



**COMPTE RENDU IN EXTENSO**  
**1<sup>ère</sup> session ORDINAIRE**  
**DE L'ASSEMBLEE DE CORSE**  
**DES 26 ET 27 AVRIL 2018**  
**(2<sup>ème</sup> journée)**  
**MANDATURE 2018-2021**



**COLLECTIVITE DE CORSE**

*ASSEMBLEE DE CORSE*

**1<sup>ère</sup> SESSION ORDINAIRE DE 2018  
REUNION DES 26 ET 27 AVRIL 2018  
PRIMA SESSIONE URDINARIA DI U 2018**

**S O M M A I R E**  
**Journée du 27 AVRIL 2018**

**JEUNESSE ET SPORT / GIUVENTÙ È ATTIVITÀ SPURTIVE /**

**Rapport n° 2018/O1/097 : Pacte pour la jeunesse / Pattu pè a ghjuventu 13**  
*(Délibération n°18/113 AC du 27 avril 2018)*

Mme Lauda GUIDICELLI, conseillère exécutive en charge de la jeunesse et du sport, présentation du rapport du Conseil exécutif - Power Point 13

Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure 23

Prise(s) de parole :

M. Marcel CESARI	28
Le Président Jean-Guy TALAMONI	30
M. Pascal CARLOTTI	32
Mme Julia TIBERI	32
M. Jean-Martin MONDOLONI	34
Le Président Jean-Guy TALAMONI	37
Mme Fabienne GIOVANNINI	38
Mme Catherine RIERA	40
Le Président Jean-Guy TALAMONI	41
M. Jean-Martin MONDOLONI	42
Mme Anne-Laure SANTUCCI	43
M. Romain COLONNA	44
M. Petr' Antone TOMASI	45
Le Président Jean-Guy TALAMONI	45

Mme Anne TOMASI	46
Mme Laura Maria POLI	47
Mme Valérie BOZZI	50
M. Jean-Martin MONDOLONI	51
M. Pierre GHIONGA	53
Le Président Jean-Guy TALAMONI	53
Mme Lauda GUIDICELLI, en réponse aux intervenants	53
Le Président Gilles SIMEONI	55
<b>Vote du rapport</b>	60

<b>CULTURE / CULTURA</b>
--------------------------

<b><u>Rapport n° 2018/O1/095 : Règlement des aides pour la culture / Regolamentu d'aiuti per a cultura</u></b> <i>(Délibération n°18/114 AC du 27 avril 2018)</i>	61
Mme Josepha GIACOMETTI, conseillère exécutive en charge de la culture et du patrimoine, présentation du rapport du Conseil exécutif	61
Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure	68
Lecture du rapport de la Commission des finances et de la fiscalité par Mme Anne TOMASI, rapporteure	72
<u>Prise(s) de parole :</u>	
Le Président Jean-Guy TALAMONI, <b>avis de 2 amendements</b>	72
M. Pierre-Jean LUCIANI	73
Mme Anne-Laure SANTUCCI	73
M. Pierre GHIONGA	74
M. François ORLANDI	74
M. Jean-Martin MONDOLONI	75
Mme Vannina ANGELINI-BURESI	77
Le Président Jean-Guy TALAMONI	77
Mme Josepha GIACOMETTI, en réponse aux intervenants	77
Le Président Jean-Guy TALAMONI	81

<b>Examen des amendements</b>	81
<b>Vote du rapport ainsi amendé</b>	84
<b><u>Rapport n° 2018/O1/091 : Prise en charge d'un hébergement par la Collectivité de Corse pour le déplacement des agents du service de l'audiovisuel et du cinéma lors du Festival de Cannes</u></b> <i>(Délibération n°18/115 AC du 27 avril 2018)</i>	85
Mme Josepha GIACOMETTI, conseillère exécutive en charge de la culture et du patrimoine, présentation du rapport du Conseil exécutif	85
Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure	86
Lecture du rapport de la Commission des finances et de la fiscalité par Mme Anne TOMASI, rapporteure	87
<b>Vote du rapport</b>	88

<b>ENSEIGNEMENT / INSIGNAMENTU</b>
------------------------------------

<b><u>Rapport n° 2018/O1/092 : Répartition des crédits délégués par l'Etat pour l'acquisition des manuels scolaires destinés aux élèves des collèges et de l'établissement régional d'enseignement adapté (EREA) pour l'année scolaire 2018-2019</u></b> <i>(Délibération n°18/116 AC du 27 avril 2018)</i>	89
Mme Josepha GIACOMETTI, conseillère exécutive en charge de l'enseignement et de la formation professionnelle, présentation du rapport du Conseil exécutif	89
Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure	90
Mme Anne TOMASI, avis de la Commission des finances et de la fiscalité	91

Prise(s) de parole :

Mme Isabelle FELICIAGGI	91
Mme Josepha GIACOMETTI, en réponse aux intervenants	92

<b>Vote du rapport</b>	93
------------------------	----

<b><u>Rapport n° 2018/O1/101 : Dispositif territorial d'allocations doctorales de recherche pour la période 2017/2022</u></b>	94
---	----

*(Délibération n°18/117 AC du 27 avril 2018)*

Mme Josepha GIACOMETTI, conseillère exécutive en charge de l'enseignement et de la formation professionnelle, présentation du rapport du Conseil exécutif	94
---	----

Mme Anne-Laure SANTUCCI, avis de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé	95
---	----

Mme Anne TOMASI, avis de la Commission des finances et de la fiscalité	95
--	----

Prise(s) de parole :

M. Julien PAOLINI	95
Mme Josepha GIACOMETTI, en réponse aux intervenants	97

<b>Vote du rapport</b>	97
------------------------	----

<b><u>Rapport n° 2018/O1/107 : Convention de partenariat entre la Collectivité de Corse, l'université de Corse et le Groupement de coopération sanitaire</u></b>	98
--	----

*(Délibération n°18/118 AC du 27 avril 2018)*

Mme Josepha GIACOMETTI, conseillère exécutive en charge de l'enseignement et de la formation professionnelle, présentation du rapport du Conseil exécutif	98
---	----

Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure	98
---	----

<b>Vote du rapport</b>	99
------------------------	----

**Rapport n° 2018/O1/111 : Avis relatif au projet de calendrier scolaire de l'Académie de Corse pour l'année 2018-2019** 100  
*(Délibération n°18/119 AC du 27 avril 2018)*

Mme Josepha GIACOMETTI, conseillère exécutive en charge de l'enseignement et de la formation professionnelle, présentation du rapport du Conseil exécutif 100

Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure 101

Prise(s) de parole :

M. Pierre-José FILIPPETTI 101

M. Jean-Martin MONDOLONI 101

Mme Josepha GIACOMETTI, en réponse aux intervenants 102

Le Président Jean-Guy TALAMONI 103

**Vote du rapport** 104

<b>LANGUE CORSE / LINGUA CORSA -</b>
--------------------------------------

**Rapport n° 2018/O1/108 : Avenant n° 2 à la convention relative au financement des centres d'immersion linguistique du Cismonte dans le cadre du CPER 2015-2020** 105  
*(Délibération n°18/120 AC du 27 avril 2018)*

M. Xavier LUCIANI, conseiller exécutif en charge de la langue corse, présentation du rapport du Conseil exécutif 105

Lecture du rapport de la Commission de l'éducation, de la culture, de la cohésion sociale et de la santé par Mme Anne-Laure SANTUCCI, rapporteure 105

Lecture du rapport de la Commission des finances et de la fiscalité par Mme Anne TOMASI, rapporteure 106

**Vote du rapport** 107

QUESTIONS DIVERSES / QUISTIONE DIVERSE
--

<b><u>Rapport n° 2018/O1/026 : Répartition des membres de l'Assemblée de Corse au sein des collèges chargés de l'élection des sénateurs</u></b> <b>(Renvoyé)</b>	108
---	-----

RAPPORT DU PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE DE CORSE / RAPPORTU DI U PRESIDENTE DI L'ASSEMBLEA DI CORSICA
--

<b><u>Rapport n° 2018/O1/114 : Désignation de la partie corse du jury 2018 du prix littéraire méditerranéen corso-sarde Antigone</u></b> <b><i>(Délibération n°18/121 AC du 27 avril 2018)</i></b>	108
---	-----

M. Jean-Guy TALAMONI, présentation du rapport du Président de l'Assemblée de Corse	108
--	-----

Prise(s) de parole :

M. François ORLANDI	110
Le Président Jean-Guy TALAMONI	110
M. François ORLANDI	112
Le Président Jean-Guy TALAMONI	112
M. Xavier LUCIANI	113

<b>Vote du rapport</b>	113
------------------------	-----

<b><u>Rapport n° 2018/O1/113 : Comité de pilotage du projet Paoli-Napoléon</u></b> <b>RAPPORT MODIFIE</b> <b><i>(Délibération n°18/122 AC du 27 avril 2018)</i></b>	114
---	-----

M. Jean-Guy TALAMONI, présentation du rapport du Président de l'Assemblée de Corse	114
--	-----

<b>Vote du rapport</b>	115
------------------------	-----

MOTIONS / MUZIONE
-------------------

M. Jean-Charles ORSUCCI	116
Le Président Jean-Guy TALAMONI	116
<b>Motion n° 2018/O1/006 déposée par M. Jean-Guy TALAMONI, Président de l'Assemblée de Corse : nom de baptême des navires et avions desservant la Corse</b>	116
<i>(Délibération n°18/123 AC du 27 avril 2018)</i>	
Le Président Jean-Guy TALAMONI, présentation de la motion	116
Le Président Gilles SIMEONI, avis du Conseil exécutif	116
M. Jean-Martin MONDOLONI	117
Le Président Jean-Guy TALAMONI	117
M. Jean-Martin MONDOLONI	118
Le Président Jean-Guy TALAMONI	118
M. Jean-Charles ORSUCCI	119
Le Président Jean-Guy TALAMONI	119
M. Jean-Charles ORSUCCI	120
Le Président Jean-Guy TALAMONI	120
Mme Valérie BOZZI	120
M. Jean-Charles ORSUCCI	121
Le Président Jean-Guy TALAMONI	121
Mme Valérie BOZZI	121
<b>Vote sur la motion</b>	122
<b>Motion n° 2018/O1/010 déposée par le groupe « Per l'avvene » : xylella fastidiosa : demande de confirmation des analyses faites par l'ANSES et le ministère de l'Agriculture</b>	123
<i>(Délibération n°18/124 AC du 27 avril 2018)</i>	
Mme Marie-Thérèse MARIOTTI, présentation de la motion, dépôt d'un amendement à la motion	124
Le Président Gilles SIMEONI, avis du Conseil exécutif	126
M. Jean-Charles ORSUCCI, dépôt d'un amendement	127
Mme Marie-Thérèse MARIOTTI	128
M. Lionel MORTINI	128
Le Président Jean-Guy TALAMONI	128
Mme Marie-Thérèse MARIOTTI	129
<b>Vote sur les amendements</b>	129
<b>Vote sur motion ainsi amendée</b>	130



<b><u>Motion n° 2018/O1/013 déposée par M. Michel GIRASCHI du groupe « Corsica libera » : dénomination du collège de Portivechju 2</u></b> <i>(Délibération n°18/125 AC du 27 avril 2018)</i>	131
M. Michel GIRASCHI, présentation de la motion	131
M. Jean-Christophe ANGELINI, avis du Conseil exécutif	132
<b>Vote sur la motion</b>	132
<b><u>Motion commune n° 2018/O1/014 déposée par Mme Vannina ANGELINI- BURESI du groupe « Corsica libera » et M. Romain COLONNA du groupe « Femu a Corsico » : Fermeture classes bilingues //Chjuditura classe bislingue</u></b> <i>(Délibération n°18/132 AC du 27 avril 2018)</i>	133
Mme Vannina ANGELINI-BURESI	133
Le Président Jean-Guy TALAMONI	133
Mme Vannina ANGELINI-BURESI, présentation de la motion commune	134
Le Président Jean-Guy TALAMONI	136
M. Romain COLONNA	136
M. Jean-Charles ORSUCCI	136
Le Président Jean-Guy TALAMONI	137
M. Jean-Charles ORSUCCI, dépôt d'un amendement au nom du groupe « Andà per dumane »	137
M. Romain COLONNA	138
Mme Vannina ANGELINI-BURESI	138
Le Président Jean-Guy TALAMONI	138
M. Romain COLONNA	139
Mme Vannina ANGELINI-BURESI, avis sur l'amendement	139
M. Xavier LUCIANI, avis du Conseil exécutif sur l'amendement	139
Le Président Jean-Guy TALAMONI	140
<b>Vote sur l'amendement du groupe « Andà per dumane » :</b>	140
<b>Vote sur la motion :</b>	141

<b><u>Motion n° 2018/O1/015</u> déposée par M. Jean-Guy TALAMONI, Président de l'Assemblée de Corse : rubrique « Histoire de la Corse », figurant sur le site Internet de la préfecture, présentant des passages ouvertement révisionnistes (Délibération n°18/126 AC du 27 avril 2018)</b>	142
Le Président Jean-Guy TALAMONI, présentation de la motion	142
Mme Josepha GIACOMETTI, avis du Conseil exécutif	142
M. Jean-Charles ORSUCCI	143
M. Petr' Antone TOMASI	144
Le Président Jean-Guy TALAMONI	145
<b>Vote sur la motion :</b>	145
<b><u>Motion n° 2018/O1/016</u> déposée par M. Romain COLONNA du groupe « Femu a Corsica » : contrat d'objectifs financiers pluriannuels : refus de contractualiser dans les conditions actuellement imposées par l'Etat (Délibération n°18/127 AC du 27 avril 2018)</b>	146
M. Romain COLONNA, présentation de la motion	146
Le Président Jean-Guy TALAMONI	147
M. Jean-Charles ORSUCCI	148
Le Président Jean-Guy TALAMON	148
Le Président Gilles SIMEONI, avis du Conseil exécutif	148
M. Jean-Martin MONDOLON	148
Le Président Jean-Guy TALAMON	148
M. Jean-Martin MONDOLON	149
M. Jean-Charles ORSUCCI	149
Le Président Jean-Guy TALAMON	149
M. Pierre-Jean LUCIANI	152
<b>Vote sur la motion:</b>	152

<b><u>Motion n° 2018/O1/018</u> déposée par Mme Jeanne STROMBONI du groupe « Femu a Corsica » : propos discriminatoires du directeur général des finances publiques de Corse</b> <i>(Délibération n°18/128 AC du 27 avril 2018)</i>	153
Mme Anne TOMASI, présentation de la motion (en l'absence de Mme Jeanne STROMBONI, auteure de la motion)	153
Le Président Jean-Guy TALAMONI	154
<b>Vote sur la motion:</b>	154
<b><u>Motion n° 2018/O1/019</u> déposée par M. Julien PAOLINI du groupe « Femu a Corsica » : lutte contre la pollution par les matières plastiques en Corse et en Méditerranée</b> <i>(Délibération n°18/129 AC du 27 avril 2018)</i>	155
M. Julien PAOLINI, présentation de la motion	155
M. Pierre GHIONGA, dépôt d'un amendement	158
M. Julien PAOLINI, avis sur l'amendement	158
<b>Vote sur l'amendement de M. Pierre GHIONGA</b>	159
<b>Vote sur la motion</b>	159
<b><u>Motion° 2018/O1/020</u> déposée par Mme Fabienne GIOVANNINI et Mme Laura FURIOLI des groupes « Femu a Corsica » et « Corsica libera » : délivrance d'un visa à un enfant de 2 ans</b> <i>(Délibération n°18/130 AC du 27 avril 2018)</i>	160
Mme Fabienne GIOVANNINI ; présentation de la motion	160
Le Président Gilles SIMEONI, avis du Conseil exécutif	162
Le Président Jean-Guy TALAMONI	162
<b>Vote sur la motion</b>	162

<b><u>Motion n°2018/O1/021 déposée par M. Jean-Guy TALAMONI, Président de l'Assemblée de Corse et M. Petr'Antone TOMASI, Président du groupe « Corsica libera » : situation des prisonniers et anciens prisonniers politiques corses</u></b> <i>(Délibération n°18/131 AC du 27 avril 2018)</i>	163
Le Président Jean-Guy TALAMONI	163
M. Petr'Antone TOMASI, présentation de la motion	163
Le Président Gilles SIMEONI, avis du Conseil exécutif	164
M. Jean-Charles ORSUCCI	165
M. Pierre-José FILIPPUTTI	165
<b>Vote sur la motion</b>	166

**La séance est reprise à 10 h 45 sous la présidence de M. Jean-Guy TALAMONI.**

**Le Président TALAMONI**

Nous allons commencer la séance. Mme GUIDICELLI va nous présenter le rapport n° 097. Vous avez la parole, Mme la Conseillère exécutive.

**JEUNESSE ET SPORT / GIUVENTÙ È ATTIVITÀ SPURTIVE**

**[Rapport n° 2018/01/097 : Pattu pè a ghjuventù/Pacte pour la jeunesse.](#)**

**Mme Lauda GUIDICELLI**

Je vous remercie, M. le Président.

Tout d'abord, je souhaite saluer les jeunes qui sont présents dans les tribunes pour écouter la présentation de ce rapport.

Le rapport qui vous est présenté aujourd'hui constitue le lancement du « Pattu pè a ghjuventù », véritable outil de la mise en œuvre de la politique jeunesse de la CDC.

**Le Président TALAMONI**

S'il vous plaît, il s'agit d'un rapport très important. Je demande donc à chacun de s'asseoir et de témoigner quelque intérêt pour les propos de l'oratrice. Merci.

**Mme Lauda GUIDICELLI**

Merci, M. le Président.

Donc, je le disais, le lancement du « Pattu pè a ghjuventù », est le véritable outil de la mise en œuvre de la politique jeunesse de la CDC.

Le « Pattu » propose une philosophie d'actions innovantes qui vise à conférer aux jeunes les moyens de s'émanciper et de s'épanouir afin de relever les défis d'un monde en mutation et de construire la société corse de demain.

Pour être précise, il ne s'agit plus seulement de définir une politique de la jeunesse, mais de mettre en place une politique pour la jeunesse, et par la jeunesse !

Afin de relever les défis de ce monde en mutation, l'Exécutif de la Collectivité de Corse veut faire de la jeunesse une priorité en impulsant une politique plus globale, ambitieuse et transversale.

Dès 2016, cette volonté politique s'est traduite par une organisation interne adaptée et la mise en place de deux instances pour la jeunesse.

Au sein de l'administration, avec la création d'un service dédié : le service de la mise en œuvre du pacte pour la jeunesse, pilote du projet.

Le service a assuré la transversalité entre les services de la CDC pour recenser les dispositifs jeunesse existants. L'objectif étant une meilleure lisibilité et cohérence de l'action publique, plus que jamais nécessaire, avec la création de la Collectivité unie.

Le service a également lancé la consultation des 16/25 ans pour identifier leurs besoins, au travers d'une enquête lancée par le service « jeunesse » en partenariat avec le CRIJ, (+ 1300 questionnaires recueillis et en cours d'exploitation).

En parallèle, il a développé des actions en faveur de l'engagement citoyen notamment sur des appels à projet « chantiers de jeunes » qu'on a pu rencontrer cet été malheureusement avec les incendies de Siscu où des jeunes sont allés aider les habitants de la région et pas plus tard qu'hier, avec la mise en place de jardins collectifs de Sarrula.

➤ La CDC a contribué à lancer le comité citoyen « A parolla », espace participatif pour donner la parole aux jeunes ;

L'Assemblée de Corse a mis en place l'Assemblea di a ghjuventù, véritable instance consultative permettant à la jeunesse d'agir aux côtés des élus.

U « Pattu » s'inscrit par ailleurs dans la continuité de nos orientations précédentes, à savoir l'adoption du plan de lutte contre la précarité, qui actait déjà la mise en œuvre d'actions concrètes sur le volet social du pacte.

Il vise également à faciliter l'accès au droit des jeunes dans le respect de l'équité territoriale.

Vous l'aurez compris, le « Pattu per a ghjuventù » doit jouer pleinement son rôle de socle de la politique « jeunesse » de la Collectivité de Corse et repose sur la dialectique des droits et des devoirs.

La Collectivité de Corse, les élus de la Corse, les adultes que nous sommes, au-delà de nos fonctions électives, ont le devoir de s'engager pour la jeunesse, en créant les conditions de son émancipation

La jeunesse corse a des droits, des droits civiques et politiques, des droits économiques, sociaux et culturels. Mais elle a aussi des devoirs et il lui appartient de les assumer.

Le « Pattu per a ghjuventù » est donc un outil permettant d'accompagner les jeunes Corses dans l'affirmation de ce qu'ils sont et veulent devenir, en même temps qu'un appel et une incitation à leur mobilisation et implication citoyennes (travail initié notamment lors des rencontres avec le Comité « Parolla di a ghjuventù »).

Ce rapport va permettre :

1° de dresser un bilan de la jeunesse corse tant au niveau des difficultés qu'elle rencontre que de ses atouts ;

2° de soumettre à validation les 5 objectifs majeurs de la politique jeunesse que le Conseil exécutif souhaite atteindre sur le moyen terme,

3° de proposer une méthode qui permettra de co-construire avec les jeunes, les actions à mettre en œuvre en terme de politique de la jeunesse pour répondre au mieux à leur besoins et à leurs aspirations.

Cette feuille de route, si vous la validez, va acter par le vote l'adoption des grandes orientations du « Pattu », dans la continuité de l'esprit de la politique jeunesse, qui a été celui de la majorité territoriale depuis son accession aux responsabilités.

Dans ce rapport, nous avons tenté d'appréhender avec lucidité les difficultés majeures rencontrées par la jeunesse à savoir :

- une jeunesse qui évolue dans une société de plus en plus vieillissante,
- une jeunesse confrontée aux problèmes de chômage et de précarité, de formation et de qualification, d'accès au logement,
- des carences en matière de mobilité et des indicateurs sociétaux dégradés : mal-être très important, d'un taux de suicide très important aussi, d'une problématique concernant la consommation de produits stupéfiants et malheureusement, d'accidents de la route qu'on a pu rencontrer ces dernières semaines.

Toutefois, sans nier ces difficultés objectives et réelles, nous avons pu relever des atouts indéniables :

- une jeunesse engagée au travers des syndicats étudiants, actions associatives, humanitaires, des confréries, un sentiment d'attachement très important, que ce soit à la terre, à l'histoire, à la langue, à la culture.



Une jeunesse aussi qui innove et qui crée avec beaucoup de jeunes entrepreneurs et de jeunes artistes.

Considérer la jeunesse corse comme une force vive, l'impliquer activement dans le projet collectif de transformation profonde de la société insulaire : voilà toute l'ambition de ce document.

C'est en ce sens que nous pouvons parler d'un changement de paradigme profond dans la manière de dresser une politique publique, y compris dans sa méthode d'élaboration.

Vous l'avez compris, le « Pattu » est l'outil majeur de la politique jeunesse de la CDC. Il vise à organiser la mise en place de différents engagements opérationnels dans les domaines de l'emploi, de la mobilité, du logement, du sport, de la citoyenneté et de la santé...

J'insiste sur la méthode de construction innovante. En effet, il a été élaboré en transversalité et de manière participative. A ce titre, je tiens à remercier l'ensemble des services et de mes collègues du Conseil exécutif qui ont permis un véritable travail secret où puissent émaner des propositions concrètes et lisibles.

Le pacte vise à définir des réponses opérationnelles adaptées aux préoccupations et aux attentes des jeunes, le « Pattu » est co-construit avec ces jeunes, en privilégiant la logique d'autonomie et de responsabilisation.

Le fait de regrouper l'ensemble des mesures et dispositifs dans un outil unifié, va permettre une meilleure visibilité/lisibilité, tant pour les acteurs et bénéficiaires que pour la Collectivité de Corse.

Les cinq objectifs majeurs du « Pattu » sont :

1. Considérer chaque jeune comme un acteur de son propre destin comme de celui de cette île, et l'inviter en conséquence à co-construire la politique de la jeunesse de la Collectivité de Corse, au travers de lieux de parole et d'espaces d'action spécifiques ;

2. Construire un système éducatif performant et innovant, reposant sur l'égalité réelle des chances ;

3. Accompagner au mieux le passage de l'école à la vie active et assurer une continuité dans l'éducation et la formation ;

4. Créer un cadre favorable à l'épanouissement et au bien-être dans tous les domaines ;

5. Favoriser l'engagement citoyen et encourager chaque jeune à assumer ses responsabilités comme citoyen de cette île.

« U Pattu per a ghjuventù » va être irrigué par bon nombre de nos politiques publiques, qu'elles soient éducative, sociale, économique, environnementale ou encore nos politiques de formation, du sport et de l'innovation.

Son élaboration mobilise évidemment le service jeunesse en concertation, au plan interne, avec les agences, offices, et autres services concernés, au plan externe, avec les organismes intervenant dans le champ de la jeunesse.

De plus, et c'est important, le « Pattu » a vocation à rayonner sur l'ensemble du territoire.

Les actions qui vont vous être proposées ne sont évidemment pas figées et sont à développer avec les jeunes.

Ce sont pour nous des pistes de réflexion émanant des rencontres avec « Parolla di a ghjuventù », avec l'Assemblea di a ghjuventù et aussi avec les différentes rencontres initiées ces derniers mois.

Ces actions pourront être affinées, améliorées au fil de la mandature pour être en adéquation avec les besoins des jeunes.

Notre démarche projet sera rigoureuse.

Elle sera rythmée par des temps forts allant de la structuration du pilotage à la valorisation du pacte.

**Notre première priorité** a été de recenser l'existant avec, en corollaire, deux objectifs principaux :

- Se rendre compte de l'action menée, la rendre lisible ;
- Se rendre compte de l'action à promouvoir et à renforcer, et/ou des carences observées.

Le service doit établir un état des lieux de l'ensemble des actions menées par la CDC, les agences et offices, et l'ensemble des partenaires externes œuvrant pour la jeunesse, afin de poser les bases d'un diagnostic à partager.

Depuis 2016, différentes actions relevant du service consacré à la mise en œuvre du « Pattu » ont été initiées :

- réunions d'information sur la méthode projet et de travail pour récupération des données ;
- un travail à mener sur diagnostic/évaluation sur dispositif existant somme les contrats éducatifs locaux ;
- encore un travail sur la gratuité de certains transports qui est encore d'actualité comme on me l'a demandé avec les lycées maritimes, le CSJC ou encore le lycée agricole ;
- Un soutien à la mobilité internationale, programme Eurodyssée et Mobighjovani.

**La deuxième priorité** est de donner la parole aux jeunes. Cet objectif s'étendant de janvier à juin 2018 pour ce qui est de l'enquête questionnaire lancée par la Collectivité, par le biais du CRIJ, et aussi à travers les « Caffè citadini » qui auront lieu de mai à juin sur le territoire.

Enfin, un autre objectif qui s'étend tout au long de la mandature, c'est l'implication des institutions et structures existantes avec l'Assemblea di a ghjuventù, les différentes instances et structures regroupant les jeunes, conseils municipaux des jeunes, les syndicats étudiants, le Comité « Parolla », les associations, les confréries. C'est une implication que je souhaite avoir tout au long de la mandature.

**La troisième priorité**, aider chaque jeune à construire son parcours éducatif et professionnel.

Cette priorité concerne les jeunes désengagés qui ont du mal à s'inscrire dans une formation ou à trouver un emploi.

Cela suppose donc que nous mettions en œuvre des démarches de réflexion élargies, en concertation avec les acteurs de la formation et de l'économie.

Sur cette problématique, le Centre du sport et de la jeunesse corse (CSJC), comme outil de formation proposant aux jeunes des temps d'échanges, des séjours et des programmes de mobilité européenne.

De même, la diaspora, et notamment les chefs d'entreprise corses exerçant tout ou partie de leur activité à l'extérieur de l'île, peuvent être sollicités pour organiser la systématisation de l'offre de stages ou de formations professionnalisantes, pour accueillir par exemple des étudiants en stage ou des jeunes professionnels ayant besoin d'une première expérience.

Il s'agit donc de prévoir des mesures qui ciblent les jeunes ayant des difficultés à décrocher un diplôme et à trouver un emploi :

- Prévenir le décrochage scolaire et favoriser la création de nouveaux modèles
- Accompagner le jeune dans ses démarches, créer des repères et simplifier l'information ex : en partenariat avec le CRIJ et le SPTO (service public territorial d'orientation) l'objectif étant de créer une plateforme d'information sur l'orientation avec des conseillers d'évolution professionnelle (CEP). Le CRIJ sera le lien avec la jeunesse pour l'orientation de 1<sup>er</sup> niveau.

Autre exemple : boussole des jeunes, mise en œuvre d'une plateforme pour l'accès aux droits des jeunes (projet lancé par la DJEPVA, Direction jeunesse éducation populaire et vie associative et porté par les CRIJ)

- Rapprocher les jeunes et le monde de l'entreprise.

**La quatrième priorité :** Créer un cadre favorable à l'épanouissement et au bien-être de chaque jeune

Il reprend les objectifs du plan de lutte contre la précarité que l'on a voté en mars dernier.

Les différents objectifs se déclinent donc de la façon suivante :

- Développer les actions de prévention de la santé ;
- Ériger la lutte contre la violence routière et la consommation de drogues licites et illicites en priorité absolue ;
- Renforcer les actions de prévention contre toutes les formes de discriminations, y compris sexuelles (ces actions de préventions sont les missions du CRIJ, qui animent déjà ce type d'ateliers de prévention contre comportements à risque dans les collèges et lycées)
- Faciliter l'accès des jeunes à un logement notamment pour les étudiants et les jeunes ménages. La problématique du logement est aujourd'hui, à l'évidence, une priorité, a fortiori eu égard aux difficultés d'accès au foncier bâti ou non bâti aggravées par la logique de spéculation et de dépossession non encore jugulée. Il conviendra donc, dans le cadre de la politique foncière et du logement de la CDC, de développer un volet spécifique à destination des jeunes Corses, et particulièrement ceux d'entre eux ayant des moyens financiers limités (droit de réservation, colocations, appartements intergénérationnels ; renforcement du pourcentage de constructions destinées aux primo-accédants, caution apportée par la Collectivité de Corse à la location, etc.).
- Renforcer l'accès à la langue corse, au plurilinguisme, à la culture et à la création ;
- Lever les freins à la mobilité territoriale au plan interne ;
- Susciter l'intérêt pour l'ouverture sur le monde et faciliter la mobilité internationale ;
- Généraliser l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication.
- Accès à la culture : avec développement de tarification pour billetterie musée et sites culturels, développement du Pass-Cultura

**Cinquième priorité :** Favoriser l'engagement citoyen : la jeunesse corse force vive et ressource majeure de la Corse d'aujourd'hui et de demain

Il s'agit de soutenir et d'encourager l'engagement des jeunes afin qu'ils trouvent leur place dans la société sur le plan politique, économique et social.

Notre politique s'appuie sur ce que nous sommes collectivement, sur les valeurs de solidarité, de partage, d'attachement à cette terre, à sa langue et à sa culture, qui nous constituent et nous identifient.

Notre politique devra développer et accompagner les initiatives des jeunes en privilégiant les démarches de responsabilisation.

### **Conclusion**

Avec ce rapport, nous ne sommes pas dans l'incantation et le dogmatisme. En effet, nous faisons un état des lieux exhaustif et nous mettons en place une politique d'action, volontariste et programmée.

Je souhaite que soit mise en œuvre une action politique en co-construction sur du long terme :

- issue, dans un premier temps, d'une démarche volontariste et transversale entre l'exécutif et tous les services concernés par la politique jeunesse

- et aussi, qui trouve racine dans la rencontre avec les jeunes et les acteurs du monde de la jeunesse

Cette façon de faire de la politique permet de développer une lisibilité où la transversalité prend tout son sens au service de l'action.

La Collectivité de Corse reconnaît, à travers ce document, le jeune comme un acteur de la vie publique insulaire ; il a des droits et des devoirs, ce n'est pas seulement basé sur des dispositifs d'aide.

À ce titre, je remercie le CESEC et l'Assemblea di a ghjuventù pour leurs avis ainsi que leurs contributions qui seront évidemment prises en compte et qui s'inscrivent dans l'élaboration de ce pacte.

Vous l'aurez compris en adoptant ce rapport, vous nous permettez de lancer la phase 1 de notre politique jeunesse et de décliner

nos différents objectifs, vous nous permettez de lancer un signal fort en matière de politiques publiques dédiées à la jeunesse où il est question non pas d'agir pour les jeunes mais d'agir pour et avec les jeunes.

Per compie, duie parolle per divvi chì stu travagliu, o piuttosto stu travaglione, ùn pò piglià capu bonu è sbuccà s'ellu ùn s'impegna micca a leva nova di stu paese.

A Ghjuventù, oghje, sarà à capu di a Corsica di dumane.

Stu raportu porta sta brama maiò di vede a ghjuventù piglià in manu l'avvene di a Corsica.

A ringrazia vi.

### **Le Président TALAMONI**

A ringrazia vi assai. Ghjè un raportu assai impurtante, l'aghju detta.

J'interroge les services sur l'existence d'un rapport, j'imagine, de la Commission de la culture.

Vous avez la parole, Mme SANTUCCI.

### **Mme Anne-Laure SANTUCCI**

#### **Les commissaires ont débattu :**

**M. Pierre-Jean LUCIANI** a émis le vœu que les jeunes composants l'Assemblea di a giuventù se réunissent avec ceux de l'université, pour aborder notamment les problématiques liées à la violence.

**Mme Laura Maria POLI** a rappelé qu'une grande partie de l'Assemblea di a giuventù est composée d'étudiants, notamment cortenais.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI** a précisé que la place des jeunes dans la société, quelle qu'elle soit, est toujours très complexe. À travers ce travail nous mettons, avec toute la solennité requise, la première pierre d'un contrat entre la jeunesse corse et la représentation de la société qui est notre Assemblée. L'action publique, aujourd'hui, garantit ce contrat et il faut s'en féliciter.

Elle salue le travail qui s'est organisé autour de plusieurs axes, le premier étant de pouvoir établir un constat affiné au plus près des problématiques car notre jeunesse a des particularités dues à l'insularité, au

mode de vie méditerranéen et à d'autres éléments constituant notre identité. Il y a des représentations fausses qui se sont instituées dans la société qui ont tendance, par exemple, à mettre en avant que nous serions protégés par l'insularité.

Répondant à M. LUCIANI, elle a précisé que la Commission « Violence » qu'elle préside s'intéressera, en premier sujet, à la jeunesse. Cette commission a déjà travaillé sur les violences faites aux femmes notamment, et on avait constaté qu'entre les représentations que nous en avons et la réalité il y avait un décalage important. On a sans doute la même problématique par rapport à la jeunesse.

Donc le premier pilier est celui du constat affiné, le deuxième pilier qui est essentiel c'est l'accompagnement. En particulier le passage de l'école à la vie active est souvent délicat pour la jeunesse quel que soit le lieu elle se trouve mais plus particulièrement pour la nôtre.

Le troisième pilier annoncé par la conseillère exécutive est également important, c'est celui de la mise en œuvre des actions adaptées à des problématiques qui doivent évoluer si la nécessité en est constatée à un stade ultérieur.

En conclusion elle a remercié la conseillère exécutive pour le travail effectué qui mérite vraiment qu'on l'accompagne car il constitue l'un des éléments forts de la mandature en cours.

**M. Pierre GHIONGA** a également félicité la conseillère exécutive pour le travail effectué et souligné qu'on sera derrière elle pour l'accompagner dans cette action importante en faveur de notre jeunesse. Toutefois il a souhaité avoir des précisions concernant les liens de ce rapport avec le travail des missions locales.

La conseillère exécutive, **Mme Lauda GUIDICELLI**, a rappelé les différences actions prévues dans le cadre de la priorité 2, « donner la parole aux jeunes », en particulier avec ce qui est prévu pour le comité « Parolla di a ghjuventù », créé en 2015, dont l'objet est de faire entendre la voix des jeunes sur leur vision de la société.

Toutes les structures éducatives (lycées, centres de formation, missions locales, université) seront invitées à organiser, selon une méthodologie validée en commun, une consultation de leurs lycéens, apprentis, et étudiants.

Répondant ensuite à M. LUCIANI au sujet des relations à établir



entre l'Assemblea di a giuventù et les étudiants de l'université, elle a précisé que les « Caffè citadini » qui sont également évoqués dans la priorité 2 peuvent constituer cet espace de rencontres. Le problème de la violence peut être aussi l'un des thèmes des assises de la jeunesse que nous souhaitons mettre en place.

En outre, la Commission « Violence » présidée par Anne-Laure SANTUCCI peut être aussi un des lieux de parole à destination de la jeunesse.

**M. Romain COLONNA** s'est également réjoui de l'intérêt et de la qualité du rapport présenté. Il a estimé que le travail de libération de la parole des jeunes qui est prévu dans ce rapport ne doit pas non plus laisser de côté le rapport institutionnel.

Il y a deux volets sur lesquels il faut insister, il y a à la fois la libération de la parole à travers « i Caffè citadini » et d'autres actions, et en même temps, il y a le support institutionnel notamment avec le rectorat et l'université avec lesquels il faudra formaliser des accords pour faire vivre ce « Pattu » qu'il convient donc de faire adopter de façon élargie au niveau institutionnel.

**Mme Lauda GUIDICELLI**, a répondu qu'effectivement il y a l'objectif d'associer toutes les institutions concernées par la mise en œuvre de ce plan d'action en faveur de la jeunesse. Avec sa collègue Josepha Giacometti, elle travaille pour faire en sorte que ce pacte soit vraiment en adéquation avec l'action d'institutions comme le rectorat ou l'université. Toutefois ce sera un travail qui sera fait sur le long terme, ce n'est pas quelque chose qu'on va pouvoir mettre en place du jour au lendemain mais on tâchera de n'oublier personne pour l'action à entreprendre. Elle a précisé, en outre, que les élus seront associés aux « Caffè Citadini », en particulier les membres de cette Commission seront invités à y participer. Elle transmettra les dates et les lieux de leur tenue à la présidente, Mme POLI, afin qu'elle les diffuse à l'ensemble des membres de la Commission.

**Mme Muriel FAGNI** a également estimé qu'il s'agit d'une action majeure qui instaure la politique de la jeunesse au sein de la Collectivité. C'est bien aussi de souligner le rôle essentiel des missions locales mais, en fait, à travers l'observatoire régional de la jeunesse qui est très intéressant et très important on va pouvoir mailler tous les acteurs qui sont présents pour les parcours éducatif et professionnel en faveur de

l'emploi et de l'insertion, ce qu'on retrouve aussi dans la priorité 3 du rapport : « Aider chaque jeune à construire son parcours éducatif et professionnel ».

**Mme Catherine RIERA** a souligné également l'intérêt de ce rapport. Elle a demandé des précisions sur les relations qui peuvent être faites avec les attentes du monde économique par rapport à ces jeunes qui vont entrer sur le marché du travail. L'une des grosses angoisses des jeunes est l'accès à l'emploi, comment cette préoccupation va être intégrée ?

La conseillère exécutive en charge de la formation, **Mme Josepha GIACOMETTI**, a également souligné que ce « Pattu pè a Ghjuventu » est une action structurante et essentielle qui est proposée par le Conseil exécutif et qu'on est heureux de pouvoir faire partager par l'ensemble des élus au-delà de nos appartenances politiques.

Aujourd'hui apporter une lisibilité qui soit transversale sur l'ensemble des aides et des dispositifs, va ensuite permettre d'articuler une action commune et concertée dans tous les secteurs.

Au sujet de l'emploi et de la formation et en particulier sur la préoccupation de l'inadéquation entre l'emploi et les formations, elle a signalé que vient d'être lancé à Portivechju où elle se trouvait hier avec le président de l'ADEC, Jean-Christophe ANGELINI, une action pilote avec les missions locales, le pôle emploi, la chambre des métiers, les centres de formation des apprentis pour faire un diagnostic resserré, par territoire, entre les besoins des entreprises, l'appareil de formation et la nécessité de coordonner les actions de la Collectivité de Corse qui est chef de file dans plusieurs secteurs. Bien que celle-ci n'ait pas pleinement la compétence Emploi, elle a du moins la compétence Formation.

On tente, par cette initiative, de réduire, autant que faire se peut, la fracture entre l'inadéquation souvent déplorée et, à juste titre, entre les offres d'emplois, le besoin de formation et la réalité du besoin du territoire et des entreprises. Là on est dans une première expérimentation. En mai, juin et juillet nous irons dans trois autres territoires de Corse pour lancer des initiatives similaires.

**Mme Laura Maria POLI** a tenu également à féliciter la conseillère exécutive et les services pour le rapport présenté. C'est un message fort qui est envoyé à la jeunesse corse dont on a parfois tendance à sous-estimer les problèmes auxquels elle est confrontée. Au-delà des difficultés de décrochage scolaire et d'accès à l'emploi, il y a des

difficultés qui sont plus sombres. On voit beaucoup de jeunes qui vivent sous le seuil de pauvreté, certains d'entre eux sont enclins à des addictions de plus en plus fortes.

Notre Jeunesse a aussi beaucoup d'atouts mais on ne peut plus dire qu'elle est épargnée par des problèmes graves. C'est donc un message fort que lui envoie la Collectivité de Corse. Il y a beaucoup de politiques publiques qui ne lui étaient pas spécialement destinées même si, pour partie, la jeunesse pouvait être ciblée comme, par exemple, par le rapport sur la précarité destiné aux étudiants. Donc aujourd'hui, on initie un travail de long terme qui va mobiliser la collectivité de Corse et tous les partenaires concernés. Il ne sera pas simple mais on sera là pour l'accompagner.

La conseillère exécutive, **Mme Lauda GUIDICELLI**, a remercié la présidente de la Commission et les autres commissaires pour leurs propos et précisé qu'elle compte sur les bonnes volontés de tous pour l'accompagner dans ce long travail qui concerne la jeunesse.

**Mme Chantal PEDINIELLI** a estimé qu'il était très utile, en effet, de concevoir un plan d'action destiné à notre jeunesse qui en a besoin et se réjouit du travail effectué à ce sujet. Pour autant son groupe ne veut pas participer, aujourd'hui, au vote, car il souhaite se donner un temps de réflexion sur le rapport présenté.

#### **Avis de la Commission :**

**Mis aux voix, le rapport a fait l'objet d'un avis favorable**  
(Non-participation des groupes : « Andà per dumane », « Per l'avvene »,  
« Pour » : les autres commissaires).

#### **Le Président TALAMONI**

Merci. Je crois qu'il n'y a pas d'autres rapports de commissions, donc la parole est à qui la demande.

M. CESARI vous avez la parole.

**M. Marcel CESARI**

Merci, M. le Président.

Chère Présidente, Mesdames, Messieurs,

Quand j'ai pris connaissance de ce rapport, j'ai dit que je le trouvais enthousiaste. Je ne sais pas si on peut vraiment dire qu'un rapport est « enthousiaste », ce qui est sûr c'est que vous le portez avec enthousiasme, l'enthousiasme de la jeunesse pour la jeunesse.

Donc, on sent bien qu'à travers vos interventions, depuis le début de la présentation, que vous y croyez et on y croit avec vous.

La deuxième chose que j'ai dite, c'est qu'il donnait envie de le partager et de le faire partager.

Donc, j'ai fait une lecture et une relecture avec ma vision de maire et j'ai pu constater que pratiquement sur l'ensemble des points, les maires peuvent contribuer à la mise en œuvre de ce projet et de ces actions.

J'ai pris deux exemples.

Sur le paragraphe « priorité 1 », vous avez recensé l'existant et vous parlez notamment des CEL (Contrats éducation locale). J'ai une expérience bonne et mauvaise.

Bonne, quand nous avons créé a prima scola bislingua di Corsica, una di e duei prime scole bislingue, on a lancé le contrat ville/enfant, donc ça date. Cela a fonctionné pendant très longtemps. Ensuite la Communauté de communes du centre Corse s'est créée et, à ce moment-là, l'outil est devenu CEL et il a fonctionné jusqu'à il y a un an. Donc, je ne sais pas si vous êtes au courant mais il ne fonctionne plus, il ne marche plus. On a essayé de le relancer, mais on n'a pas réussi. Donc, je ne doute pas que vous allez nous aider à le relancer.

Sur le terrain, évidemment, il y a des choses qui changent depuis, parce que dans le Venacais, on a quand même une spécialité : les trottoirs, les lampadaires, les murs... Mais tout ce qui est la vie, on a tendance à donner à Corte.

Donc, les choses commencent à changer dans nos esprits, et je me mets dans le lot, je n'ai aucune prétention. L'an dernier, donc, on a mis

en place une convention de ruralité entre les trois écoles de Vivariu, Venacu et a Riventosa.

Dans la foulée donc, nous avons créé le RPI (Regroupement intercommunal) Riventosa/Venacu avec, donc, l'aide de la Collectivité, de l'Office des transports qui nous a mis en place un transport scolaire.

Évidemment aujourd'hui, mon souci en tout cas, c'est celui de relancer le CEL, même si ça ne touche pas véritablement la tranche 15/30, c'est quand même important à mon avis d'y travailler et de repartir sur de bonnes bases, notamment dans le Venacais, puisque la Communauté a jugé qu'elle n'avait plus la compétence, mais que la Mairie de Corte aussi n'a pas voulu reprendre donc le CEL, et les communes du Venacais n'ont pas les moyens financiers de l'assumer à elles seules.

Donc, **ce premier point** montre bien l'implication que peut avoir le maire dans la mise en place de ces actions.

**Le deuxième point**, c'est dans le paragraphe « priorité 3 », le *prima strada*, le permis de conduire. On sait très bien dans le parcours professionnel d'un jeune, l'importance du permis de conduire. Cela paraît peut-être petit mais dans la réalité, dans le quotidien de la jeunesse, le permis de conduire, c'est important et c'est ce qui souvent pose problème quand on démarre dans la vie active, que ce soit dans la demande d'emploi ou que ce soit dans l'idée de créer sa propre structure, sa propre entreprise.

Ce que j'apprécie, c'est la philosophie quand même du rapport, ne serait-ce qu'à travers ce point, cette action. C'est le côté donnant/donnant, ça rappelle un peu Ségolène, mais le bon côté de Ségolène... Le côté donnant/donnant, c'est dit dans pratiquement tous les points et c'est, à mon avis, ce qui est intéressant. Et à mon humble niveau, je vous dis qu'on essaiera de contribuer, de mettre en place des actions, notamment sur ce thème-là.

**Le troisième point** que j'avais dit : le financement. Il est déjà financé en partie, c'est vrai. Je ne peux pas imaginer que le président de l'Exécutif ne sera pas attentif à ce rapport, notamment qu'il a voulu créer le ministère de la Jeunesse, pour la jeunesse, donc je n'ai aucun doute là-dessus.

Après, j'ai lu un certain nombre de remarques, notamment du CESEC et je pense qu'il y a beaucoup de remarques, qu'il y a beaucoup d'idées, mais je pense, et c'est là où vous ne vous êtes pas trompés, c'est

qu'il ne fallait pas tomber dans une compil d'idées pour faire plaisir à tout le monde et être plutôt dans l'effet d'annonce que dans le concret.

Là, c'est à mon sens un projet réaliste et très réalisable et on va vous aider pour y arriver.

Je voudrais terminer par deux phrases qui aussi sont significatives de ce rapport et qui montrent bien la philosophie :

« U pattu pè a ghjuventù propose en conséquence une philosophie d'actions novatrices qui visent à conférer aux jeunes les moyens de s'émanciper et de s'épanouir afin de construire la société corse de demain et de relever les défis d'un monde en mutation. »

Ces deux phrases, qui sont au début, on pourrait les mettre à la fin comme conclusion.

Moi, comme tout le monde, j'ai écouté les remarques de la Commission de la culture. Je pense qu'aujourd'hui, on ne peut pas être, et on ne doit pas être partisan dans ce genre de rapport, c'est la jeunesse et l'avenir de notre pays. Et la jeunesse a donné son avis, il y a un rapport, je ne l'ai pas tout à fait lu, contribuera à enrichir ces actions.

Je pense que le cadre est défini. Aujourd'hui, notre but, notre pion, c'est de valider ce cadre et s'il y a des actions qui ne marchent pas tout à fait ou qu'on n'a pas tout à fait vu les bonnes choses, je pense qu'avec l'aide de la jeunesse, aujourd'hui, pour la jeunesse, on arrivera à faire quelque chose d'intéressant pour notre pays, per a nostra Corsica è per fà u paese di dumane.

A ringrazià vi.

### **Le Président TALAMONI**

A ringrazià vi. Avant de donner la parole aux autres intervenants qui se manifesteront, je voudrais vous donner lecture du rapport de l'Assemblée des jeunes qui vient de vous être distribué, sur ce rapport du Conseil exécutif.

« Vu la lettre de saisine du 6 avril 2018 par laquelle Monsieur le Président du Conseil exécutif de Corse demande l'avis de l'Assemblea di a giuventù di a Corsica sur le rapport relatif au « Pattu pè a Giuventù »;

Après réunion des trois commissions organiques le 23 avril 2018 ;

Après avoir entendu Mme Lauda GUIDICELLI, conseillère exécutive en charge de la jeunesse, du sport et de l'égalité homme/femme, accompagnée de Mme Agnès MORACCHINI ;

L'Assemblea di a giuventù di a Corsica, après réunion des trois commissions organiques le 23 avril 2018, s'est positionnée sur le « Pattu pè a Giuventù » proposé par le Conseil exécutif de Corse ;

L'Assemblea di a giuventù di a Corsica souligne l'importance d'un tel rapport se donnant pour but de mettre en place « une politique pour la jeunesse et par la jeunesse ». Nous saluons l'initiative de faire participer notre institution à la mise en place de ce pacte. Celle-ci pourra apporter une approche et une vision complémentaire au débat et au présent rapport.

Concernant les différents points de ce pacte :

Au vu de la large représentativité de la jeunesse par l'Assemblea di a giuventù, les conseillers ont demandé à être associés au comité de pilotage de ce « Pattu pè a Giuventù » afin de travailler très étroitement avec les différents services et acteurs de la jeunesse.

Néanmoins, les conseillers ont souligné la nécessité d'adresser ce pacte prioritairement à destination des jeunes disposant de leurs « centres d'intérêts matériels et moraux » en Corse.

De plus, les commissaires ont souhaité que la tranche d'âge concernée par ce pacte soit élargie.

Certains membres se demandent quel budget a été envisagé pour la mise en place de ce pacte et si ce budget proviendrait du plan d'investissement de la Collectivité de Corse ou d'autres fonds (solidarité nationale, fonds européens, etc.).

Enfin, l'Assemblea di a giuventù di a Corsica réaffirme pleinement son engagement sur ce pacte, indispensable à une politique cohérente pour la jeunesse corse. »

C'est signé des deux vice-présidents de l'Assemblée, Camille MARTELLI et Petru Antone VESPERINI.

Je vous remercie pour votre attention parce que c'est important de savoir ce que l'Assemblea di a giuventù pense de ce pacte évidemment, et c'est un avis positif qui est donné.

La parole est à qui la demande pour les groupes.

**M. Pascal CARLOTTI**

Vi ringraziau, Sgiò Presidente.

Vuleria anc'eu felicità a nostra cunsigliera pè su raportu di a nostra giuventù.

Ghjustu un'osservazione nant'à e carenze di mubilità di i nostri studenti : s'ellu si pudia mette o aghjustà i BTS è l'apprentissage nant'à i CFA, ecc.

A ringrazià vi.

**Le Président TALAMONI**

A ringrazià vi assai. Ci serà una risposta dopu à l'intervenzione di l'altri cunsiglieri à l'Assemblea di Corsica.

Qual'hè chì vole piglià a parolla nant'à stu pattu ?

**Mme Julia TIBERI**

Quelques mots. Hier, M. le président du Conseil exécutif a dit, en répondant à une question qui lui était posée relative au numérique je crois, qu'il nous appartenait à tous de lutter contre toutes les fractures quelles qu'elles soient, sociales et territoriales notamment, aux fins de renforcer la cohésion. Et je pense que ce pacte, « u Pattu pè a ghjuventù », s'inscrit parfaitement dans cet objectif.

Nous pensons, nous, que c'est la première pierre d'un édifice qui a pour finalité d'éclaircir l'avenir des nouvelles générations qui sont, nous le savons, en proie à de nombreuses problématiques.

Vous l'avez rappelé, Mme la Conseillère, ici plus qu'ailleurs malheureusement, le taux de chômage est important, le taux de suicide est important, la consommation de drogue chez les jeunes est une problématique réelle, sans parler de la difficulté d'accès au logement et sans même parler de la difficulté d'accès à la propriété qui a été rendue quasiment impossible par les politiques spéculatives menées par le passé

Ce pacte est novateur, pourquoi ? Tout simplement parce que c'est un instrument qui a vocation à être conçu en collaboration active avec toute la jeunesse corse, dans toute sa diversité.



Vous l'avez dit, c'est un dossier pour la jeune par la jeunesse. Et cet aspect participatif est extrêmement important.

Vous avez parlé des « *Caffè cittadini* » qui constituent un outil capital dans la relation entre les jeunes et les politiques, pourquoi ? Parce que ces réunions donneront la parole à tous les jeunes qui souhaitent s'exprimer et qui souvent n'ont pas forcément le sentiment d'être entendus ou encore le courage d'entreprendre une démarche auprès des politiques pour émettre un avis.

Et au-delà de ces « *Caffè cittadini* » (c'est développé extrêmement bien dans le rapport) diverses démarches incitatives seront entreprises pour récolter un maximum de doléances et d'idées, afin de coller au plus près de la situation de notre jeunesse et, évidemment, afin de proposer des solutions qui soient le plus adaptées possibles.

Si on s'intéresse un peu à la sociologie, on sait qu'il y a une constante. On sait que les gens d'une manière générale, et les jeunes, pour recentrer notre propos, s'adaptent à leur condition socioéconomique. On ne revendique que ce à quoi on pense pouvoir accéder.

On pourrait parler de fatalité sociale, cette fatalité sociale, il nous faut bien évidemment la combattre, mais il nous faut aussi admettre qu'elle existe et la prendre en compte dans notre réflexion.

Et ces jeunes ont souvent beaucoup de mal à se projeter en structurant leur parcours. Par le biais de ce pacte, nous donnerons la parole à ces jeunes, et à la jeunesse d'une manière générale, et nous donnerons à ces jeunes les mêmes chances et les mêmes opportunités de s'épanouir, de se construire et de construire leur parcours, qu'il soit professionnel ou personnel.

Au-delà de cet aspect participatif, qui est, encore une fois, novateur et extrêmement important dans ce pacte, celui-ci permet également d'apporter une meilleure lisibilité dans la politique de la politique publique insulaire à destination des jeunes qui, nous le savons, sont souvent ignorants des dispositifs dont ils peuvent ou pourraient bénéficier.

En un mot comme en cent, je pense que nous serons tous d'accord pour dire que c'est en donnant la parole à notre jeunesse, à la jeunesse corse, c'est en l'éduquant, c'est en la formant et en lui donnant la possibilité de s'investir et en lui permettant de mettre en valeur ses

potentialités, et nous sommes convaincus qu'elle en a énormément, que nous construirons la Corse de demain.

Donc, je vous remercie, Mme la Conseillère, pour ce travail d'une grande qualité.

A ringrazià vi.

### **Le Président TALAMONI**

A ringrazià vi assai.

D'autres demandes de parole ? Jean-Martin MONDOLONI vous avez la parole.

### **M. Jean-Martin MONDOLONI**

Merci, M. le Président.

Mme la Conseillère exécutive, évidemment qu'on va vous accompagner dans les ambitions que vous nourrissez avec enthousiasme et en tout cas avec cette vigueur qui est due probablement à votre statut de benjamine, mais aussi à votre façon d'être en politique, et on ne peut que partager les priorités et les objectifs qui sont les vôtres.

Pour autant, je crois qu'il faut éviter de surjouer sur ces ambitions et relativiser les choses.

Quand on essaye de nous expliquer qu'il y a un caractère innovant, je ne connais aucune assemblée dans le temps ou ailleurs dont la quintessence même de l'action ne soit tournée vers la jeunesse.

En revanche, ce que l'on doit porter au crédit de l'Exécutif, c'est d'abord -et j'ouvre une parenthèse en termes de forme- et je crois que c'est à la commande du président, on a enfin des rapports lisibles. Ce ne sont pas des catalogues de 300 pages et on arrive rapidement à fixer, c'était le cas hier en matière de tourisme, c'est le cas aujourd'hui, et je crois que cette commande est de bon aloi, on lit assez rapidement les priorités.

Ce qui est innovant c'est que, d'une certaine façon, vous formalisez la transversalité de l'action du Conseil exécutif en direction de la jeunesse.

Si vous tapez « pacte de la jeunesse » ou « pacte pour la jeunesse » sur n'importe quel moteur de recherche, pardon mais il y a d'autres assemblées régionales, départementales qui ont évidemment

réfléchi à cela. Ce qui ne veut pas dire que vous ne portez pas la paternité d'un dispositif un peu particulier, mais arrêtons de surjouer sur la dimension innovante.

Par contre, ce qui me semble intéressant, c'est l'effort que vous manifestez, non seulement d'avoir un pacte pour la jeunesse, mais d'y associer la jeunesse.

Donc nous, on attend avec impatience le résultat de ces consultations et de savoir comment cette jeunesse va être consultée. Parce que, et pour faire lien avec les propos de Julia, il faut faire attention au déterminisme social qui a pour conséquence qu'il pleuve là où c'est déjà mouillé.

Qu'est-ce qu'il se passe en matière de déterminisme social lorsque vous analysez de façon un peu fine les choses ? Qui participe aux instances qui existent déjà ? Cela a le mérite, encore une fois, de la transversalité. Là où vous avez de la détresse matérielle, vous avez de la détresse intellectuelle, vous avez de la détresse participative et vous avez une catégorie de jeunes qui, corrélativement, sont impliqués à la mesure de leur bien-être ou de leur quiétude matérielle. Et cela, dans le niveau de consultation qui est le vôtre, ce que je n'ai pas réussi à trouver dans le rapport mais peut-être que vous allez nous expliquer, comment vous allez compenser cette difficulté ? Car il ne faudrait pas que ce soit toujours les mêmes qui alimentent le projet.

Deuxième réserve : je crois que vous avancez un peu vite sur les constats.

On est, pardon, sinon sur des poncifs, en tout cas sur des idées reçues, même si certains indicateurs sont fiables et non contestables.

Quand on parle de la participation des jeunes d'une façon générale, il faut être prudent sur ces sujets.

Je vais vous prendre un exemple : on dit, par exemple, que les jeunes en Corse seraient plus politisés qu'ailleurs.

J'ai reçu dans mes activités professionnelles, la visite d'un maître de conférences de l'université de Bordeaux, pour ne pas la masquer, qui réfléchissait ou en tout cas qui essayait scientifiquement de prendre la mesure du niveau d'engagement politique de la jeunesse en Corse. Il n'arrive pas du tout à ces conclusions-là !

Mieux encore ! Vous avez des indicateurs qui eux sont sur la table : la participation des étudiants aux élections à l'Université de Corse, les deux dernières élections.

2016 : on part sur la base à peu près admise de 4 500 étudiants. On était sur quelque chose qui, en 2016, tournait autour de 25 % de participation.

Entre-temps les règles changent, on ne vote plus que pour une seule personne, et pas pour 10, et on doit se rendre physiquement au bureau de vote porteur d'une seule procuration.

Résultats des participations aux dernières élections : 12,5 %.

Quand on dit que la jeunesse corse ou la jeunesse étudiante est très impliquée, il faut faire attention à cela. L'Université de Corse dont on imagine qu'il y a un niveau de participation... Je ne parle pas des résultats. Cela peut sembler énorme, il faut être prudent sur ces approches.

Je pense qu'il y a dans les objectifs quelque chose qui nous agréé, mais dans les constats ou dans ce que vous appelez le diagnostic, quelque chose à fouiller, en tout cas scientifiquement à valider pour que ce soit sinon incontestable et qu'on sorte d'un certain nombre sinon d'idées reçues, de poncifs qui traversent la société sans qu'elles soient validées scientifiquement.

Enfin, et je pense que le président le confirmera, et cela a été souligné par notre collègue, toute politique n'a de sens que si elle est accompagnée des moyens.

Il y a les moyens propres évidemment, mais le pacte est multiforme et multisectoriel, ce n'est pas un pacte entre l'Assemblée de Corse et la jeunesse. C'est un pacte entre tous les services concernés par l'action au service de la jeunesse. Évidemment qu'on ne peut que partager cette analyse qui, encore une fois, a le mérite et je crois que c'est une des marques de fabrique à mettre au crédit de l'Exécutif, d'être transversal et évidemment il faut faire le lien entre les outils de formation et l'emploi. Pardon de le rappeler, mais ça a toujours été l'objectif partagé de cette assemblée et d'autres encore. C'est le moins qu'on puisse dire, qu'on puisse affirmer, qu'on puisse revendiquer et qu'on puisse mettre en œuvre, mais on est bien conscients les uns et les autres que ce n'est pas parce que, de façon incantatoire, on affirme qu'il faut faire le lien entre les outils de formation et l'emploi que ça va se mettre en œuvre.

Ce qu'on attend, c'est la façon dont les choses vont se formaliser.

Pour faire simple et pour conclure, évidemment qu'on partage les objectifs. On vous met en situation de réussir parce que ce n'est pas seulement la réussite du Conseil exécutif, c'est la réussite d'une ambition au service de la jeunesse. On vous demande de creuser, de façon diagnostique, un certain nombre de constats, pas les constats alarmants que nous connaissons tous et qui nous reviennent à la figure, mais les constats qu'on met souvent au crédit de cette jeunesse.

On vous demande de veiller à ce qu'il n'y ait pas de laissés-pour-compte dans la consultation et que la jeunesse qui s'ouvre, la jeunesse qui veut s'ouvrir, mais la jeunesse qui souffre, la jeunesse qui est en marge de toutes les instances de décision, la jeunesse qui est en marge de l'économie, la jeunesse qui est en marge de la scolarité, la jeunesse qui est en marge de la réussite sociale, économique et scolaire, celle-là soit associée parce que cette voie-là est essentielle aujourd'hui pour qu'il n'y ait pas un système à deux vitesses qui s'installe, qu'il n'y ait pas une fracture au niveau de la jeunesse, parce que dix ans plus tard, c'est la fracture de la société qui va nous revenir à la figure.

Sous réserve, évidemment, de ces constats dont on ne doute pas que vous les ferez vôtres, nous serons là pour vous accompagner dans votre démarche et on vous félicite à la fois pour les ambitions et la lisibilité de ce rapport.

### **Le Président TALAMONI**

Je pense que pour la lecture de vos chiffres sur la participation aux élections universitaires en Corse, il faudrait peut-être les comparer aux chiffres donc des autres universités. Et je crois savoir qu'en 2017, elle était nettement plus basse de plusieurs points et je crois autour de 7 %.

Donc, dire que les jeunes Corses sont plus politisés que les autres jeunes du même âge, je pense que c'est une affirmation que l'on peut contester et je pense qu'il doit y avoir plusieurs critères aussi pour l'affirmer ou pour le contester. Mais enfin, s'agissant des chiffres des élections universitaires, je crois savoir que la participation à l'Université de Corse est largement plus élevée qu'ailleurs.

Après, il est tout à fait évident que si vous changez les règles du jeu, cela a aussi des conséquences. Mais toute chose étant égale par

ailleurs, je crois que les étudiants corses participent davantage aux élections universitaires.

Il y a plusieurs demandes de parole.

**Mme Fabienne GIOVANNINI**

Merci, Président.

Moi aussi je voudrais saluer l'initiative sans précédent dans l'histoire de cette assemblée, il faut quand même le rappeler.

Pour moi, je ne trouve pas que cette histoire de « Pattu pè a ghjuventù » soit une affaire banale qui se réalise ailleurs, parce qu'elle est introduite d'une nouvelle façon.

Il ne s'agit pas simplement ici de répondre aux besoins, aux attentes de la jeunesse. Il s'agit d'anticiper, il s'agit de travailler avec les jeunes, de les concerter au maximum, de les impliquer dans leur avenir.

Et je voudrais saluer quand même l'initiative du président du Conseil exécutif, de notre majorité, parce que -et je ne pense pas que ce soit quelque chose, M. MONDOLONI, qui soit répandu- c'est bien la première fois que nous avons un conseiller exécutif en charge de la jeunesse dans une région. Je ne pense pas que ce soit très répandu. En tout cas, c'est la première fois, dans cette assemblée, qu'on porte un regard aussi fort sur la jeunesse.

Donc, c'est la première fois qu'on a un conseiller exécutif en charge de la jeunesse.

Première fois aussi qu'on a une « Assemblea di a giuventù ».

On implique aussi, dans notre politique éducative, Josepha pourrait en parler, énormément les jeunes, dans nos chantiers citoyens, on l'a dit, dans les aides économiques pour les jeunes entrepreneurs, etc., les « caffè cittadini », la gratuité sur certains transports...

Donc, il y a des réponses qui sont apportées dans des dispositifs existants, qui sont importants aussi, qu'on décline systématiquement sur la jeunesse, c'est très important. Mais on veut faire progresser, et je salue l'initiative de Lauda GUIDICELLI, notre démarche générale à travers ce pacte, par la concertation et la prise en compte des attentes des jeunes par les jeunes. Et c'est très important.

Moi, je voulais juste soulever deux aspects des choses, si vous le permettez, Mme la Conseillère.

Tout d'abord, en ce qui concerne la mobilité : vous avez énuméré un certain nombre de dispositifs existants. Je voudrais rappeler quand même que dans la précédente mandature, on avait adopté un rapport sur le covoiturage.

Alors, on pourra dire que le covoiturage, l'objectif premier recherché, c'était le désengorgement des routes, un certain nombre de progrès dans la dépense en carburant, etc., et donc pour l'environnement. Mais pas seulement, c'est aussi et surtout une réponse à des problèmes de précarité et chez les jeunes, la possibilité de se déplacer, c'est un vrai problème.

Il y a (et le président de l'AUE pourra le dire une prochaine fois) désormais des dispositions qui sont mises en place pour les jeunes, avec des parkings, avec un certain nombre de dispositifs et il faut surtout les informer de cela. Je pense que c'est quelque chose qui prend chez la jeunesse, c'est indéniable.

Deuxième chose, je vais prêcher un peu pour ma paroisse, vous avez parlé du soutien au primo-accédant et c'est indispensable. On sait, par une étude BVA en 2017, que 70 % des jeunes aspirent à devenir propriétaires. Donc, c'est très important. Le logement est une des grosses préoccupations des jeunes et il faut vraiment s'en emparer.

Mais même avec les aides pour accéder au logement, il y a des jeunes qui sont en grosses difficultés de logement. Une étude de l'Observatoire de la jeunesse solidaire dit que 79 % des jeunes quittent leur foyer avant l'âge de 25 ans, mais ils se retrouvent dans une situation de précarité en réalité, parce qu'ils le quittent pour devenir indépendants.

Donc, 21 % n'ont pas accès au logement parce qu'ils sont sans emploi.

25 % renoncent aux dépenses de première nécessité, c'est quand même important se chauffer, manger, s'habiller correctement, etc., parce qu'ils veulent se loger en priorité.

15 % avouent qu'ils ont été dans leur vie sans logement au moins une fois.

31 % cherchent des logements pas chers.

Donc, et c'est là que j'interviens, je pense qu'il y a des dispositifs, et je ne crois pas l'avoir vu dans le pacte, peut-être que vous avez parlé de logements réservés. J'interpelle le Président là-dessus, il est nécessaire de réserver pour nos publics cibles et vous en avez plusieurs, M. le Président.

On a parlé des personnes âgées, il y a le plan de lutte contre la précarité et donc il y a maintenant ce pacte pour la jeunesse.

Avoir une politique de contingence sur les logements, c'est un moyen aussi de répondre à une des grosses préoccupations des jeunes qui est celle de se loger. Merci.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Il reste 5 minutes pour le groupe que vont se partager Anne-Laure SANTUCCI et Romain COLONNA. Mais je crois que Mme RIERA avait levé la main avant.

### **Mme Catherine RIERA**

Merci, M. le Président.

Merci, Mme la Conseillère pour, effectivement, ce rapport. Je vous ai déjà félicité en Commission, mais je réitère effectivement, pour ce travail que vous avez accompli et la philosophie qui a accompagné cette construction, cette volonté effectivement d'associer les différents exécutifs, les différents secteurs structurants de la société pour pouvoir le construire.

Cette philosophie basée aussi sur les droits et les devoirs de la jeunesse, cela nous a semblé très important et remarquable de pouvoir effectivement parler de valeurs, de valeurs partagées pour construire ensemble.

Donc, on a trouvé tout cela très, très bien et on confirme effectivement notre souhait de voter évidemment pour ce rapport et de vous accompagner dans cette mise en place.

Pour autant, je reviens encore sur peut-être deux questions qui restent pour nous importantes à bien suivre et à pointer du doigt dans la construction future des réponses à apporter.

L'écoute, le recueil de la parole des jeunes, c'est très bien, c'est essentiel, c'est primordial, mais je crois que cela ne doit pas nous exonérer, nous élus de l'Assemblée de Corse, à nous projeter dans notre



responsabilité première et essentielle qui est de trouver, d'apporter et de construire les bonnes réponses à cette attente et à cette écoute.

Et il nous semble que la première des réponses, ce sera de construire le développement économique, de mettre en place différentes démarches très fiables et très pensées concernant les futures créations d'emploi, parce que pas de plus belle réponse pour une indépendance économique et financière pour cette jeunesse, pas de plus belle réponse à la lutte contre la précarité, au problème du logement, que justement l'accès à l'emploi, l'accès à l'indépendance et à l'autonomie financière.

Pour cela, c'est le développement économique et je sais que le conseiller exécutif en charge du développement économique, Jean Christophe ANGELINI, travaille avec beaucoup de talent et beaucoup d'application. Mais je crois que c'est vraiment, vraiment, un axe fort sur lequel il faudra construire, réfléchir et peut-être en y associant justement les entrepreneurs, ceux qui sont les moteurs du développement économique, ceux qui créent des emplois, ceux qui créent des richesses et qui pourront peut-être rencontrer ces jeunes et réfléchir avec eux à ce partage des valeurs : les valeurs économiques, les valeurs du monde du travail qui, me semble-t-il, doivent être intégrées dans ce travail prospectif.

Juste une dernière chose et je ne vais pas être trop longue parce que je sais qu'on est en train de dépasser, mais peut-être pointer du doigt la nécessité de relier l'Extrême-sud à Corte. L'Extrême sud est la seule région à ne pas disposer de réseau de transport. Donc, n'oublions pas la jeunesse de l'Extrême sud qui ne dispose pas de train, de moyens de transports. C'est très compliqué. Je ne sais pas si c'est le covoiturage, pourquoi pas. Mais en tout cas, pensons aussi à l'accessibilité du Centre Corse pour notre jeunesse de l'Extrême sud. Merci.

### **Le Président TALAMONI**

Merci.

Vérification faite à l'adresse de Jean-Martin MONDOLONI, les chiffres, pour 2017, des élections universitaires de manière globale en France : 7,51 %, c'est-à-dire à peu près 5 points de moins que ce que vous avez annoncé, après la baisse due au changement des modalités de vote. On est quand même sur une participation qui est largement supérieure, et à saluer.

Le civisme, même s'il est relatif, parce qu'il n'y a pas de quoi non plus se glorifier d'être à ces pourcentages-là, mais quand même, lorsqu'on se compare, on se console, comme dit le proverbe.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

Comparaison n'étant pas raison, M. le Président.

Est-ce qu'on pourrait à ce moment-là, si on veut avoir une analyse objective des choses, faire une comparaison sur les universités de même taille, parce que vous comprendrez bien que faire 8 % sur 21 000 étudiants et 12 % sur 4 500 étudiants, on ne parle pas des mêmes choses.

**Le Président TALAMONI**

Un pourcentage, c'est un pourcentage !

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

Évidemment, on salue l'implication des étudiants à l'Université de Corse...

**Le Président TALAMONI**

Quand même, un pourcentage est un pourcentage ! Mon cher collègue, je pense que votre argumentation devient un peu spéieuse... Je le dis amicalement.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

Non, il n'y a de spéieux que de comparer ce qui n'est pas comparable, M. le Président. Un pourcentage c'est quelque chose de relatif, tout n'étant pas relatif, M. le Président. On ne convoque pas 12 % sur 4 500 étudiants comme on en convoque 7 ou 8 sur 21 000 étudiants.

**Le Président TALAMONI**

Quand on passe de deux procurations à une, on comprend bien qu'il y a une baisse.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

On ne va pas rentrer dans des analyses statistiques de mauvais aloi.

**Le Président TALAMONI**

Nous allons donner la parole aux orateurs inscrits.

Il reste trois élus de « Femu a Corsica » pour se partager 5 minutes, qu'ils en tiennent compte donc dans leurs interventions respectives.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Ce pacte, c'est un contrat. C'est un contrat entre la représentation politique de ce pays et la jeunesse de ce pays. Et un contrat, c'est aussi une promesse.

Et ce contrat, c'est la première fois qu'il est passé dans cette Assemblée de Corse. Alors peut-être ailleurs, il existe déjà partout. Mais en tout cas, ici, c'est la première fois qu'il est passé et il est porté par notre majorité. Merci.

Ce contrat, je voudrais quand même qu'on insiste deux minutes sur l'étymologie du mot « pacte ». Pacte, ça veut dire *pactus*, faire la paix. C'est important.

Ce contrat, c'est le contraire du pacte léonin proposé par le Gouvernement dont on a parlé hier aussi, parce qu'il est équilibré.

Il y a deux mots qui sont intéressants dans la première page du document, c'est le mot « outil ». Un outil, c'est un objet qui permet d'exercer une action, une action presque mécanique. Et moi, j'en vois trois : la reconnaissance, la valorisation et l'encouragement.

La reconnaissance, la valorisation et l'encouragement, et je pense particulièrement à la jeunesse sacrifiée, je dis bien « sacrifiée » : la jeunesse du monde rural, celle qui est abandonnée, celle qui est loin des lieux de culture, celle qui est loin des structures sportives, celle qui est loin et qui a des difficultés de déplacement.

Et aujourd'hui, ce pacte, je suis certaine, c'est une promesse mais je suis certaine qu'il marquera un arrêt définitif à cette jeunesse sacrifiée, parce que d'une part il va l'accompagner, mais d'autre part aussi il lui donne la chance d'être à la naissance de sa propre construction et de sa propre élaboration. Et je crois que l'importance de cet accompagnement aujourd'hui, de ce rapport de notre institution par rapport à la jeunesse, c'est le garant aussi de la démocratie.

C'est le garant de la démocratie parce qu'il va garantir l'équité ; l'équité, c'est ce qui permet aussi de construire des perspectives d'avenir pour notre jeunesse.

Merci à Mme la Conseillère exécutive !

**Le Président TALAMONI**

Merci. Romain COLONNA. Il vous reste une minute à deux.

**M. Romain COLONNA**

Merci, M. le Président.

En une minute. Il m'est difficile de laisser, dans cette assemblée, dire que nous n'avons pas la paternité sur les politiques de la jeunesse, c'est vrai, mais lorsqu'on fait un tour d'horizon de cette assemblée, on voit qu'il y a des présidents de groupes de 30 ans, des présidents de commissions de 30 ans, plusieurs élus de cette assemblée qui avoisinent les 30 ans ou à peine plus.

Nous avons deux conseillères exécutives qui avoisinent les 30 ans et qui ont de lourdes responsabilités. Trois, désolée Vanina.

Donc, tout cela pour rappeler que ce n'est pas juste des mots. Ce sont aussi des actions et de lourdes responsabilités confiées à la jeunesse par notre majorité.

Ensuite, l'argument de dire « il suffit d'aller sur les moteurs de recherche pour s'apercevoir qu'un « pattu giuventù » n'est pas très original, puisque cela se fait ailleurs » ; mais je retourne l'argument : puisque cela se fait ailleurs, pourquoi ne l'avons-nous pas fait jusqu'à présent ? Pourquoi a-t-il fallu attendre jusqu'à 2017 pour proposer une véritable politique de la jeunesse ?

Enfin, je terminerai en disant qu'il faut être tout à fait précis. Je suis un peu mal à l'aise là de devoir impliquer nominativement des gens, mais lorsque, très cher Jean-Martin, vous impliquez un maître de conférences de Bordeaux, il s'agit d'un post doc de l'Université de Corse, donc on ne peut pas balancer comme ça de fausses informations.

Effectivement, il y a eu des études, mais elles émanent de l'Université de Corse par un post doc et non d'un maître de conférences de l'Université de Bordeaux. Donc ça plus les chiffres...

Enfin, j'ose croire que votre remarque sur les syndicats de Corte n'est pas motivée par le fait que certains syndicats, et qu'ils soient assurés ici de notre plus profond respect, aient gagné ou perdu les élections et certains qui vous sont plus ou moins proches...

Voilà, merci.

**M. Petr'Antone TOMASI**

C'est Laura Maria POLI qui interviendra sur le rapport. Moi, je demande simplement le micro une minute.

**Le Président TALAMONI**

Cela ressemble à un coup de force !...

**M. Petr'Antone TOMASI**

Non, ce n'est pas un coup de force, cela a été fait en concertation avec Laura Maria POLI. Mais, à un moment donné, dans cette assemblée, je crois qu'il faut être sérieux.

Je veux juste intervenir, parce que je ne peux pas laisser tenir un certain nombre de propos dans cet hémicycle.

Quand j'entends dire qu'à l'Université de Corse, on a voté pour 10, Jean-Martin MONDOLONI, je ne peux pas vous laisser dire une chose pareille ! A l'Université de Corse, on a toujours voté physiquement, avec c'est vrai 2 pouvoirs contre 1 aujourd'hui. Mais je ne peux pas vous laisser tenir des propos pareils dans cette enceinte à l'égard d'une institution telle que celle-ci.

Donc, je pense que ces propos ayant été tenus, il était légitime que de les corriger.

Je laisserai ma collègue intervenir sur le rapport. Simplement dire un mot à Laura GUIDICELLI pour, évidemment, la féliciter sur ce rapport et dire que les choses ont déjà commencé à être mises en œuvre puisque, Mme la Conseillère, vous siégez aussi au Centre du sport et de la jeunesse corse qui est un outil de notre collectivité, qui a vocation à être opérationnelle et à décliner concrètement, et il a commencé à le faire, ses orientations et dans un contexte budgétaire, on l'a vu, qui n'est pas simple.

Je voudrais vous remercier aussi du soutien que vous lui apportez.

**Le Président TALAMONI**

Je crois que Laura Maria POLI passera après les orateurs inscrits dans la mesure où vous avez pris son tour. Eh oui, sinon c'est injuste par

rapport aux autres groupes. Un peu d'équité, même si c'est le groupe auquel j'appartiens !

**M. Petr'Antone TOMASI**

Président, on a un quota de 10 minutes sur le groupe « Corsica libera » ; j'ai pris 50 secondes.

**Le Président TALAMONI**

Le quota, c'est une chose. L'ordre d'inscription est autre chose.

**Brouhaha.**

Je ne veux pas être soupçonné d'avoir manqué à l'équité en faveur du groupe auquel j'appartiens !

**M. Petr'Antone TOMASI**

Ne tombez pas dans l'excès inverse, M. le Président !

**Le Président TALAMONI**

Non, non ! Anne TOMASI a la parole et ensuite Laura Maria POLI.

**Mme Anne TOMASI**

A ringrazià vi.

Vulia ringrazià a nostra cunsigliera esecutiva pè stu travaglione. Mi face piacè è pensu ch'ella face piacè à tuttu u mondu di vede chì a ghjuventù ghjè una primura di a nostra maghjuria.

A tittulu particolare, sò felice assai di vede a parte impurtante di l'azzione à prò di l'ugualità suciale. Deve esse, pensu, unu di i nostri scopi di fà chì tutti i nostri giovani, i zitelli di sta terra, quelli chì feranu l'avvene di u nostru paese è di u nostru populu appianu tutti l'arnesi pè riesce à so vita, ch'ella sia l'impiegu, l'allogiu o ancu u benistà cume vo a palisata ind'è u vostru scopu 4.

Vuleria in particolare salutà trè di e vostre azzione previste è pensu che ancu si meriterebbenu tutte d'esse salutate, aghju da parlà piuttosto di trè.

A prima, ghjè u travagliu per un sistemu educativu è furmativu chì permette l'ugualità di e scenze è chì face a leia trà a furmazione è l'impiegu.

In particolare a vostre azione di lotta contr'à l'abandonnu di a scola : hè primurosù di permette à sti giovani ch'è piantanu a scola à bon'ora di truvà a so via pè assicurà l'avvene di tutt'un populu.

A seconda, ghjè quandu vo prupusate di rinfurzà l'accessu à a cultura, à a lingua è a u plurilinguisimu. A tempu ch'ellu permetterà à i giovani di custruisce a so identità, li permetterà d'apresi annant'à u mondu è permetterà à tutti i giovani, micca à quelli ch'è sò digia crosci cum'ellu a pensa M. MONDOLONI.

Pè compie, l'accessu à u sporte per tutti hè dunque à lotta contr'à l'inegualità suciale. I spurtivi prufessiunali ch'è sò oghje vere « stars » per certi giovani, pudarianu esse esempiu tremendi per elli è a vostra idea di travaglià cun elli per sensibilisà certi problemi mi pare una bona.

Dunque vi vulia ringrazià torna è felicità vi pè stu documentu. Al dilà di a forma pè tuttu u prugettu ch'è presentatu cusì, à bon'ora in sta mandatura, mostra ch'è l'avvene di a nostra giuventù ùn hè ghjustu un modu o una parolla di campagna.

A ringrazià vi per quessa.

### **Le Président TALAMONI**

A ringrazià vi, allora Laura-Maria POLI dopu Mme BOZZI e Jean-Martin MONDOLONI ch'è dumandatu tornu a parolla.

### **Mme Laura-Maria POLI**

Vi ringraziu. Quelques mots, tout d'abord pour féliciter bien évidemment Lauda GUIDICELLI pour ce rapport qui pose, comme notre collègue Julia TIBERI l'a dit, la première pierre à cet édifice, à cette politique pour la jeunesse. Félicitations surtout parce vous avez été élue en décembre et que quatre mois après vous nous présentez cette feuille de route, on connaît les contraintes temporelles et on connaît aussi les contraintes budgétaires, vos contraintes de service, vous avez un petit service, en tout cas avec pas beaucoup de personnel et il faut le souligner, notamment au vu de la qualité de ce travail.

Alors, il y a beaucoup de choses qui ont été déjà dites et énoncées, donc moi après ces félicitations, j'aurais voulu citer une

personne qui nous a aidés dans un rapport, c'est le docteur PERNIN, c'est une phrase qu'il avait prononcée au moment de la présentation de son rapport de lutte contre la précarité, où il avait dit effectivement : « on ne soigne pas la tuberculose en donnant un sirop pour la toux ».

C'est une phrase simple, qui nous parle et qui nous marque à tous. Pourquoi ? Eh bien, parce que j'ai l'impression que ce « Pattu pè a ghjuventù » que me vous nous présentez c'est un petit peu la même chose. On sort de cette stratégie qui a existé pendant des années où il y avait effectivement des dispositifs d'aides qui s'empilaient, mais qui n'étaient pas forcément destinés aux jeunes.

Alors, quand Jean-Martin MONDOLONI effectivement nous dit qu'il n'y a rien d'innovant. Oui il y a quelque chose d'innovant, et pourquoi il y a quelque chose d'innovant ? Parce qu'aujourd'hui les politiques publiques que nous sommes, nous la Collectivité, avons le devoir de nous engager envers cette jeunesse. Je pense que depuis 2 années, depuis que nous avons accédé aux responsabilités, la majorité territoriale et l'Exécutif ont fait cette démonstration que nous étions au service de la jeunesse, que nous nous engagerons à ces côtés.

Je ne peux que me rappeler des débats passionnés et houleux et des articles de presse, des conférences de presse d'il y a, je n'ai plus exactement la date en tête, mais je pense à peu-près deux années, concernant l'Assemblea di a giuventù, où on nous disait effectivement, « mais les jeunes concrètement, s'ils ont envie de s'engager, ils s'engagent sur les listes politiques ». Il y a eu des conférences de presse où on nous disait : « mais à quoi ça va servir concrètement de mettre en place cette Assemblea di a giuventù ? »

Et aujourd'hui, un an après, puisque je crois qu'elle a été mise en place en avril 2017, si j'ai bonne mémoire, qu'est-ce qu'on constate ? On constate des jeunes qui sont assidus, des jeunes qui s'intéressent, des jeunes qui sont là, des jeunes qui ont envie de participer, qui ont envie de montrer de quoi ils sont capables, et surtout l'intérêt de cette Assemblea di a giuventù avec des personnes de tout bord politique, qui sont étudiants, qui sont lycéens, qui sont sans activité professionnelle et qui, au quotidien, nous expliquent ce qu'ils vivent.



Et, aujourd'hui j'ai l'impression que ce « Pattu », c'est cette démarche de co-construction, nous continuons dans cette lignée de co-construction d'élaboration participative avec la jeunesse. Et, j'ai envie de vous dire avec toute la jeunesse. J'ai du mal à entendre que nous, alors on ne va pas se lancer des fleurs, pas du tout, qui avons été concrètement les premiers à prendre en considération cette jeunesse, et comme l'a dit Romain COLONNA sur les listes, aujourd'hui il y a énormément d'élus qui ont moins de 30 ans ou la trentaine, on va dire entre 29 et 37 ans, à peu près, après il ne faut pas abuser non plus...

### **Le Président TALAMONI**

Il y a en tout cas trois jeunes dames qui siègent sur les bancs de l'Exécutif aujourd'hui, voilà.

### **Mme Laura-Maria POLI**

J'ai complètement perdu mon fil puisque mon intervention n'est pas du tout préparée, je n'ai rien rédigé, je vais essayer de le reprendre. C'est la jeunesse qui s'exprime en fait aujourd'hui, et c'est vrai que quand j'entends certaines choses, je ne peux que réagir.

Je peux aussi réagir au fait qu'on ne peut pas laisser dire que nous allons laisser aujourd'hui une partie de la jeunesse sur le bas-côté. Je pense que la politique que nous avons mise en place, la politique que nous voulons mettre en place pour la jeunesse, tend à démontrer le contraire.

La conseillère exécutive Josepha GIACOMETTI en charge de la formation et Jean-Christophe ANGELINI nous ont expliqué, effectivement ont fait le tour de Corse et le tour de Corse ce n'est pas Ajaccio - Bastia, c'est aussi des régions qui sont dans le milieu rural et qui ont eu des actions pilotes, qui ont eu des réunions, qui essayent aujourd'hui d'établir un diagnostic resserré par territoire entre les besoins des entreprises, entre l'appareil de formation et la nécessité de coordonner les actions entre la Collectivité de Corse, qui est aujourd'hui le chef de file dans plusieurs secteurs.

Aujourd'hui notre objectif, et on s'adresse à la jeunesse en disant ça, c'est qu'un jeune qui a envie de s'installer à Ajaccio ou à Bastia, dans une grande ville, nous devons, j'irai même jusqu'à dire nous allons, lui donner les moyens de l'accompagner et de faire que son passage à l'âge

adulte se passe dans les meilleures conditions possibles. Mais nous nous devons, et c'est ce que nous allons faire également, eh bien si une jeune personne souhaite s'installer dans le Boziu, en Cinarca, en Castagnicia, être là pour lui, être là pour cette personne et l'aider et l'accompagner du mieux possible.

Et, c'est aussi l'avantage de ce rapport et c'est ce qui en ressort, c'est une réelle transversalité entre tous les membres de l'Exécutif.

Donc, j'en aurai terminé, je ne ferai pas malheureusement ce constat que j'ai fait en Commission, oui la jeunesse corse elle n'est pas préservée, elle n'est plus préservée, oui on a l'image de cette jeunesse dorée qui n'est pas forcément la réalité. Mais aujourd'hui, j'ai envie de dire à l'ensemble de la jeunesse corse que, je vais aller plus loin au vu de toutes les interventions, que la majorité, que l'Exécutif et que j'espère l'ensemble des groupes qui siègent au sein de cette Collectivité, seront là pour les accompagner à avoir une vie meilleure. Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Donc il y a Valérie BOZZI et Jean-Martin MONDOLONI.

### **Mme Valérie BOZZI**

Je vous remercie, M. le Président. Donc cette feuille de route concernant la jeunesse et en début de mandat, est évidemment très intéressante, très importante. Et, je félicite le travail qui a été réalisé, c'est vrai, en peu de temps par la nouvelle conseillère exécutive.

Sur certains aspects, la feuille de route est très complète, la formation, l'emploi, la culture, on peut dire que ce sont des thèmes assez travaillés et complets, même si je vais tout de même regretter qu'on reprenne finalement beaucoup de dispositifs existants, mais c'est normal, on est en début de mandat, et c'est déjà bien de les reprendre. Et, je pense et j'espère qu'il y aura, durant cette mandature, des innovations parce que je crois que c'est ce qui manque un peu en ce début de mandat, mais c'est normal, c'est la concertation avec la population et avec la jeunesse qui permettra d'apporter aussi des mesures innovantes. En tout cas, je vous souhaite de faire dans ce sens-là.

Un volet qui me semble aussi important de compléter, ça été dit par Fabienne tout à l'heure, c'est le volet logements qui est aujourd'hui une des préoccupations majeures de la jeunesse et une solution ou plusieurs solutions devront être apportées.

Et puis, je regrette aussi qu'il manque, à mon sens, un volet sur le cadre familial qui est aussi déterminant, Julia l'a un petit peu évoqué, mais c'est déterminant, on sait qu'en fonction de sa sphère familiale, l'évolution d'un jeune dépend aussi. Donc, je crois que ce sera aussi un volet qui devra être intégré dans cette feuille de route.

Mais en tout cas voilà une feuille de route encourageante pour un début de mandature et qui devrait forcément être complétée au regard des concertations. Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci, chère collègue. Jean-Martin MONDOLONI, a demandé à nouveau la parole, vous l'avez.

### **M. Jean-Martin MONDOLONI**

Très rapidement, M. le Président, pour répondre aux intervenants qui ont soit mal entendu, soit voulu mal entendre mes propos.

D'abord la vérité, mon cher Romain, commande de dire que la personne qui s'est présentée à moi, s'est présentée en la qualité de maître de conférence à l'Université de Bordeaux, il m'aurait dit qu'il était post-doc à l'Université de Corse, j'aurais présenté la personne comme post-doc à l'université de Corse. Dont acte. Et, s'il est post-doc à l'Université de Corse, et s'il travaillait sur le niveau de politisation des étudiants et des lycéens, je l'aurais affirmé comme tel.

Par contre, mon cher Romain, vous avez eu l'inélégance de rappeler les résultats, moi je ne voulais pas rentrer dans les résultats des étudiants lors des scrutins, je voulais simplement évoquer les niveaux de participation. J'ai l'impression que quand on touche aux résultats de l'Université de Corse, qu'on rentre dans quelque chose qui relève d'un monopole affectif et presque politique, il ne doit pas y avoir immunité, de notre point de vue, à évoquer certaines choses.

Alors, je ne veux pas paraître inélégant, mais à ce compte-là, mon cher Romain, il ne serait pas inutile de rappeler, non pas en termes de sièges, mais en termes de progression, que la liste qui était proche de la sensibilité que je représente, est la seule à avoir progressé.

Mais l'idée n'est pas celle-ci, l'idée était de dire si oui ou non ce qui est indiqué dans le rapport est validé scientifiquement. Moi je voudrais savoir s'il existe des études scientifiques, et je parle au scientifique que vous êtes, mon cher Romain, qui démontrent de façon incontestable, et j'ai confiance en la science, et notamment en la science distillée par l'Université de Corse, dont je voudrais rappeler, pardon, que j'ai été étudiant, que j'ai siégé longtemps au conseil d'administration et que j'y ai même enseigné. Je ne peux pas faire le procès d'un outil qui a fait ce que je suis aujourd'hui.

Pour répondre à notre collègue qui laisse entendre que dans mes propos il y aurait mal donne dans la façon dont sont organisées les élections. Je précise ma pensée, Petr'Antone, il y avait des règles du jeu, que des gens se soient servis des règles du jeu, on ne peut pas leur faire grief, simplement, et c'était valable ailleurs, il y a un effet démultiplicateur, lorsque les règles du jeu font que les procurations ne sont pas limitées à deux par étudiant, vous avez des effets démultiplicateurs. La formule jusqu'à 10, je la maintiens, je ne dis pas que c'était le cas, je dis que l'effet démultiplicateur qui fait que lorsque les procurations ne sont pas limitées à deux par étudiants et qu'il ne fallait pas se rendre sur site pour établir, à l'université comme ailleurs, a provoqué des effets démultiplicateurs.

Je ne mets pas en doute la sincérité des scrutins, mécaniquement qu'est-ce qu'il s'est passé entre les deux derniers scrutins, à l'Université de Corse comme ailleurs ? Les taux ont chuté, vous pouvez le vérifier, M. le Président. A partir du moment où on dit, maintenant vous vous rendez sur site avec une procuration établie sur site, on peut voter deux fois. Et je précise, par honnêteté intellectuelle, mon propos, on n'a pas chuté de 25 à 12,5, mais de 25 à 15,6, ce qui est un taux, et vous me donnerez acte de cette conclusion, extrêmement significatif de la participation des étudiants à l'université de Corse.

Voilà, cette précision étant posée, Mme la Conseillère exécutive, je vous confirme qu'elles ne sont pas de nature ni à rompre votre

enthousiasme, ni à faire obstacle à la volonté qui est la nôtre de vous accompagner dans cette ambition au service de la jeunesse.

**M. Pierre GHIONGA**

Vous m'autorisez une note d'humour pour finir ?

**Le Président TALAMONI**

Bien entendu.

**M. Pierre GHIONGA**

En tant que soixantenaire, je dirai que la jeunesse ce n'est pas seulement un âge, c'est un état d'esprit, j'ai un état d'esprit, comme Jean BIANCUCCI, d'un adolescent, et donc nous accompagnerons la conseillère exécutive dans son travail.

**Le Président TALAMONI**

Ce sont des propos agréables à entendre, surtout passé un certain âge. Jean BIANCUCCI ne me démentira pas.

Voilà, alors après ce concert de louanges, peut-être quelques mots de la conseillère exécutive en charge des jeunes et en charge de la jeunesse, mais elle n'aura pas à être très prolixe dans la mesure où elle n'a à répondre qu'à des compliments.

**Mme Lauda GUIDICELLI**

Je vous remercie. En effet, vous remercier à tous pour vos interventions qui rentrent complètement dans la philosophie du pacte et vous l'avez bien compris, il s'agit d'une première pierre à l'édifice qui n'a vocation qu'à être enrichi et à être complété.

Sur le volet familial, maintenant que j'y pense, Mme BOZZI, c'est quelque chose qui a été évoqué, notamment par le CESEC et qui évidemment correspond à la philosophie du pacte, notamment sur les indicateurs sociétaux un peu dégradés. Donc, évidemment c'est un point à travailler, notamment en collaboration avec Bianca FAZI pour le social.

Je recentre vraiment, je dirai, les interventions sur la jeunesse, et pas forcément sur les résultats aux élections, parce que je pense que ce n'est pas le débat et ce n'est pas ce que ce rapport veut amener.

Remercier notamment aussi l'Assemblea di a giuventù et certains de leurs membres qui m'ont fait part de leurs avis ô combien motivés et de leurs axes de travail sur certains thèmes comme le logement, je vois Mme la vice-présidente.

Vous dire aussi, parce que c'est revenu dans plusieurs interventions, sur l'implication au-delà des intercos et des communes, la nécessité pour nous de maintenir les CEL, parce que c'est, à un moment donné, un dispositif qui permet d'aller dans le rural, pour reprendre un peu ce que disait Mme SANTUCCI sur la jeunesse un peu laissée à l'abandon, notamment dans le rural, ces dispositifs sont à un moment donné, un accès à la culture, un accès au sport et dans le tableau notamment des financements, c'est un dispositif qui est encore à l'ordre du jour et qui est financé et qui est maintenu parce qu'on pense que c'est déjà un des axes de ce rapport de faire de la cohésion et de l'équité territoriale.

Pour la mobilité, parce qu'il y a beaucoup d'interventions sur la mobilité, nous travaillons actuellement sur l'ensemble des aides à la mobilité afin de rendre plus lisible l'existant, c'est le cas aussi pour les autres dispositifs, car nous savons que les problèmes de mobilité, notamment l'obtention du permis de conduire, sont des freins à la formation, surtout au vu des contraintes géographiques de notre territoire.

Ces dispositifs incluent l'ensemble des jeunes en formation, pour répondre aussi au questionnement de M. CARLOTTI, et également pour les jeunes éloignés de l'emploi, les jeunes désengagés, qu'on a appelé « désengagés » dans le rapport.

Je vais voler un peu la vedette à ma collègue Vannina BORROMEI, pour l'extrême-sud il y a, à partir de janvier 2019, compte tenu des contraintes administratives, un moyen de transport qui sera mis en place pour les jeunes de l'extrême sud et l'Université de Corse, mais compte tenu des délais, il faudra attendre janvier 2019.

Pour vous dire qu'il est novateur, parce qu'on parlait justement qu'il n'avait pas un cadre novateur, il n'est peut-être pas novateur sur le

continent, il est en tout cas novateur en Corse parce que, ça été dit, il y a un conseiller exécutif dédié à la jeunesse et il y a quand même la volonté de faire un pacte, même si en filigrane dans les différents exécutif on a trait à la jeunesse, il y a quand même une nécessité de transversalité

Et enfin, un rapport qui permet de remettre le public cible, à savoir les jeunes, au centre de la table parce que même s'il y a les acteurs de la jeunesse, je pense que les jeunes, qu'ils soient étudiants, en formation, salariés ou même désengagés, ont quelque chose à dire et les caffè cittadini sont aussi le biais de fédérer au plus large et de ne pas être excluant, parce que la volonté de ce pacte, si on peut dire, c'est qu'il a vocation à dépasser les clivages, qu'il a une vocation « universelle » pour je pense que, nous, politiques avec nos droits et nos devoirs, on puisse permettre à tout un chacun de se reconnaître dans ce document. Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci, Mme la Conseillère exécutive. Le Président du Conseil exécutif a demandé la parole, vous l'avez.

### **Le Président SIMEONI**

Merci, M. le Président de l'Assemblée de Corse.

M. le Président, Mmes et MM., chers collègues, bien sûr félicitations à Lauda pour ce travail, félicitations et merci aux services qui l'ont accompagnée, services qui se sont créés et organisés aussi pour pouvoir répondre, d'un point de vue administratif, à cette commande et à cette volonté politique, merci aux conseillères et conseillers exécutifs qui vont participer, elles et eux aussi, directement à ce pacte, merci à nos collègues. Merci à l'Assemblea di a giuventù, qui a contribué, par son avis, à donner une dimension supplémentaire à la présentation d'aujourd'hui et qui contribuera par son implication dans le comité de pilotage et de mise en œuvre, à dresser le contenu de ce pacte qui reste à écrire ensemble. Merci au CESEC bien sûr.

Quelques mots de méthode simplement, et peut-être pour faire le lien avec tant d'interrogations pertinentes et une part de nos débats d'hier, vous disiez le débat d'orientations budgétaires d'accord, mais quid du budget et quid de la vision ? Alors, il est toujours difficile de tronçonner un

exercice, qui est un exercice d'ensemble, en des séquences différentes, mais je pense que vous commencez et les Corses commencent à voir ce que nous sommes en train de construire, le Conseil exécutif et la majorité territoriale. Hier nous avons parlé, dans le cadre du débat d'orientations budgétaires, de la situation telle qu'elle est d'un point de vue de la stricte rationalité budgétaire et financière, de ce seront nos moyens actuels et ce que nous allons essayer de renforcer comme marge financière.

Nous avons un certain nombre de coups partis et puis nous avons dans notre budget la nécessité de commencer à décliner de façon opérationnelle notre vision politique. Notre vision politique, elle va également procéder dans la présentation des feuilles de route que j'ai demandées aux conseillères et conseillers exécutifs de venir présenter devant cette Assemblée, pour que votre Assemblée ait une vision, sur les trois années de la mandature, de ce que chacune et chacun des conseillers exécutifs, et donc l'ensemble du Conseil exécutif, va s'efforcer de mettre en œuvre, avec une vision donc annuelle et pluriannuelle des objectifs de court terme et des objectifs de moyen et long termes.

Une fois que cette présentation dans la session actuelle, la session à venir et peut-être une encore pour ne pas alourdir, parce qu'il y a le travail normal et il y a ce travail de présentation des feuilles de route, au bout donc de 6 mois de début de mandature, nous aurons décliné cette feuille de route, nous aurons notre vision budgétaire.

Et, je vais demander ensuite, ce sera le troisième et dernier temps, d'identifier des priorités qui seront présentées dans le cadre de la feuille de route, et ces priorités auront des traductions budgétaires. Et donc, nous aurons dans le cadre du BP 2018, mais ce sera un peu court, ensuite dans le BS et dans le BP 2019 à venir, la vision et la traduction budgétaire de la vision politique qui aura été proposée par le Conseil exécutif et modifiée en tant que de besoin, par la vision de l'Assemblée de Corse à travers ses délibérations.

Donc, vous voyez que cette construction commence à se mettre en œuvre et elle se double aussi d'une construction administrative avec la nouvelle Collectivité de Corse, avec un travail en interne qui est là-aussi difficile, qui est assumé par l'administration, qui est assumé par les syndicats, qui est assumé par les fonctionnaires, de redéployer cette action administrative parce que la nouvelle Collectivité de Corse ne va pas être



seulement l'addition des trois collectivités qui ont fusionné, elle doit être aussi une nouvelle entité administrative qui doit nous permettre de projeter la Corse dans le XXIème siècle et doit nous permettre de mettre en œuvre les politiques que nous aurons validées, cette mandature et puis les suivantes.

Donc, ça veut dire que l'on n'est pas seulement dans la conjonction ou la superposition des services anciennement existants, nous allons devoir inventer de nouvelles formes d'action publique, y compris en impliquant les territoires, la chambre de territoires, etc.

Donc, je crois qu'un peu à la façon d'un tableau impressionniste, tout cela est en train de se mettre en œuvre de façon globalement cohérente, même si je ne méconnaissais pas les difficultés, les impatiences et les attentes qui sont fortes. Ça c'est la méthode globale.

Sur le « Pattu pè a ghjuventù », et je termine, moi je pense que bien sûr que les choses se sont faites ailleurs et nous nous sommes inspirés de ce qui se fait ailleurs, je le dis très volontiers et, Lauda est allée voir ce qui se faisait en Italie, ce qui se faisait en Hollande où ils ont beaucoup d'avance, on a eu des contacts avec la région Occitanie où ils ont mis en place un passu ghjuventù global.

Nous avons la volonté de mettre en place une application dans les mois à venir, Lauda n'en n'a pas parlé, une application que tous les jeunes pourraient télécharger, dans laquelle ils auraient l'ensemble, par exemple, du pass-cultura, l'ensemble des dispositifs. Une application où ils pourraient recharger les points aussi, parce qu'il y a la logique de pacte, ce sont des droits et des devoirs et ça veut dire qu'à un moment donné, à travers, par exemple, les actions citoyennes que l'on va promouvoir, Prima strada, nous ce que l'on pense, on va le discuter ensemble, c'est qu'effectivement il faut mettre en place des dispositifs de financement du permis de conduire, par exemple, mais qu'en contrepartie de ce financement, on peut envisager que le jeune s'investisse dans sa commune ou dans une association d'utilité publique et d'intérêt général, et contribue ainsi à la société, au bon fonctionnement, aux liens de solidarité et que ce faisant, il peut aussi acquérir des points qu'il valorisera à travers des voyages.

Vannina travaille sur des dispositifs précisément pour faciliter la mobilité interne, on l'a dit, des jeunes de l'extrême sud pour qu'ils puissent monter à la fac, la gratuité des chemins de fer étendue aux jeunes du lycée maritime ou à certains jeunes de BTS qui n'en bénéficient pas encore, la mobilité externe à travers des tarifs préférentiels en termes de bateau et d'avion. Donc, tout ça va se mettre en œuvre.

Ce que je voudrais vous dire très concrètement, et je termine, oui il a des choses qui se sont faites ailleurs, mais le moment d'aujourd'hui il est quand même solennel, il est important. Alors, c'est Lauda GUIDICELLI en tant que conseillère exécutive, c'est le Conseil exécutif, c'est la majorité territoriale, mais c'est surtout, je l'espère, la représentation de la Corse tout entière. Moi, je ne cherche pas des consensus à tout prix, mais je crois que dans ce pays, lorsque, si vous le décidez, la représentation de la Corse va dire à sa jeunesse, à notre jeunesse, que oui elle est la prunelle de nos yeux, comme nous l'avons dit, mais que nous dépassons le stade de l'affirmation ou de l'incantation, pour dire : vous êtes maintenant les acteurs de la construction de ce pays, prenez votre destin individuel et votre destin collectif en main. La thématique des droits et des devoirs, elle s'impose à nous mais elle s'impose aussi à la jeunesse, on n'est pas dans une logique seulement de soutien, d'assistance, de confort, etc.

On va essayer de regarder ensemble, avec lucidité, les difficultés, les contraintes, mais également souligner les chances et les opportunités.

Donc, de façon très concrète, et là c'est un appel que je lance, on est au début d'un processus, et vous disiez tout à l'heure quelques-uns, surtout dans l'opposition : on attend de voir. Moi, je crois qu'il ne faut pas que l'on entende de voir, il faut que l'on se dise qu'on va réussir. Alors, la réussite n'est pas certaine, comme à chaque fois qu'on commence une entreprise qui est difficile, mais nous on doit envoyer le message de cette volonté de réussir à la jeunesse corse.

Et aujourd'hui, on va s'adresser individuellement, sortons de l'abstraction, il y a 53 000 jeunes qui ont entre 15 et 29 ans d'après le dernier recensement de l'INSEE, 53 000 jeunes dans cette île. Voilà ! Notre devoir ça doit être de s'adresser à chacune et à chacun de ces 53 000 jeunes. C'est ce que l'on va essayer de faire.

Il y a l'Assemblea di a giuventù, qui a une légitimité incontestable, mais il n'y a pas que l'Assemblea di a giuventù, il y a 53 000 jeunes, il faut aller les voir partout, il faut aller les voir dans des cafés citoyens, on va travailler avec le monde enseignant, et c'est le travail de Josepha, dans des formes qui respectent bien évidemment la confidentialité des opinions, le secret, sans être intrusif, mais mettre en place des méthodes qui vont nous permettre de consulter qui veut l'être et donc, de dire aussi : voilà maintenant, on va le faire ensemble.

Et je termine en disant : on est dans le concret et dans le très concret, on va tout décliner et c'est visé je crois dans le travail. Mais fondamentalement, on revient à des choses qui sont essentielles, d'abord la jeunesse, en Corse comme ailleurs, mais en Corse plus qu'ailleurs, elle a quand même été un acteur historique d'importance dans notre histoire collective et notamment et particulièrement dans notre histoire contemporaine.

Et puis, ce que nous essayons de mettre en œuvre les uns et les autres dans la diversité de nos convictions, dans notre engagement politique, c'est une notion fondamentale et je termine par-là, qui est une notion constitutionnelle, qui est celle du droit au bonheur à laquelle nous avons souvent fait référence, un droit au bonheur qui pour le coup a été consacré par la Constitution de Corse de 1755, par la Constitution américaine de 1787 et puis ensuite par la Révolution française en 1789 et par la déclaration de 1946.

Voilà ce que l'on essaye de faire aujourd'hui, allora a tutti sti giovani chì ci stanu à sente, ci n'hè chi sò presenti físicamente oghje, pò ci n'hè d'altri chì ùn la sanu micca, ci vole chè no andessimu à circa li, ci vole à dà li a parolla, ci vole à dà li l'arnesi ch'elli si spriminu è ch'elli facinu. È se no femu ciò chì ci vole à fà, dà quì à un'annu, quandu emu da vultà cù tutte e nostre pruposte cù stu travagliu chì sarà statu fattu, cù a nostra vulintà pulitica à u livellu economicu, à u livellu di a furmazione, à u livellu di i trasporti, à u livellu di a ghjuventù, à u livellu di l'agricultura, avemu da dì a sti giovani : stu paese ghjè u vostru, tocca à voi à fà lu, tocca à voi à inventallu, è tocca à noi à dà li i mezi di riesce u vostru presente è u vostru avvene.

**Le Président TALAMONI.**

À ringrazià.

Donc, nous allons mettre à présent aux voix ce rapport.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité.**

**(Applaudissements).**

Félicitations à Lauda GUIDICELLI et à son équipe.

Donc, nous allons passer à la suite de l'ordre du jour, nous avons encore une demi-heure de travail avant d'aller déjeuner, si on s'en tient à nos habitudes depuis le début de mandature en tout cas, à moins que vous ne vouliez que nous interrompions et que nous nous retrouvions à 14 h 30 ? Alors, il faut vraiment se retrouver à 14 h 30 ? On est d'accord.

**La séance suspendue à 12 h 30 est reprise à 15 h 40.**

### **Le Président TALAMONI**

La séance est reprise. Nous allons donc examiner les rapports relatifs à la culture, même si tous les rapports ont un lien avec la culture, et que la culture n'est pas un chapitre d'un programme, là on est au cœur de la culture.

## **CULTURE / CULTURA**

### **Rapport n° 2018/O1/095 : Règlement des aides pour la culture / Regulamentu d'aiuti per a cultura**

Et, c'est bien sûr Josepha GIACOMETTI qui va nous présenter ce règlement, vous avez la parole.

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Merci, M. le Président. Effectivement la culture est dans tout, et nous en avons la preuve depuis hier.

D'abord, avant d'en arriver à ma présentation, je souhaiterais saluer le travail de Lauda GUIDICELLI qui a été salué ce matin, mais c'est une première pierre très importante, et dire que moi je pense au contraire que l'innovation réside précisément dans ce qui a été porté ce matin, dans chaque chose que nous faisons, en ce qu'elle pose un nouveau pacte et un nouveau rapport pour notre Collectivité : celui de ne plus être dans une logique de guichet, mais tenter de se mettre dans une logique de projets, celui de poser un nouveau rapport avec la jeunesse bien sûr, avec l'ensemble de nos partenaires, qui n'est plus un rapport d'assistance, de subside, qui n'est plus un rapport d'assistanat, mais un nouveau pacte qui nous oblige aussi, nous en tant qu'institution, à nous livrer à un nouvel exercice, un nouveau pacte, celui je le pense, de l'émancipation et que celle-ci ait été posée ce matin par l'entrée de la jeunesse, c'est pour nous un signe très favorable et de bon augure.

Alors, cette modification du RDA, quelques éléments de contexte pour poser dans quelle mesure les modifications du règlement des

aides ne sont pas seulement d'ordre technique. D'abord, nous avons voulu à l'aune de cette nouvelle Collectivité, puisque j'avais eu à présenter un règlement des aides accompagné d'une feuille de route, de l'action culturelle et patrimoniale, le 21 septembre dernier, donc les cadres étaient tracés. Mais à l'aune de cette nouvelle Collectivité, nous avons voulu préparer au mieux ce qui devait préfigurer l'entrée dans la collectivité unie, mais bien évidemment nous n'avons pas voulu anticiper, et ça aurait bien malvenu, tout ce qui devait relever de nos compétences, tout ce nous aurions à prendre en compte.

Alors, pour apporter quelques modifications et quelques toilettages au règlement des aides, nous aurions pu nous contenter de dire et de considérer que celui-ci était une addition de simples taux, de plafonds, de statistiques et que finalement j'aurais pu vous présenter cela sous un angle très technique.

Or, nous avons voulu penser, ces derniers mois, l'entrée dans cette nouvelle Collectivité, durant ces quatre mois, par le prolongement des axes que nous portons, que nous avons portés lors de la feuille de route, et par le prolongement de nouvelles compétences qui nous sont apportées par les anciens départements et qui nous permettent de prolonger nos politiques de territorialisation, qui nous permettent de nous ancrer plus profondément dans les territoires, qui nous permettent d'avoir une politique de proximité encore plus affirmée, au service d'un développement culturel.

Alors il nous fallait aujourd'hui offrir à notre Collectivité ce nouveau cadre, qui ne révolutionne pas, qui ne remet pas en cause les lignes directrices qui ont été édictées ici il y a quelques mois, mais nous voulons continuer à être aussi dans une approche dynamique. Et, j'ai eu à présenter ce nouveau règlement des aides au CESEC, et j'ai bien entendu, vu la demande, le besoin d'encore échanger.

Et bien évidemment, c'est avec cet esprit que nous avons accepté, comme l'engagement avait été pris, que nous ayons des espaces d'échanges et que cette construction de cette nouvelle politique culturelle se fasse de manière dynamique et continue dans l'esprit qui avait présidé aux « Atteli » en 2016, comme c'est rappelé dans le rapport, et qui nous avait conduit à la refonte d'un cadre d'actions culturelles renouvelé.

Alors, il y avait aussi un autre engagement qui avait été pris, celui de poursuivre les échanges avec les acteurs culturels. Je peux d'ores et déjà vous dire que de nouvelles rencontres sont prévues sur la question des festivals, puisque nous avons acté qu'il nous fallait travailler sur la question d'une charte des festivals pour qu'ils deviennent non pas seulement des événements une fois dans l'année, hyper saisonnalisés, je fais référence à certains prolongements de la feuille de route d'action touristique qui nous a été présentée hier, mais qui s'inscrivent vraiment dans une politique dynamique de développement des territoires, et nous avons une réunion avec les présidents de festivals qui est programmée.

Et puis ensuite, encore en écho à ce qui a été présenté ce matin, nous nous étions rendu compte aussi que lors des précédents « Atteli di a cultura », il n'y avait pas eu ou peu, quand même un petit peu, ce que nous avons qualifié de nouvelles scènes émergentes de jeunes créateurs, de jeunes artistes qui créent, qui pensent, qui innovent en langue corse ou pas, qui pensent à partir de notre culture, qui réinterprètent ses codes. Et, nous avons donc décidé de, là-aussi, nous réinterroger et nous dire pourquoi la mobilisation avait été satisfaisante, mais elle ne nous satisfaisait pas suffisamment sur ce plan-là.

Et nous avons, là-aussi, une réunion programmée, « scena nova », qui va avec de jeunes créateurs, imaginer des projets, penser de nouvelles stratégies, elle est programmée la semaine prochaine.

Et puis, un autre axe qui doit trouver des prolongements, c'est bien entendu celui de nos pratiques, ce qui constitue le socle de notre culture, ce qui fait ce que nous sommes, nos pratiques, nos savoir-faire véhiculés par notre langue, que ce soit la paghjella, que ce soit la mora, que ce soit d'autres exercices que j'avais voulu qualifier d'exercices habituels plutôt que de pratiques traditionnelles et, qui là-aussi doivent trouver une nouvelle lisibilité. Et, nous avons des réunions de travail qui sont aussi programmées sur ces sujets.

Donc, je devais à cette nouvelle Assemblée de ne pas me contenter, comme je l'ai dit, de rappeler simplement et de procéder au toilettage, parce que finalement vous le voyez, très peu de fiches du règlement ont été modifiées. Mais je voulais quand même poser le cadre, puisque ça n'aurait pas été très respectueux des nouveaux élus, de

considérer qu'ils n'avaient qu'à lire le précédent cadre d'actions culturelles, je trouve que ça n'aurait pas été très bien.

Et puis, je ne vais pas aussi refaire toute la présentation de la feuille de route, je vois déjà certains élus sourire, il y avait eu à peu près 40 pages, avec une quarantaine de minutes de présentation détaillée, donc je vais essayer de trouver un équilibre pour satisfaire les précédents élus qui connaissent les lignes de la feuille de route, mais aussi par égard à cette nouvelle Collectivité et pour les nouveaux élus, je ne peux me contenter de dire : bon, je vous renvoie à la lecture du 21 septembre dernier.

Et puis, cela pourrait apparaître décousu, pourquoi aussi ? Parce qu'un règlement des aides, vous le savez pour ceux qui redoublent, ceux qui étaient déjà là, qu'un règlement des aides, bien entendu, ce n'est pas qu'un des éléments de la politique culturelle que nous avons voulu lancer, il y a des schémas d'infrastructures culturelles, que nous avons là aussi initié au plus près des territoires puisque, vous le savez, il y avait une préoccupation qui avait été pointée dans le PADDUC, les zones de dilution des territoires où très peu d'offres culturelles étaient à disposition, qu'il nous fallait aller chercher, qu'il nous fallait structurer, mais aussi des territoires où l'offre culturelle était présente mais où il fallait l'organiser.

Alors, ces schémas d'infrastructures culturelles, que nous allons porter, nous avons commencé à faire le tour des territoires, avec certaines communes, avec certaines intercommunalités, avec des villes, puisque la ville d'Ajaccio aussi s'engage dans un schéma d'infrastructures culturelles, nous avons commencé à les initier.

Le pôle mécénat qui vous sera présenté dans les prochaines semaines, qui était aussi un engagement qui avait été pris pour porter des politiques de mécénat en matière de patrimoine et en matière de culture, le pôle mécénat se met en place, une charte éthique sera d'ailleurs soumise prochainement à votre Assemblée et le lancement de la stratégie, bien entendu, également.

Le pôle de coopération internationale, puisque nous pensons que par notre culture, nous devons véhiculer une image, nous devons soutenir nos artistes et que, par-là, nous devons aussi nous constituer un rayonnement culturel et que le pôle de coopération internationale, qui



s'adossera aussi à la direction des relations internationales, est en train de se mettre en place.

La charte des festivals, j'en ai parlé.

Et vous le voyez, pour rentrer dans le détail de ce nouveau règlement, que nous avons aussi ajouté un volet qui nous semblait important pour les raisons que je viens d'évoquer et pour la nécessité d'équiper culturellement certains territoires. Il nous était important aussi de renforcer le volet investissements, et il a été, chaque fiche, beaucoup de fiches en tout cas, ont été doublées, les fiches actions, d'un volet équipement, d'un volet investissements qui nous paraissait important.

Alors, bien entendu, il nous fallait aussi venir apporter de l'équité dans les règles qui étaient celles des trois collectivités, il nous fallait aussi corriger certaines inégalités dans des territoires pour lutter, nous le pensons, contre les inégalités sociales et territoriales. Apporter, pour les éléments techniques, quelques précisions sur les bénéficiaires, sur les opérateurs et mettre en conformité avec les règles qui prévalaient en matière d'action publique. Donc, une volonté, là-aussi, de transparence qui a été amenée.

Mais il convient quand même de revenir au sens, je l'avais fait lors de la première présentation, parce qu'on pourrait se dire pourquoi une collectivité doit porter une politique culturelle ? Quelles responsabilités a une institution face à la culture ? Doit-on soutenir, je l'avais dit à l'époque exagérément, ce qui ne serait pas rentable, puisqu'on a parlé beaucoup de valeurs hier, de valeurs économiques, de valeurs sociales ? Et, la réponse avait été bien entendu, en septembre dernier : oui ! Oui si l'on considérait que la rentabilité n'était pas seulement financière, oui si l'on misait sur le capital humain qui garantissait le plus sur retour sur investissements, oui si l'on estime, qu'au même titre que l'éducation, le droit à la culture doit être garanti car il conditionne un mieux-être social et pose les bases d'un projet de société ambitieux. Puisque que, bien évidemment, il s'agit bien de cela, lorsqu'une politique publique est portée, elle doit avoir un sens et ça ne peut pas se résumer à de la statistique, et d'autant plus lorsqu'elle est une politique culturelle.

Alors, nous avons mis l'accent, je le disais, sur l'éducation et la jeunesse qui est une condition de l'émancipation, et nous avons insisté, revisité, le pass-cultura pour qu'il devienne un véritable outil de médiation.

Nous avons aussi voulu accentuer les actions portées à l'éducation artistique. Et puis, parce que l'on parle beaucoup de lutte contre les inégalités sociales, territoriales, j'ai parlé du schéma d'infrastructures culturelles que nous voulons porter avec les communes et les associations, mais nous avons voulu aller chercher au cœur.

Jean-Martin MONDOLONI, qui vient d'arriver, parlait ce matin de déterminisme social, je crois qu'une collectivité a effectivement une mission, c'est celle de lutter contre toutes les formes d'inégalités et qu'il nous faut aller chercher, en termes de politique culturelle, ceux qui sont les plus éloignés de la culture par leur origine sociale, par leur lieu de résidence. Et, ça va se décliner dans des dispositifs concrets que nous mettons en œuvre, de détection d'abord, et là, à part entière, les autorités académiques et le rectorat doivent être associés.

Mais aussi aller chercher dans les territoires, par les associations, des enfants les plus en situation de précarité et qui parfois, par leur cadre familial, Mme BOZZI vous le rappeliez tout à l'heure sur la politique jeunesse, il est vrai que, par leur cadre familial, parfois des enfants peuvent être très éloignés de la culture, et qu'il nous faut, nous, en tant qu'acteurs publics, savoir, comprendre, comment des dispositifs peuvent être mis en œuvre pour aller les chercher.

Mais bien évidemment il faut créer les conditions aussi de pouvoir détecter et mettre en œuvre les dispositifs qui font qu'on puisse leur garantir un égal accès. Et, des dispositifs clairs seront lancés dès cette année.

Ensuite, il nous faut bien sûr penser le développement d'une économie culturelle. Et, nous avons lancé, avec le président de l'ADEC, les appels à projets d'industries culturelles et l'on voit là-aussi que se crée une économie de la culture. Et à l'heure où on parle de création de richesses, je crois que nous avons vu des acteurs qui ont envie d'entreprendre, qui ont envie de créer. Et, nous avons voulu, vous le voyez dans ce règlement, renforcer le soutien à l'émergence d'une économie de la culture. Et, une économie de la culture, il ne faut pas en avoir peur, il ne

faut pas en être effrayé, en se disant nous allons marchandiser, folkloriser, comme le disait Nanette hier. Non !

D'abord, si nous y mettons une forte valeur-ajoutée, si nous savons placer l'échelle des valeurs, la culture ne se marchandisera pas, Si nous savons d'abord la placer comme un facteur de lien social, elle ne peut se marchandiser. Mais en revanche, parce que ça fait écho à la feuille de route d'hier, nous savons bien sûr que nous devons valoriser ces ressources culturelles. Et il y a, dans ce règlement, des dispositifs mis en œuvre pour cela.

Et puis enfin, également, la création puisque lors de la précédente présentation, j'avais fait référence à Hannah ARENDT qui estimait que « la rupture avec la tradition était la porte ouverte au totalitarisme ». Elle disait que le lien entre rupture de la tradition et totalitarisme, elle évoquait bien évidemment la tradition philosophique européenne qui avait vu pointer l'éruption totalitaire, elle évoquait aussi la cassure de la transmission, cause de l'ignorance et donc source du mal.

Je crois qu'effectivement c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal et c'est souvent dans l'ignorance, et lorsque nous parlons de lutte contre les inégalités, nous avons cette obligation de lutter contre l'ignorance. Alors quels moyens avons-nous ? Bien évidemment, c'est l'éducation, c'est la culture, c'est le sens que nous donnons à notre action. Et, nous cherchons ici à faire nation, à faire peuple, à être une communauté de destin, mais une communauté de destin se construit, nous partageons un socle commun qui est *quellu di a nostra lingua di sicuru*, d'un univers de pensées, d'un rapport au monde.

C'est pourquoi, vous le savez, dans cette feuille de route est appliquée une coofficialité de fait, puisque nous pensons que la langue doit bénéficier de mesures énergiques, je ne reviendrai pas sur la nécessité de le faire, puisqu'elle est victime d'un traitement inégalitaire et qu'il faut, pour rétablir une véritable équité, avoir une action plus forte en faveur des créations, de la diffusion, de la transmission de notre langue.

Et, je disais nous voulons faire peuple parce que je ne souhaiterais pas, je l'avais dit en septembre dernier, que nous devenions ce que j'avais qualifié à l'époque : les ignorants collectifs, un peuple sans mémoire, sans racines, sans culture, bref plus un peuple.

Et pour faire communauté de destin, il nous faut donner à chacun ce socle qui nous fait peuple, ce qui dit ce que nous sommes collectivement.

Et, je crois que c'est peut-être cela, si je devrais revenir, donner à chacun, quel que soit son lieu de résidence, son origine sociale, son lieu de naissance, qui souhaite faire peuple avec nous, lui donner la possibilité de le faire. Et, je crois que c'est ici que nous devons trouver le pourquoi de l'action à notre cadre plus général de la culture.

Pà fà esiste a nostra cultura, à mezu à quella di u mondu, pà scambià à partesi di ciò ch'e no simu, par esse, cum'e l'avìa dettu u me amicu Petr'Antone TOMASI per d'altri occasione, per essa à mezu à e culture di u mondu, di para dignità, pensu ch'ellu hè un scopu, da quelli chè anu iniziatu u riacquistu, vuleria ch'ella fussi a nostra azione culturale, quella di una mossa nova per a Corsica, quella di una Corsica chì pensa, chì intraprende à parte si di a so cultura, senza esse in un sintimu di negazione, senza verguniassi di ciò ch'ella hè, fiera di ciò ch'ella porta, di ciò ch'ella pò purtà cume sviluppu, cume andatura, cume esse fonde, essendu ciò che nò simu, micca menu, à paru di l'altri, è dilla, è accompagnà sta vulintà ch'anu attori culturali dilla, ghjè per noi un'ubbligazione chì ci fatta à a nostra culletività, à e nostre istituzione, è pruvemu cù stu novu regulamentu di l'aiutu, aldilà a dicia di i sciffri, di e statistiche, di l'aiuti di e subvenzione, entre in una pulitica di prugetti essendu l'altezza di sta respunsabilità, essendu sempre di più fieri di ciò chè no simu è guardendu l'altre di para dignità.

### **Le Président TALAMONI.**

À ringrazià vi assai. Dunque, c'hè un raportu di a Cummissione di a cultura, di sicuru Anna-Laura SANTUCCI ci hà da presentà stu raportu.

### **Mme Anne-Laure SANTUCCI**

O sgiò Présidente, allora per cumincià, les commissaires ont débattu, j'ai moi-même souligné la qualité du travail déjà commencé sous l'ancienne mandature et qui se poursuit aujourd'hui. Ce règlement des aides est un outil qui a été revisité, adapté et amélioré. Le travail qui a été fait est immense ; le précédent règlement remontant à l'année 2005. C'est

un outil au service d'une politique publique essentielle, celle de la lutte contre l'acculturation, laquelle peut construire de la cohésion sociale en gommant les inégalités.

Pour qu'il y ait de la culture, il y a nécessité de création, c'est pourquoi la partie du rapport qui concerne l'aide, l'accompagnement et la valorisation de la création de tous les acteurs culturels est très importante. Un premier travail qui avait déjà été fait, à savoir les ateliers de la culture qui vont certainement être reconduits et continué car l'impact est extrêmement positif.

**Mme GIACOMETTI** a précisé que le Conseil exécutif de Corse a déposé un amendement à son rapport concernant l'intégration des SMAD (services de média audiovisuel à la demande) dans les aides à la production des œuvres audiovisuelles. Il s'agit d'un ajustement de forme qui n'impacte rien sur le fond.

**M. GHIONGA** a rappelé que lorsqu'il avait porté le statut de la coofficialité y était intégré le concept de socio-conditionnalité des aides, ce qui voulait dire que lorsque la création se faisait en langue corse il y avait un surplus d'aide. Il a souhaité savoir si c'est encore le cas.

**Mme GIACOMETTI** a répondu que ce principe est, en effet, intégré dans le présent règlement.

**M. GHIONGA** intervenant ensuite au sujet du fond corse que possède les bibliothèques départementales, a souhaité savoir si celles-ci ne pourraient pas être placées sous l'autorité di u cunsigliu di a lingua corsa, car il est très difficile d'accéder à leur fond. Il faudrait aussi coordonner ces deux archives.

**Mme GIACOMETTI** a précisé qu'effectivement il y aura cette accessibilité. Dans les semaines à venir il y aura un axe très important de travail sur la question des archives car on a une richesse exceptionnelle dans ce domaine.

Il y a donc actuellement un travail en cours avec l'objectif de la mise en valeur de ces archives et bien sûr se pose aussi la question de l'accessibilité, pour l'ensemble des corses, à leur patrimoine propre. C'est pourquoi la Collectivité doit travailler à une mise à disposition de ce

patrimoine. C'est un travail que nous effectuons en ce moment, de même que pour la coordination des deux archives départementales.

**M. Pierre-Jean LUCIANI** intervenant à propos de l'amendement présenté a souhaité savoir ce qu'on entend par « services de média audiovisuel à la demande ».

**Les services** ont précisé qu'il s'agit d'un amendement technique qui permet d'élargir les aides à la production des œuvres audiovisuelles aux plateformes. Les services de médias audiovisuels à la demande, comme la vidéo à la demande ou encore la télévision de rattrapage, permettent de visionner sur le poste de télévision ou l'ordinateur, de manière gratuite ou payante, des programmes audiovisuels au moment choisi par l'utilisateur. Le CNC a décidé d'intégrer les productions de ces plateformes dans son soutien sélectif depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018, au même titre que les œuvres audiovisuelles préfinancées par des éditeurs de service de télévision, ce qui motive l'amendement présenté, d'autant plus que nous avons un projet insulaire de plateforme dans ce domaine.

Ces productions pourront être financées à partir du moment où elles ont fait l'objet d'un avis positif du comité de sélection les concernant, validé ensuite par le Conseil exécutif.

**Mme FAGNI** a rappelé qu'on avait mis en œuvre les ateliers de la culture, il y a deux ans, qui ont été très importants, ce qui nous a amené à pouvoir mettre en place ce guide des aides qui est aujourd'hui très utile et elle remercie pour cela la conseillère exécutive et ses services

**Mme POLI** a rappelé que la présentation du premier rapport concernant le règlement des aides date de septembre 2017 et que celui-ci avait fait l'objet d'appréciations très favorables de la part de tous les groupes, tant en commission que lors de la session.

Aujourd'hui, le rapport qui est présenté pose comme socle que notre culture est notre héritage commun qui a été nié voire moqué parfois, même si le terme est un peu fort, pendant de nombreuses années, et qui a été restauré par le Riacquistu.

Il faut donc, à présent, préserver cet héritage, le transmettre et on doit surtout en faire l'enjeu de demain. L'action culturelle et la culture doivent être les moteurs de la construction de notre projet de société que

nous voulons pour la Corse de demain et elle se réjouit qu'aujourd'hui cela fasse l'objet d'un large consensus, ce qui signifie que les années de combat pour faire reconnaître la culture et cet héritage ont été positives.

**M. Pierre-Jean LUCIANI** a demandé à Mme POLI ce qu'elle entendait par « notre culture a été niée pendant des années. »

**Mme POLI** a répondu que la culture c'est aussi notre langue et notre histoire et qu'il est peu contestable que la culture en général n'ait pas été mise en avant durant une longue période.

**Mme GIACOMETTI** a précisé que la présidente de la commission a raison à plusieurs égards. Elle s'est inscrite dans la présentation de ce rapport dans le prolongement de la révision d'un des outils mais dans les fondements de la politique culturelle il y a aussi ce proverbe corse qui dit « ùn ti scurdà di a filetta ! » qui renvoie à une plante, la fougère, qui a des racines bien profondes plantées dans le sol mais qui, en même temps, a ses feuilles déployées qui regardent vers l'extérieur et le ciel.

Même si la culture n'a pas pour vocation à être figée, il nous fallait non seulement partir de ce que nous sommes mais aussi aller à la reconquête de ce que nous sommes pour pouvoir ensuite déployer et promouvoir une politique culturelle. S'il y a eu ce besoin de réappropriation, c'est que la culture et la langue corse avaient été niées, minorées, dans un rapport dominant/dominé pour la langue, ce qui a conduit à ce Riacquistu dans les années 70 qui a permis de restaurer progressivement ces racines bien profondes.

**M. Pierre-Jean LUCIANI** a indiqué que tout cela pourrait faire l'objet d'un long débat. Pour avoir connu les deux époques même si c'est très bien ce qui est fait aujourd'hui car il faut évoluer, il a estimé qu'il ne fallait pas trop noircir le trait sur la première époque, en tout cas lui n'a jamais rien nié.

#### **Avis de la Commission :**

Mis aux voix l'amendement au rapport déposé par le Conseil exécutif a fait l'objet d'un avis favorable à l'unanimité.

Le rapport ainsi amendé a fait l'objet d'un avis favorable (non-participation des groupes « Andà par dumane », « Per l'avvene », pour : les autres conseillers).

**Le Président TALAMONI**

À ringrazià vi assai. Ci serebbe podassi un avisu orale o scritu ùn sò micca di a cummissione di e finanze.

Donc, Anne TOMASI.

**Mme Anne TOMASI**

Iè, ci n'hè unu, à ringrazià vi o Sgiò Presidente, hè corte assai.

**M. LEONETTI** a souligné que la fusion des trois entités engendrait inévitablement un changement de politique générale, son questionnement a porté sur le montant du budget de chacune des trois collectivités concernant les aides à la culture.

**Les services** ont précisé que le budget des deux ex départements 2A et 2B s'élève à 700.000 €, et que pour les aides en direction des tiers de la Collectivité Territoriale sur un budget de 11 M€ en fonctionnement, l'estimation était d'environ 5 M€.

**Avis de la Commission :**

Avis favorable,  
(Non-participation de MM. ORLANDI et POLI ;  
Abstention de Mmes BOZZI et FELICIAGGI).

**Le Président TALAMONI**

Merci, chère collègue.

Je suis saisi de **deux amendements** : un du Conseil exécutif de Corse, amendement à son propre rapport ; un amendement que je dépose moi-même, que je présenterai sans doute dans un instant.

M. LUCIANI a demandé la parole, il l'a.



**M. Pierre-Jean LUCIANI**

J'ai oublié le nom de Madame, donc je m'adresse....

**Le Président TALAMONI**

Mme SANTUCCI.

**M. Pierre-Jean LUCIANI**

Vous n'aviez pas tout dit, écrit, tout ce que j'ai dit, hélas, parce que j'ai dit une phrase très importante.

J'ai dit que quand j'avais 15 ans au village, andavu à dirascà i castagni, à taglià a filetta e dopu faciamu un lettu è mi sogu chjinatu indè à filetta. Allora, ci vole à dila, è per cosa ùn l'ha diti micca, per cosa ùn l'ha scrivite micca ?

**Le Président TALAMONI**

Ié, ghjè un scandalu ! Perchè ùn la scrivite micca ?

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Allora, una risposta corta, corta per risponde à u sgio presidente, anzianu presidente, ghjè chi l'affare si passa cusì, quande no parlemu in cummissione, ci sò i secrettarie di a cummissione chì arregistregghjanu tuttu. Dopu elli scrivenu i raporti, è ci mandanu i raporti, eiu leghju, forse, duie o tre volti, rifacciu una o duie frase è dopu leghju ciò ch'elli anu scrittu. Eccu cumu si face, dunque forse ùn anu micca capitu u corsu, ùn sò micca.

**Le Président TALAMONI**

Donc, acte.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Eccu cum'è si passa l'affare.

**Le Président TALAMONI**

Petru GHIONGA.

**M. Pierre GHIONGA**

Président, je suis simplement étonné par le montant annoncé par la Commission des finances, des aides des deux départements concernant la culture, à 700 000 €.

Moi, à mon avis, c'est beaucoup plus que ça.

**Le Président TALAMONI**

Donc, sans doute Josepha GIACOMETTI répondra-elle de manière groupée aux différents intervenants.

Donc, il y a François ORLANDI qui a demandé la parole.

**M. François ORLANDI**

Merci, M. le Président.

En effet, le montant annoncé, si j'ai bien compris, un montant cumulé de 700 000 M€ pour les deux départements ne correspond pas à la réalité, il doit correspondre à une somme qui a été tirée d'une liste d'opérations financées par les départements. Je vais parler pour celui de la Haute-Corse, il faut savoir que pour nous, l'aide aux associations n'était pas individualisée de manière très précise entre les opérations culturelles, lorsque une association de village, ou de microrégion organise des manifestations qui relèvent bien sûr de la culture, qui ne sont pas des festivals, etc., elles sont enregistrées comme dit l'association : « non forcément culturelles ».

Donc, le montant est beaucoup plus important puisque le niveau d'aide était globalement de, par exemple pour ce qui nous concerne, de plus de 4 M€.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Donc, il doit y avoir d'autres prises de parole peut-être sur un sujet de cette importance. Oui, Jean-Martin MONDOLONI, vous avez la parole.

### **M. Jean-Martin MONDOLONI**

Merci, M. le Président.

Très rapidement, on est dans la continuité de ce que nous avons acté il y a six mois, sauf, mais ce n'est pas le cas, à ce que la conseillère exécutive ait transgressé ce qu'elle avait dit il y a six mois, il n'y a pas de raison que nous ayons été positionnés favorablement, très favorablement à l'époque sur ce sujet et qu'aujourd'hui, dans la traduction qui consiste à dresser, à bâtir un règlement d'aides de ce qui avait été évoqué, nous ne le soyons pas. Je veux rappeler pour nous les principes fondamentaux qui nous ont conduits à soutenir à l'époque, et donc à continuer à soutenir l'action de l'Exécutif sur ce sujet.

La première vertu qui est évidente et qui traverse toutes les politiques et toutes les décisions de cette Assemblée, c'est l'équité. L'équité territoriale, nous l'avons dit à l'époque et manifestement, cette équité territoriale est toujours doublée de l'équité sociale, ce qui prévalait dans mon propos ce matin, prévaut aussi pour l'accès à la culture. La culture ne s'hérite pas, elle n'est pas spontanée, ce que disait MALRAUX, la culture se conquiert, elle se conquiert d'autant plus facilement que la culture va au citoyen. Elle va sur le territoire, elle va lutter contre le déterminisme social, c'est ce qui traverse l'esprit de la feuille de route que vous avez présentée il y a quelques mois et par déclinaison, le règlement d'aides.

J'ajoute que vous n'êtes pas et vous comprendrez que cette disposition nous agrée dans une culture de tout public, même si la culture par définition est déficitaire et donc par définition, elle est portée par la puissance publique. Mais vous y voyez aussi, et c'est de bon aloi, une dimension économique.

La culture aujourd'hui revêt et doit revêtir, et on l'a vu hier à l'occasion de l'examen de la feuille de route du tourisme, une dimension économique prégnante. Nous vous invitons comme vous avez commencé à

le faire, même si on en est qu'à l'exquise, à l'ébauche et qu'on rentre timidement dans cette ère à favoriser le mécénat. Nous avons été, pardon de mettre un doigt sur l'ironie de l'histoire très critiquée à l'époque, parce que nous avons fait usage du PEI, est-ce la destination du PEI ? Peut-être pas, pour restaurer les fresques, les chapelles à fresques. Nous y avons consacré 4 M€, vous aviez raison de dire que ce n'était pas du structurant. Vous aviez raison de dire que cela ne participait pas de l'esprit, tel qu'il avait été imaginé par le PEI, mais nous en avons fait usage. Et si aujourd'hui, sur tout le territoire des chapelles à fresques qui sont restaurées, c'est parce qu'ils ont été portés par la puissance publique et la puissance publique devra continuer à porter cet effort.

J'avais évoqué, toujours en termes économiques, ce que j'appelle les eaux dormantes de la culture. Pour vivre à Corte depuis quelques années, fonctionnellement, j'ai eu à découvrir, pas assez, puisque je n'ai pas pris assez le temps, le fonds régional d'art contemporain et toutes ces œuvres qui sont dormantes, qui ne sont pas ouvertes au public et qui représentent, évidemment, un trésor culturel, mais quelque part une manne économique dans la mesure où il y a un public international qui est capable, qui est en capacité de venir témoigner de l'intérêt qu'elle porte à ces œuvres. Évidemment, cela fait lien avec la volonté développée hier par la Présidente de l'agence du tourisme, de développer un véritable tourisme culturel.

Vous l'aurez compris, on soutient évidemment la démarche dans la continuité et dans la cohérence des propos que nous avons tenus il y a six mois, non sans avoir rappelé pour conclure que là aussi, en termes de règlement d'aide, il n'est pas inutile de faire un peu d'histoire et de rappeler que c'est Simone GUERRINI que nous avons croisée au café tout à l'heure qui, il y a dix ans, pour la première fois, avait bâti un règlement d'aides, c'est-à-dire qu'on sortait du fait du prince pour rentrer dans quelque chose qui aujourd'hui, vous continuez à développer de façon heureuse, de façon pertinente, de façon cohérente, c'est-à-dire l'équité pour tous, c'est-à-dire pour chacun.

### **Le Président TALAMONI**

Merci, cher collègue. Mme ANGELINI, vous avez la parole.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Ié mi scusu, sogu ghjunta in ritardu, ùn aghju micca possutu sente Madama a cunsigliera ind'è a lettura di u vostru raportu, mà par avè participatu à a cumissione, l'aghju dunque lettu è so stata felice di scopre, di leghje chì ci saria un aiutu in più à quelli chì farianu u sforzu in lingua corsa ind'è a creazione, ch'avarianu un aitutu in più. Mà trovu ch'ellu manca una clausa quantunque nant'à l'eggizenza che no puderiamu avè nant'à l'adopru di a lingua corsa soprattutto ind'è a comunicazione. Allora, ùn dumandemu micca à tutti l'organisatori di i festivali è altri urganisatori di manifestazioni culturali di fà solu una comunicazione in lingua corsa, mà omancu ch'ella sia bisilingua. Eccu.

À ringrazià vi.

**Le Président TALAMONI**

À ringrazià vi assai. Dunque avemu à dumandà podassi à a cunsigliera esecutiva di risponde à ste dumande, eppò dopu presenteremu podassi i dui amendamenti è presenteraghju u meiu, l'esecutivu u soiu. Putete risponde ? Avete a parolla.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

À ringrazià vi Presidente.

Allora in qualche parole pè risponde dirirtamente à l'ultima, cusì ripiglieraghju dopu u principiu.

Di sicuru cume l'aghju dettu una cuufficialità di fattu. Dunque, mettimu in opera, in issu regulamente, un aiutu di più ver' di quelli chì creanu in lingua corsa è chì l'adopranu ind'è a difuzione dinò, mà c'hè dinò ind'è a cartula di i festivali, ind'è a cartula di a difuzione una dumanda chì ghjè quella di publicà tutti i documenti di comunicazione in lingua corsa, in lingua francese è dinò in lingua inglese o altrò. Dunque c'hè sta dumanda di sicuru di bisilinguisimu o di plurilinguisimu mà incu u corsu chì deve esse presente. Mà a vostra dumanda, di sicuru, po esse stesaàa l'inseme di i documenti chì pudarianu esse pigliati da i partenari chì so quelli di a cullettività, mà pensu chì à u livellu di a comunicazione, st'affare hè dinò previstu.

Vi ringraziau d'avè lu ramintatu.

Donc, j'ai quelques éléments de réponse et la volonté aussi de dire que ce travail, vous le voyez, il a été réalisé parce qu'effectivement, il ne part pas de rien, puisque règlement des aides et cadre d'actions culturelles votés en septembre, mais il a fallu aussi que dès la fusion, les services remoulinent, je dirai, se remettent au travail. Alors, je voudrais qu'ils soient salués, ils sont là derrière moi, et qu'ils soient salués pour leur implication parce que cela leur a demandé beaucoup de travail. Je le dis à chaque fois, je l'avais dit également en commission, qu'il est heureux de savoir que nous avons des fonctionnaires impliqués au service de l'intérêt général aussi, qu'ils s'impliquent et que maintenant pour les services de la culture et du patrimoine également, depuis près de deux ans et demi que nous travaillons ensemble, j'ai pu mesurer combien cela leur tient à cœur. Je tenais à ce qu'ils soient salués ici.

Sur la question du budget qui a été évoquée, sur le fléchage des anciens conseils départementaux, les 700 000 € relèvent seulement de ce qui était acté au titre des actions culturelles. Mais, effectivement, si on prend, puisque qu'il n'y avait pas de lisibilité sur l'ensemble des aides qui pouvaient être octroyées aux associations, le montant est certainement plus important. Mais directement fléché aux actions culturelles, c'est le chiffre qui vous a été communiqué.

Jean-Martin MONDOLONI rappelle dans la continuité de ce qui avait été, le propos de septembre dernier, qu'il y a effectivement une continuité qui est heureuse, parce que sinon un bouleversement entier, une remise en question au total des axes de la feuille de route pour modifier le règlement 6 mois plus tard auraient été quelque peu étranges. Donc, il y a une continuité, il y a cette volonté grâce au regard de la fusion. Une volonté aussi de ne pas s'être contenté, comme je l'ai dit, d'additionner les budgets, mais de les repenser à l'aune de ces axes et donc de prolonger l'équité territoriale, l'équité sociale, essayer d'aller au plus près des territoires et de continuer d'aller aussi au plus près de ceux qui sont les plus éloignés de la culture.

Effectivement, sur l'aspect économique, nous ne sommes pas seulement dans une culture du tout public, c'est vrai, je dis dans les fonds. Nous ne sommes pas de financement public parce que nous savons qu'il y a des stratégies financières qu'une collectivité aujourd'hui doit construire, qu'il nous faut sortir, je l'ai dit et le répète, mais pour la stratégie

financière aussi, c'est valable de sortir de la logique de guichet, aller vers la logique de projets.

Effectivement, je salue Simone GUERRINI, laquelle vous avez vu juste avant de venir, le règlement des aides qu'elle avait mené bien sûr, porté à l'époque, posait des règles et je dirais, tenté de rationaliser l'action publique. Or, il était obsolète bien entendu de fait, puisqu'il avait plus de 15 ans, donc forcément. Mais nous avons voulu aussi changer un peu le logiciel et sortir justement d'une vision qui, parfois, est par trop basée sur une logique qui n'était pas celle justement que nous voulons impulser, celle de la construction d'un projet, celle de l'incitation, celle de l'accompagnement des acteurs et que nous avons voulu, là aussi, apporter un nouvel élan.

Vous évoquez l'exemple des chapelles à fresques. Alors, oui, il est heureux d'avoir valorisé ce patrimoine inestimable de la Corse, mais nous nous nourrissons chacun de ce qui est heureux dans un dispositif, mais qui comporte aussi des écueils. C'est qu'à l'époque, la question, puisque là il s'agit plus du patrimoine, avait été pensée comme une phase, c'est-à-dire la phase de la restauration uniquement et que donc, malheureusement, ce patrimoine restauré n'était pas visible ou n'est pas suffisamment visible, n'est pas suffisamment mis en valeur.

Aujourd'hui, de cet écueil-là, de cet aspect-là, nous avons tenté d'en faire une force et nous approchons la question du patrimoine et là, il est absent de la feuille de route puisqu'il s'agit aujourd'hui que de la refonte du règlement des aides à la culture, mais vous avez eu raison d'évoquer aussi le patrimoine puisque c'est intimement lié, nous voulons approcher le projet dans sa globalité. L'écueil des chapelles à fresques, ce fut aussi celui-là, c'est de ne pas penser une politique de valorisation ensuite autour de ces chapelles à fresques.

Aujourd'hui, nous arrivons à la fin de cette opération. Nous allons dans les prochaines semaines présenter des processus de valorisation, mais nous essayons aussi aujourd'hui de penser tout en même temps.

Je prends l'exemple des tours littorales. Nous avons lancé un programme de restauration de tours littorales, mais nous avons voulu à l'aune de l'expérience des chapelles à fresques notamment, dire que nous allons déjà penser avec les territoires un projet de valorisation et dans quelques semaines, ce sera présenté à l'occasion de la fin de la restauration

de la tour du Niolu, où là, il y aura une logique de valorisation où finalement l'objet patrimonial restauré est une porte d'entrée de la valorisation du territoire tout entier.

Pour ce qui est du FRAC, nous en sommes convaincus aussi, il doit être mieux mis en valeur. Nous avons aussi un patrimoine qui dort, caché, patrimoine d'art contemporain qui est caché et auquel il faudra trouver un écrin. C'est un des objectifs et des enjeux aussi de la mandature, puisqu'il faudra peut-être penser à doter nos outils culturels, pour certains de mieux les équiper et les mettre en valeur, pour d'autres, peut-être les créer. Ce sera un des enjeux de cette mandature.

Voilà en quelques mots. Je pense que nous avons fait le tour.

Sur la logique de mécénat tout simplement, oui, nous nous engageons dans une logique de mécénat, elle va être présentée. Il y a plusieurs mécénats possibles, notamment pour une collectivité, puisque le mécénat peut revêtir plusieurs formes, une collectivité peut porter une politique de mécénat lorsqu'elle est maître d'ouvrage des actions ou des objets des monuments à restaurer.

Nous allons lancer un mécénat d'abord dit « mécénat populaire », après selon les projets, un mécénat de petites entreprises locales pour d'autres projets, nous allons raisonner par l'entrée projet et savoir quel type de mécénat peut être pertinent pour quel type de projet.

Et ensuite, mécénat grande entreprise, comme je l'avais dit, il devra forcément, puisqu'il est ici question de valeur et d'éthique aussi, puisque lorsque des investisseurs, lorsque des mécènes viennent se positionner, il faut bien entendu l'adosser à une charte éthique. Pour ce mécénat, l'ensemble de cette politique de mécénat, une charte éthique sera aussi soumise bien entendu à votre Assemblée.

Donc, mécénat populaire, mécénat d'entreprises locales, mécénat de grandes entreprises et nous allons essayer de construire cette logique de pôle de la manière dont j'avais eu à vous la présenter il y a quelques mois.

Je vous remercie.



### **Le Président TALAMONI**

Merci beaucoup. Il y a deux amendements, donc nous allons demander au Conseil exécutif de présenter en deux mots son amendement, après quoi je présenterai le mien.

Donc, l'Exécutif présente son amendement. Éventuellement, s'il y a une intervention « contre », nous l'entendrons et puis nous voterons sur l'amendement du Conseil exécutif.

Vous avez la parole, Mme la Conseillère exécutive.

### **Amendement n° 1 déposé par le Conseil exécutif**

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Il s'agit d'un amendement technique. Donc l'intégration des services de média audiovisuel à la demande dans les aides à la production des œuvres audiovisuelles, puisque effectivement, il y a un axe dans l'aide à la production de documentaires et dans l'aide à la production de séries, où n'étaient pas inclus les dispositifs de service de média audiovisuel à la demande.

Donc, il s'agit d'inclure aussi la possibilité de soutenir ce type de média, sachant que notamment nous avons (ce sont des plateformes) et nous avons eu notamment à soutenir une plateforme de mise en ligne de projets multimédias, et il fallait simplement l'ajouter.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Y a-t-il une intervention contre cet amendement ?  
Il n'y en a pas.

Donc je mets l'amendement aux voix.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**L'amendement est ADOPTE à l'unanimité.**

## **Amendement n° 2 déposé par le président de l'Assemblée de Corse.**

L'amendement n° 2, je le dépose en ma qualité de président de l'Assemblée de Corse. Donc, en fait, il s'agit simplement de faire en sorte que a « carta ritirata », comme cela a été prévu dans le rapport initial qui l'a créée, que a « carta ritirata » puisse ouvrir droit également à des réductions s'agissant des équipements culturels.

Cela avait été d'ailleurs intégré à notre réflexion dès l'initiation de la démarche et donc, nous demandons d'amender ce rapport sur un certain nombre de ces passages pour ajouter, vous les avez sous les yeux, des références à la « carte ritirata », inciter, bien entendu, nos partenaires à faire un effort en direction de nos retraités et des retraités bien sûr qui ont droit à a « carta ritirata », comme vous le savez, aujourd'hui cela n'est que la moitié des retraités. Demain, nous espérons élargir le champ d'application de la carte, mais en tout cas, ce sont les retraités les plus modestes.

Donc, je demande l'avis du Conseil exécutif sur cet amendement que je dépose.

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Avis favorable avec peut-être, rédaction légèrement différente, puisque garantir l'égalité d'accès à tous bien évidemment, puisque c'est déjà prévu dans nos politiques, mais notamment aux détenteurs de la « carta ritirata », puisque nous avons des actions pass-cultura pour les jeunes, voilà. Simplement inclure une égalité d'accès notamment, puisqu'il faut y inclure aussi d'autres dispositifs.

### **Le Président TALAMONI**

Oui, bien sûr puisqu'il y a, c'est un peu l'esprit du pass-cultura pour les retraités. Donc, un sous-amendement à l'amendement que vient de présenter Josepha GIACOMETTI.

Est-ce qu'il y a des interventions « contre » ? Oui. Vous avez la parole.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

Merci.

Président, simplement pour qu'on se comprenne. Vous savez, nous, la philosophie de la « carta ritirata », même si il y avait eu un débat entre nous, c'était que cela puisse toucher tous les retraités. Le pass-cultura touche tous les jeunes. Donc, là, on est bien sur un dispositif mixte dans l'esprit de la « carta ritirata », on ne toucherait que la moitié des retraités, pour l'instant.

**Le Président TALAMONI**

Pour l'instant, la moitié avec l'espoir évidemment, lors de la prochaine évaluation, d'élargir le champ d'application de la « carta ritirata ». Mais en tout cas en état actuel de notre réflexion, sont concernés la totalité des retraités, puisque nous estimons qu'il y a quelques retraités en Corse qui n'en ont pas forcément besoin.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

D'accord. Donc en l'état, en cohérence et en continuité à partir du moment où on s'est abstenus sur la « carta ritirata », on s'abstient sur cet amendement, le sous-amendement qui guide l'amendement.

**Le Président TALAMONI**

Alors, vous vous abstenez sur le sous-amendement et sur l'amendement, très bien.

**M. Pierre GHIONGA**

Président, je suis tout à fait d'accord avec votre proposition, mais je veux une précision. Vous parlez simplement de l'accès aux équipements et pourquoi pas de l'accès aux spectacles aussi ?

**Le Président TALAMONI**

Mais aux équipements, cela veut dire y compris au moment des spectacles, parce que les équipements vides au moment où ils sont inactifs.

**M. Pierre GHIONGA**

Ce peut être simplement l'accès aux musées et pas aux festivals.  
C'est ça que je voulais dire.

**Le Président TALAMONI**

Bien sûr. Ce sont les structures qui sont aidées par notre Collectivité.

Alors, je vais mettre aux voix le sous-amendement de l'Exécutif à mon amendement.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**Le sous-amendement est adopté**  
(Abstention du groupe « Per l'avvenne »).

Je mets **aux voix mon amendement ainsi sous-amendé.**

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**L'amendement, sous-amendé, est ADOPTE**  
(Abstention du groupe « Per l'avvenne »).

Alors, je vais donc mettre aux voix cet important rapport et je voudrais me joindre au concert de louanges adressées à Josepha GIACOMETTI pour ce travail complet et pertinent.

Je mets **aux voix donc, ce rapport.**

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**Le rapport, ainsi amendé, ADOPTE à l'unanimité.**

Nous passons au rapport suivant.

**Rapport n° 2018/01/091 : Prise en charge d'un hébergement par la Collectivité de Corse pour le déplacement des agents du service de l'audiovisuel et du cinéma lors du Festival de Cannes.**

C'est le rapport 091, vous avez la parole, Mme la Conseillère exécutive.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Il s'agit de la prise en charge de l'hébergement par notre Collectivité pour le déplacement des agents du service de l'audiovisuel du cinéma lors du Festival de Cannes.

Vous savez que c'est un moment très important, le Festival international du film de Cannes. Il est un rendez-vous important, d'une part, pour la création cinématographique, mais aussi, c'est bien lors de ce rendez-vous que des projets se concrétisent et que des lieux de tournages sont valorisés afin d'attirer ces productions. Nous avons donc une activité du pôle tournage de notre Collectivité qui est très importante et qui chaque année, depuis 2003, notre Collectivité est représentée dans ce Festival à l'exception des trois années précédentes, et chaque année, quatre agents représentent la Collectivité à cette manifestation. Les agents de notre Collectivité répondent à pas moins d'une trentaine de rendez-vous individuels, participent au minimum de trois réunions simultanées, assistent à plusieurs conférences et rencontres professionnelles.

Par ailleurs, la création cinématographique insulaire forte de ce soutien est depuis quelques années plébiscitée par des sélections de films ou d'artistes soutenus par la Collectivité de Corse, ce qui offre bien entendu une opportunité formidable en termes de communications et de retombées médiatiques. Nous le voyons également en termes de retombées économiques, puisque nous sommes aussi dans le développement d'une économie, d'une industrie culturelle, nous en parlions à l'instant. Ces tournages représentent en moyenne un retour pour 1 € de subvention attribué par notre Collectivité, un retour de 6 € de retombées économiques qui sont mesurées de manière très claire. D'ailleurs, un rapport vous sera présenté, puisque il est demandé.

À chaque bénéficiaire, ensuite, des aides octroyées par la Collectivité, une comptabilité analytique où sont pointés chacun des axes et on peut lire ligne par ligne les retombées. Donc, un rapport sera présenté

devant votre Assemblée, mais également un rapport, je le souhaiterais, au-delà de la lecture économique qui, effectivement, est très importante, mais il faut savoir aussi que ce sont des producteurs. C'est une économie, ce sont des jeunes aussi qui peuvent se former au contact des plateaux techniques qui sont présents lors des tournages, c'est aussi une professionnalisation. On tire la filière aussi au travers du pôle tournage et au travers de sa politique, plus largement de la politique audiovisuelle de notre Collectivité, on tire toute une filière de production qui est, effectivement, importante. Je souhaiterais en débattre lors de la présentation de ce rapport. Mais je souhaitais aussi éclairer votre Assemblée de l'importance que nos agents puissent être présents sur une telle manifestation.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Donc, il y a un rapport de la Commission de la culture qui va nous être présenté par Anne-Laure SANTUCCI, vous avez la parole.

### **Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Alors les commissaires ont débattu.

La conseillère exécutive, **Mme Josepha GIACOMETTI**, a présenté le rapport proposant d'autoriser le Président du Conseil Exécutif de Corse à valider la prise en charge directe d'un mode d'hébergement dérogatoire au droit commun par la Collectivité de Corse pendant le festival de Cannes 2018 (du 8 au 19 mai) afin de permettre aux agents concernés d'exercer les missions qui leurs sont dévolues, dans des conditions satisfaisantes, et de stipuler que le coût de cette prise en charge financière (location d'un appartement pour une semaine pendant le Festival de Cannes 2018) ne saurait excéder un tarif de trois mille cinq cents euros (3 500 €) la semaine.

**Mme Muriel FAGNI** a souhaité avoir des précisions sur le stand utilisé par les agents de la C.T.C.

**Les services** ont répondu qu'il s'agit d'un stand global permettant un partage des coûts. Notre participation qui comprend le stand sur lequel nous sommes hébergés, les accréditations au festival, etc. représente environ 2800 euros. Si on avait pris un stade réservé spécifiquement à la Corse, le coût aurait été de 10 000 euros.

**M. Pierre GHIONGA** a demandé si on pouvait avoir un chiffrage des longs métrages, courts métrages, films publicitaires tournés en Corse depuis 10 ans environ, pour vérifier s'il y a une progression ou non, donc si la politique menée est efficace ou pas.

**Les services** ont précisé que c'est fait annuellement. En près de 15 ans on est passé, à peu près, de 500 jours de tournage par an à 1200 jours de tournage par an.

**M. Pierre GHIONGA** a considéré que ce résultat est, en effet, appréciable, et en félicite ses auteurs.

**M. Jean-François CASALTA** a estimé qu'il pourrait être envisagé que les conseillers à l'Assemblée de Corse puissent, sur fonds propres, accompagner les agents de la Collectivité de Corse.

**Avis de la Commission :**

Mis aux voix, le rapport a fait l'objet d'un avis favorable à l'unanimité.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Il y a également un rapport de la Commission des finances. Donc, c'est Anne TOMASI qui va le présenter.

**Mme Anne TOMASI**

Merci, M. le Président.

**Mme Valérie BOZZI** a fait observer qu'il serait intéressant d'avoir des éléments concrets et tangibles à propos des retombées économiques citées précédemment.

**Mme Yolaine LACOLONGE** a répondu que ces éléments ont été évoqués lors de la présentation dudit rapport.

**Mme Valérie BOZZI** a insisté sur le fait qu'il aurait été souhaitable que ces éléments fassent l'objet d'une communication écrite et non verbale.

**Avis de la Commission :**

La Commission des Finances et de la Fiscalité a émis un avis favorable sur ce rapport

(Non-participation de MM. Xavier LACOMBE, François ORLANDI et Antoine POLI

Abstentions de Mmes Valérie BOZZI et Isabelle FELICIAGGI).

**Le Président TALAMONI**

Merci. Donc la parole est à qui la demande, si quelqu'un l'a demandée. A défaut de demande de prise de parole, je mets aux voix ce rapport.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité.**

Nous passons à l'enseignement.



## ENSEIGNEMENT / INSIGNAMENTU

### **Rapport n° 2018/O1/092 : Répartition des crédits délégués par l'Etat pour l'acquisition des manuels scolaires destinés aux élèves des collèges et de l'établissement régional d'enseignement adapté (EREA) pour l'année scolaire 2018-2019**

La parole est toujours à Josépha GIACOMETTI.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Nous saluons le départ des services de la culture.

**Le Président TALAMONI**

Cela me paraît tout à fait naturel et même nécessaire que vous saluiez les services, mais le rapport 092, vous le présentez quand même ? Alors, je vous donne la parole.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

J'étais distraite, pardonnez-moi.

**Le Président TALAMONI**

Je vous donne la parole.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Alors, c'est quel rapport, cher Président ?

**Le Président TALAMONI**

Le rapport n° 092

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Il s'agit donc de la répartition des crédits délégués par l'Etat pour l'acquisition des manuels scolaires destinés aux élèves des collèges et de l'établissement EREA.

Donc, pour la rentrée prochaine, le financement des manuels sera limité au complément de collections en accordant une attention particulière aux collèges qui vont accueillir davantage d'élèves, je crois que tout cela

est consigné dans le rapport. C'est un rapport, je dirai, classique de notre Collectivité qui vous propose d'approuver la répartition des crédits sur proposition du rectorat

**Le Président TALAMONI**

Merci. Il y a un rapport de la Commission de la culture, Anne-Laure SANTUCCI.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Merci, M. le Président.

J'ai moi-même souligné que la Collectivité de Corse se préoccupe de développer l'outil numérique qui est la tablette, dans les collèges particulièrement. Elle a déjà investi, depuis 2 ou 3 ans, plus d'un million d'euros dans ces tablettes qui sont supposées contenir les manuels.

Elle était hier au collège du Cap pour mettre les tablettes aux cinquièmes et elle a pu constater qu'elles contiennent les manuels de sciences, mais pas les manuels de mathématiques. Donc est-ce que le Rectorat suit tout cela ?

La conseillère exécutive, **Mme Josepha GIACOMETTI**, a précisé qu'il y a une coordination qui est absolument nécessaire avec le Rectorat pour des questions de fond et des questions de forme. La question de fond étant : doit-on abandonner définitivement le livre au profit de la seule tablette ? Ensuite il faut dérouler une stratégie.

La Collectivité de Corse finance de façon importante l'équipement numérique et le Rectorat est censé « mettre le fond ». Il faudrait aujourd'hui que l'on ait un retour portant sur l'usage, le contenu pédagogique, la formation nécessaire des enseignants, la complémentarité avec les manuels, et l'efficacité. À cet effet, nous avons engagé des discussions avec le Rectorat car il est important d'évaluer précisément tout cela.

**Mme Muriel FAGNI** a indiqué qu'elle a assisté au Conseil d'Administration du Collège Arthur Giovoni, la semaine dernière, d'où il ressort que les tablettes sont utilisées dans certaines classes. La contribution financière de la Collectivité de Corse porte à la fois sur la tablette et l'abonnement Internet. Elle a pu constater que cela avait permis de faire plus de 1000 euros d'économie puisque que l'abonnement qui, auparavant, était pris en charge par le Collège est maintenant pris en

charge par la Collectivité de Corse.

**M. Jean-François CASALTA** a posé la question de savoir pourquoi il y a un abonnement internet pour la tablette alors qu'il y a déjà un contenu téléchargé à l'intérieur de celle-ci.

**Les services** ont précisé qu'il s'agit de l'abonnement Internet du collège et pas l'abonnement individuel de chaque élève. Les tablettes sont en Wi-Fi.

**Avis de la Commission :**

Mis aux voix, le rapport a fait l'objet d'un avis favorable à l'unanimité.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Il y a également un rapport de la Commission des finances, mais je pense qu'il est oral.

**Mme Anne TOMASI**

Avis favorable.

**Le Président TALAMONI**

Très bien. Nous n'attendions pas moins de la Commission des finances. Est-ce qu'il y a des demandes de prises de parole. Il n'y en a pas... Oui, vous avez la parole.

**Mme Isabelle FELICIAGGI**

Je voulais juste apporter une petite précision sur les tablettes.

Nous avons signé une convention avec l'Education nationale, l'ARS, sur les classes spécialisées où l'ARS a acheté des tablettes et mis à disposition dans toutes les classes spécialisées de Corse-du-Sud, avec des méthodes adaptées à l'autisme. Ces tablettes sont utilisées dans toutes les classes spécialisées, mais les méthodes vont être non pas adaptées, mais il va y avoir un bilan fait en fin d'année pour voir les progrès des enfants. Elles sont aussi utilisée pour les autres handicaps.

Et ce que je voulais vous demander, c'est si vous allez faire la même chose en Haute-Corse, parce que c'est une innovation, c'est une première en Corse. L'autre jour, j'ai vu à la télé, ils parlaient du phoque PARO. Le phoque PARO, c'est un phoque qui est utilisé dans les EHPAD

en Corse, et nous le testons pour la première fois sur l'autisme en France et c'est en Corse que cela se passe dans les classes spécialisées.

Donc, c'est tout un package qu'on a utilisé avec les fonds spécialement pour l'autisme, et il y a une nouvelle enveloppe-là qui a été votée, le plan « autisme 4 ». Il faudrait peut-être profiter avec l'ARS de cet argent pour la Haute-Corse.

### **Le Président TALAMONI**

Merci, chère collègue. Donc, la réponse de Josépha GIACOMETTI.

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Alors, nous pouvons, puisque c'est l'ARS, donc cela relève de la compétence de la conseillère exécutive Bianca FAZI, mais vous avez raison de le souligner, on va se rapprocher avec ma collègue des services de l'ARS pour pouvoir mettre en place et mobiliser ces financements. Mais au-delà et de manière plus globale, vous soulevez une question intéressante au travers de votre demande, c'est celle de la gestion des différents handicaps ou de certains troubles qui peuvent être considérés comme des handicaps, mais qui parfois ne le sont pas, simplement gérer des enfants qui sont différents. Nous avons un important travail à faire de détection, de suivi, de soutien de ces enfants, non seulement dans le contenu pédagogique et dans la manière de leur apporter ces outils pédagogiques et dans le suivi d'un parcours d'enfants ayant des difficultés. Je n'aime pas catégoriser en un seul vocable l'ensemble des difficultés, puisqu'il y a des troubles qui sont de natures totalement différentes et qui doivent être gérés de manière différente. Je crois que nous avons aussi, en Corse, et c'est peut-être pour cela que certains dispositifs sont expérimentés, nous avons là aussi du petit nombre et que nous pouvons, je crois, tenter de mieux accompagner, peut-être que nous ne réussissons pas mieux qu'ailleurs, mais en tout cas peut-être que cela pourra avoir valeur d'exemple sur ces questions, mieux détecter et mieux accompagner ces enfants et leurs familles qui souvent se trouvent un peu démunis et perdus lorsque tombent certains diagnostics et qu'il faut mieux accompagner.

Je crois qu'à travers votre demande, vous soulevez cette question qui doit être aussi un enjeu dans le domaine de l'éducation, puisque cela concerne beaucoup de familles, beaucoup d'enfants de plus en plus et que là aussi nous avons une responsabilité. Nous parlions d'égalité et d'équité de ce traitement, nous leur devons à eux aussi cette équité de traitement

dans ce que nous souhaitons être le meilleur pour eux également.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Là, je crois que la discussion générale est close.

Nous allons donc mettre aux voix ce rapport.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ?

**(Brouhaha)**

Le problème, c'est que lorsque le Conseil exécutif répond, la discussion générale est close, c'est pour cela qu'il faut les poser avant la réponse du Conseil exécutif.

Donc, excusez-moi, je demande à nouveau :

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité.**

Nous passons au rapport suivant.

**Rapport n° 2018/01/101 : Dispositif territorial d'allocations doctorales de recherche pour la période 2017/2022.**

C'est le rapport 101. Mme la responsable de l'enseignement supérieur et de la recherche entre autres.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Il s'agit d'un dispositif territorial qui s'inscrit dans la construction d'un espace européen de l'enseignement supérieur. Nous voulons donc, faire de ce dispositif, un dispositif d'accompagnement, de mutation des politiques publiques de notre Collectivité et ainsi contribuer à l'innovation territoriale qui est un véritable enjeu pour notre Collectivité et plus globalement pour les collectivités locales.

Mais aussi, la Collectivité de Corse entend, par un soutien volontariste aux doctorants, à ceux qui sont engagés dans la recherche, d'accroître la participation de la recherche aux dynamiques territoriales, d'organiser le renouvellement et la diversification des compétences des chercheurs, des cadres supérieurs et des décideurs dans une société de la connaissance, d'attirer des talents, de favoriser l'élaboration d'outils technologiques ou méthodologiques de savoir-faire, d'impulser des priorités scientifiques nouvelles en lien avec les besoins de notre territoire.

Donc, c'est vraiment une volonté d'accompagner notre aide à la décision, de la structurer autour d'une politique volontariste envers les doctorants, parce que nous pensons que dans notre volonté d'innover, la recherche est un outil précieux qui peut nous apporter des éclairages nouveaux sur des problématiques très prégnantes sur la question des déchets, sur la question de l'environnement, sur la question de la transition énergétique, sur tout un ensemble de questions en sciences humaines et sociales que nous avons à traiter dans nos agences, dans nos offices, dans nos directions, et que si nous avons, nous pouvons bénéficier de l'apport de chercheurs et que notre Collectivité peut inciter des jeunes à s'y engager et les soutenir. C'est avec ce dispositif territorial, une volonté que nous souhaitons afficher.

Je vous remercie.

**Le Président TALAMONI**

Merci, Mme la Conseillère exécutive, je crois qu'il y a des avis oraux de la Commission de la culture.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Avis favorable à l'unanimité.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Donc l'avis de la Commission des finances.

**Mme Anne TOMASI**

Le rapport n'a pas été présenté en Commission des finances.

**Le Président TALAMONI**

Très bien. Donc, ce n'est pas conforme à nos prévisions, mais bon... Est-ce qu'il y a des demandes de prises de parole ? Oui, vous avez la parole, M. PAOLINI.

**M. Julien PAOLINI**

Merci, M. le Président.

Donc, d'emblée, je dirai que le rapport présenté par la conseillère exécutive en charge de la formation, de l'enseignement supérieur et de la recherche est très explicite quant à la finalité et au bienfondé du dispositif proposé.

Au nom du groupe, permettez-moi d'y ajouter deux considérations principales autour de deux points.

Le premier concerne l'intérêt d'un tel dispositif pour la Corse.

Aujourd'hui, un doctorant ce n'est plus un chercheur lambda qui œuvre dans un laboratoire de recherche isolé et coupé de toutes réalités économiques et sociales. Bien au contraire, que ce soit dans le domaine des sciences humaines, la conseillère exécutive l'a rappelé, ou dans les domaines des sciences techniques, un doctorant est aujourd'hui un véritable acteur contribuant à faire progresser l'innovation et le développement territorial.

Comme vous le savez, le monde est actuellement dominé par la circulation et la transformation des informations et des données sous toutes

ses formes. On vit dans une société qui est en perpétuel changement, et ceci nécessite un certain niveau d'expertise pour y répondre. C'est justement dans ce cadre que s'inscrit le présent rapport.

En effet, en favorisant la collaboration et le partenariat entre diverses institutions territoriales, les agences, les offices, mais aussi les intercommunalités, voire les communes et la recherche publique, elle devrait permettre le transfert de connaissances entre le monde académique et les structures d'accueil précitées. Ce rapport constitue donc un levier essentiel pour soutenir la compétitivité économique de nos territoires.

Le deuxième point concerne, bien entendu (point fondamental), l'insertion professionnelle des doctorants et des futurs docteurs. Aujourd'hui, il faut savoir que la préparation d'un doctorat, elle ne se justifie plus uniquement pour le désir de devenir universitaire, c'est-à-dire devenir enseignant chercheur, c'est le cas pour seulement 20 % des doctorants. Pour les 80 % restants, c'est surtout l'envie de travailler à un haut niveau managérial au service d'un territoire ou bien d'un pays, et cela dans différents domaines de la vie sociale, industrielle ou encore institutionnelle.

Donc, ce dispositif va offrir la possibilité aux doctorants de s'investir, à la fois dans un laboratoire de recherche universitaire et dans une structure d'accueil territoriale. Comme le disait, Marcellu, précédemment, c'est un système gagnant/gagnant, d'une part pour le doctorant qui pourra mettre les techniques du chercheur et les outils de la recherche à l'épreuve de la pratique, à l'épreuve du terrain en répondant à des problématiques concrètes, vous les avez évoquées, le développement durable, l'agro-écologie, le changement climatique, mais aussi permettra au docteur d'être rapidement opérationnel et ainsi de faciliter grandement son insertion professionnelle.

Alors à ce titre, juste une piste de réflexion que nous souhaiterions proposer relative à la mise en œuvre d'un dispositif analogue en faveur des jeunes docteurs, c'est-à-dire une extension de la mesure proposée aujourd'hui à une allocation de postdoctoral territorial.

Donc, pour terminer, d'une manière plus globale, nous estimons que la Corse a grandement besoin de ces nouvelles catégories de cadres et nous considérons que le Conseil exécutif a raison de s'en soucier en soutenant leur formation.



En adoptant ce rapport, l'Assemblée permet aussi à notre université d'être toujours et encore davantage l'université de Corse.

Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci, cher collègue. Pas d'autres demandes de prise de parole. Un mot de réponse, vous avez la parole, Mme la Conseillère exécutive.

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Merci, M. le Président.

Alors, effectivement sur les deux aspects, le doctorant, et vous l'avez bien rappelé, est un acteur à part entière. Aujourd'hui, il n'est pas simplement chercheur, mais il est acteur de sa propre recherche, de son objet de recherche, du développement du territoire et c'est à ce titre et avec en tout cas avec ce type de dispositif que nous espérons encore plus favoriser ensuite son insertion professionnelle.

Sur la question du post-doctorat, c'est effectivement une piste que nous pouvons mettre à l'étude, donc c'est une réponse favorable l'ouverture de cette piste de réflexion. Nous espérons qu'elle puisse trouver des prolongements dans les semaines à venir.

Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Très bien. Donc, nous allons mettre ce rapport aux voix.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité.**

Nous passons au rapport suivant.

**Rapport n° 2018/01/107 : Convention de partenariat entre la Collectivité de Corse, l'Université de Corse et le Groupement de coopération sanitaire.**

Vous avez la parole, Mme la Conseillère exécutive, puisque je pense que c'est bien vous qui vous y collez.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Alors, cette convention a pour objet de définir l'organisation pédagogique, notamment les modalités de partenariat entre les IFSI et les universités pour la mise en œuvre des enseignements universitaires avec les moyens pédagogiques nécessaires, la participation d'enseignants universitaires au jury de diplômes et les poursuites d'études du niveau master.

La convention précise également les conditions d'accès des étudiants aux soins infirmiers, au service universitaire et définit le cadre financier lié à la mise en œuvre de la réforme ainsi que les instances de gouvernance et de suivi.

**Le Président TALAMONI**

Merci, Mme la Conseillère exécutive, sans doute un mot de la Commission de la culture.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Président, vous pouvez me donner le numéro du rapport.

**Le Président TALAMONI**

Rapport n° 107 et je crois qu'il n'y a pas de rapport écrit, en tout cas je n'en ai pas.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Avis favorable à l'unanimité.

**Le Président TALAMONI**

Très bien. Donc, est-ce qu'il y a des demandes de prise de parole ? Il n'y en a pas.

Je mets aux voix ce rapport.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ?

**M. Pierre GHIONGA**

Explication de vote.

**Le Président TALAMONI**

C'est un peu tard pour l'explication de vote.

**M. Pierre GHIONGA**

Je suis contre le bicéphalisme d'enseignement.

**Le Président TALAMONI**

Très bien.

Qui s'abstient ? Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité**

Nous allons passer au rapport 111.

**Rapport n° 2018/01/111 : Avis relatif au projet de calendrier scolaire de l'Académie de Corse pour l'année 2018-2019**

Vous avez la parole, Mme la Conseillère Exécutive.

**Mme Josepha GIACOMETTI**

Oui, il s'agit du calendrier scolaire.

Alors, quelques points.

Nous sommes saisis pour arrêter le calendrier scolaire et je dois préciser ici que nous voyons bien l'inefficacité du cadre, et nous l'avons dit à plusieurs reprises, nous le reformulons chaque année, nous demandons un transfert de cette compétence. Nous l'avons rappelé dans nos demandes de transferts plus globales du cadre normatif spécifique pour l'éducation. Nous voyons bien, ici, l'inefficacité de la concertation telle qu'elle doit s'opérer, en tout cas, nous constatons l'inefficacité des saisines, lorsqu'il n'y a pas de concertation préalable avec la Collectivité.

Nous avons été saisis de ce projet qui a fait bien évidemment, je vais préciser mon propos, l'objet d'une concertation avec des instances éducatives, mais normalement la Collectivité doit être associée à cette concertation. Or, il y a eu simplement une saisine qui s'est faite, je crois, le 1<sup>er</sup> avril, au tout début du mois, et nous demandant, -le 3 avril-, de nous positionner sur ce calendrier. Je crois que les conditions ne sont donc par réunies pour que nous puissions émettre un avis favorable ou défavorable.

Donc, nous nous contenterons de prendre acte du calendrier tel qu'il nous est donné, constatant que, je le répète, la concertation a été faite avec les instances éducatives, avec les syndicats, mais que la collectivité a été simplement saisie pour avis.

Nous prenons acte et nous demandons une nouvelle fois le transfert de cette compétence qui en appellera certainement d'autres.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Il y a sans doute un avis oral de la Commission de la culture.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

Deux mots pour dire que j'avais moi-même souligné une nouvelle fois la récurrence de ce problème qui, - je complète les avis de la conseillère exécutive -, n'ont pas d'autres solutions que le transfert de la compétence. On ne peut pas demander l'avis à quelqu'un et ne jamais en tenir compte.

Le rapport a été mis aux voix et a fait l'objet d'un avis favorable à l'unanimité.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Donc, M. FILIPPUTTI

**M. Pierre-José FILIPPUTTI**

M. le Président, nous avons entendu l'explication de Mme la conseillère. Nous prendrons acte également de ce calendrier.

Maintenant, le calendrier scolaire n'est qu'un exemple de la défiance du rectorat envers notre Collectivité. La mise en place dernièrement du projet académique en est un autre exemple et aujourd'hui, à travers cette défiance permanente, le rectorat représente un frein à la mise en place d'une réelle politique éducative pour notre jeunesse et non pas un accompagnateur comme il devrait l'être.

Nous pouvons replacer cette défiance permanente dans un cadre politique plus global, parce qu'il ne faut pas oublier que le recteur aujourd'hui, est le deuxième représentant de l'Etat en Corse.

Donc, nous affirmons également ici la volonté du transfert de la compétence éducative pleine et entière à notre Collectivité.

Je vous remercie.

**Le Président TALAMONI**

Merci, cher collègue. Vous avez la parole, M. MONDOLONI.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

Je crois qu'il faut distinguer ce que certains considèrent comme un rapport de défiance de l'État de ce dossier particulièrement, même si on peut tout généraliser.

Il n'est pas normal que le dispositif conventionnel prévu par la loi ne fonctionne pas. Cela, il faut le dire, ce n'est pas normal. Il n'est pas non plus juste de dire qu'il n'a jamais fonctionné, ce n'est pas vrai non plus. Sur ces dossiers, il y a un temps pas si lointain, ça ne devrait pas être à moi de le dire, où sur des rangs que vous occupez aujourd'hui dans le fait majoritaire, vous vous battiez pour que le 8 septembre soit chômé.

Là, vous êtes en train de prendre acte du fait qu'on va rentrer le 4 septembre. Mais à l'époque où vous vous battiez, où les rapports n'étaient pas forcément des rapports de défiance, en tout cas des rapports féconds et fertiles, non seulement nous étions consultés, non seulement nous étions entendus, mais y compris la voix de l'opposition à laquelle se ralliait à l'époque la majorité, était entendue.

C'est bien la preuve par le contraire qu'aujourd'hui, puisque on veut généraliser un certain nombre de choses, le rapport de défiance, et donc de déviance, pardon, le lapsus est très opportun, nous conduit à entretenir des relations qui finissent, y compris, par compromettre non pas ce qu'on voudrait, ou ce que certains voudraient, soit dans l'adaptation ou soit dans le transfert de certains pouvoirs réglementaires et législatifs, mais l'existant et cela devient préoccupant. L'existant, c'est quand même qu'à un moment donné on est consulté.

Alors après, c'est systématiquement, je parle de ce sujet, sur ce sujet, nous n'avions jamais été écoutés, j'en prendrai acte, mais ce n'est pas tout à fait juste. Vous savez très bien qu'il y a des années scolaires pas si lointaines, on ne monte pas à l'antéchrist, il y a des années pas si lointaines, pardon, où nous rentrions plus tard que le 8 septembre.

### **Le Président TALAMONI**

Bien. Mme la Conseillère exécutive.

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Donc, vous confirmez bien qu'il y a un changement d'attitude ? Et oui, vous confirmez bien qu'il y a un changement d'attitude très clair.

Donc, je crois que Pierre-José FILIPPUTTI a très bien replacé le contexte. Je crois que sans tout généraliser, il y a un changement d'attitude qui revient, vous avez raison, sur ce qui n'est pas de l'évolution que nous demandons, mais ce qui est de l'application stricte du droit constant.

Donc, il y a véritablement une nécessité à reposer le cadre du débat.

Nous, nous le disons de manière claire, de manière ferme, nous ne nous laisserons pas déposséder de ce que nous devrions pouvoir appliquer de manière normale à aujourd'hui. C'est ce qui se passe actuellement dans la méthode et dans la façon d'appliquer ce qui devrait être le droit aujourd'hui.

Nous continuons de dire que nous devons aller vers l'octroi de plus de compétences, faire des transferts de compétences, nous continuons de l'affirmer parce qu'aujourd'hui, le système est inefficace, le système éducatif, puisque Pierre-José FILIPPETTI a élargi, je saisis cette occasion pour dire que nous avons un système éducatif et des rapports qu'avait conduit le président de l'Assemblée de Corse étaient là pour le confirmer et la demande du cadre normatif spécifique adopté à l'unanimité par cette Assemblée était là pour venir le confirmer aussi. Je crois que l'exemple notamment sur la gouvernance, l'exemple du projet académique est très bien pris.

Je crois qu'on nous associe parmi d'autres, parmi d'autres invités à venir assister à des réunions, à venir assister à des présentations mais nous ne sommes pas associés comme nous devrions l'être à cadre constant, mais comme nous voulons l'être beaucoup plus et nous continuerons à l'affirmer.

Mais je suis heureuse de constater que vous notez ce changement, je crois qu'il vient conforter le fait que ce que nous ressentons est effectivement légitime. Je crois que c'est une réalité aujourd'hui, oui, les rapports ont changé. Nous en prenons acte et prenons aussi nos responsabilités face à ce changement de rapports.

### **Le Président TALAMONI**

La discussion générale est terminée. Les Corses sont punis parce qu'ils ont mal voté. C'est ce que vient de vous dire la conseillère exécutive qui répondait à votre interpellation.

Je mets aux voix le rapport.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE.**

**Vote contre du groupe « La Corse dans la République ».**

Nous passons au rapport suivant. M. Xavier LUCIANI va le présenter.



**Rapport n° 2018/O1/108 : Avenant n° 2 à la convention relative au financement des centres d'immersion linguistique du Cismonte dans le cadre du CPER 2015-2020.**

**M. Xavier LUCIANI**

Merci, M. le Président.

C'est un rapport qui concerne un avenant à la convention relative au financement des centres d'immersion linguistique du Cismonte, du nord, des trois centres que sont donc, Bastia Campanari, Loretto di Casinca et Savaghju-Vivariu. Vous savez que dans le contrat de plan État-Région nous abondons à hauteur de 150 000 €. Cette année, nous y ajoutons 10 000 € qui était la part que versait le conseil départemental 2B.

Nous devons verser 260 000 €. C'est donc ce qui concerne la gestion durant les séjours linguistiques des classes où nous travaillons en convention avec la PEP 2B sur ces centres-là.

Je vous fait remarquer là aussi, puisque je vais rebondir sur ce que disait Josepha GIACOMETTI que, en équivalent temps plein, nous avions jusqu'à présent, 6 équivalents temps plein sur ces centres d'immersion et qu'aujourd'hui, nous n'en avons plus que 5 malgré nos demandes et nos lettres, y compris au ministre, sur le fait qu'il faut absolument avoir à la fois le personnel approprié et aussi avoir, à un moment donné, une validation pédagogique du travail d'entreprise dans ces centres.

Je vous remercie.

**Le Président TALAMONI**

À ringrazià vi assai. Il y a un rapport de la Commission de la culture.

**Mme Anne-Laure SANTUCCI**

J'ai moi-même souligné le travail efficace et conséquent de l'ensemble des acteurs et des enseignants qui font vivre ces centres. Il

y a une très grande qualité et, à moyen terme, il serait utile que soit lancée une réflexion de la part de notre collectivité sur l'ensemble de ces centres.

L'historique de création de chacun d'entre eux est différent, les raisons sont différentes et les créations se sont faites également dans une temporalité différente. Donc, il faudra sans doute faire une étude de nos relations avec ces trois centres, peut-être réinventer un lien entre eux et nous, un petit peu comme pour le centre de Bastelica.

Les services ont répondu qu'il y a effectivement le souhait de créer une action éducative en milieu ouvert (AEMO) pour essayer de redéfinir et de trouver les mécanismes les plus adaptés pour gérer de manière harmonieuse ces centres et surtout on estime nécessaire de lancer également un appel à projets pour savoir s'il n'y aurait pas d'autres lieux disponibles, qui précéderait l'AEMO, laquelle permettra d'harmoniser les modes de gestion de ces centres.

Mis aux voix, le rapport a fait l'objet d'un avis favorable à l'unanimité.

### **Le Président TALAMONI**

À ringrazià vi. Je crois qu'il y a un avis écrit de la Commission des finances. Vous avez la parole.

### **Mme Anne TOMASI**

**Mme Valérie BOZZI** a souhaité connaître les raisons qui font que le Centre d'immersion linguistique de Bastelica ne figurait pas dans le rapport présenté.

**Mme Diana Eva THEILLAUD-MURACCIOLI**, de la Direction de la langue et de la culture corse, a rappelé les points suivants :

Le Centre d'immersion de Bastelica est né d'une volonté de l'Assemblée de Corse et est à ce jour, le seul centre de Corse-du-Sud,

Concernant son fonctionnement, une délégation de service public a été choisie à l'ouverture, une DSP prolongée par la suite d'une durée d'un an,

- Suite aux remarques du Service juridique de la CTC sur l'engagement d'importants crédits et de la non mise en concurrence, un marché public a été institué en 2017, un marché qui donne entière satisfaction, - Ce marché permet de fonctionner par bons de commandes.

Compte tenu du bon fonctionnement du marché public sur Bastelica, il pourrait être envisagé d'étendre ce type de fonctionnement aux autres centres d'immersion linguistique.

Aujourd'hui, dans l'attente d'une assistance à maîtrise d'ouvrage, les deux types de fonctionnement demeurent.

**Avis de la Commission :**

La Commission des finances et de la fiscalité a émis un avis favorable sur ce rapport  
(Non-participation de MM. François ORLANDI et Antoine POLI).

**Le Président TALAMONI**

Merci. Y a-t-il des demandes d'intervention ?

Il n'y en a pas.

Je mets ce rapport aux voix

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité.**

Le rapport suivant est le 26. Je vous le dis pour mémoire, on a toujours dans les tuyaux un rapport que nous renvoyons de réunion en réunion qui concerne la répartition des membres de l'Assemblée de Corse au sein des collèges chargés de l'élection des sénateurs. C'est très important, mais on ne peut pas le faire aujourd'hui parce que nous ne sommes pas prêts, parce que les groupes ne se sont pas décidés, certains oui, d'autres non. J'appelle tous les groupes à méditer sur cette importante question avant la prochaine réunion de l'Assemblée de Corse. Donc, le mois prochain, peut-être serons-nous en mesure de voter sur ce rapport.

**RAPPORT DU PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE DE CORSE /  
RAPPORTU DI U PRESIDENTE DI L'ASSEMBLEA DI  
CORSICA**

Il y a 2 rapports que je présente qui sont des petits rapports techniques, importants mais surtout avec des conséquences qui sont techniques.

**Rapport n° 2018/O1/114 : Désignation de la partie corse du jury 2018 du Prix littéraire méditerranéen corso-sarde Antigone**

L'un concerne le Prix Antigone qui a été créé par décision du conseil permanent Corso/Sarde et qui a été validé par notre Assemblée.

Il a été créé en juillet 2016 par le conseil permanent Corso/Sarde et validé par l'Assemblée avec un règlement intérieur le 4 juillet 2017.

Ce règlement prévoyait que le jury soit composé de 14 membres bénévoles désignés respectivement par les deux assemblées de région et répartis de la façon suivante :

- 7 membres pour la Sardaigne, désignés par le Conseil régional de Sardaigne : 4 auteurs Sardes reconnus, 2 élus du Conseil régional et le président du Conseil régional de Sardaigne.

- 7 membres pour la Corse, désignés par l'Assemblée de Corse, 4 auteurs corses reconnus, 2 élus de l'Assemblée de Corse et le président de l'Assemblée de Corse.

Cette désignation aurait dû intervenir en octobre au plus tard de l'année précédant l'attribution du prix mais, compte tenu des calendriers électoraux que vous connaissez bien, surchargés en Corse et même en Sardaigne, ceci n'a pas été possible.

Il serait souhaitable que l'attribution du prix puisse intervenir avant la fin de cette année.

S'agissant de la partie Corse, j'ai l'honneur de vous soumettre afin d'avancer les candidatures suivantes de 4 auteurs reconnus, sous réserve de leur accord : Marie FERRANTI, auteur de langue française couronnée par le grand prix du roman de l'académie française entre autres ; Ghjacumu THIERS, romancier également mais de langue corse ; Jérôme FERRARI, prix Goncourt ; Patrizia GATTACECA qui, elle, est plutôt dans la poésie que dans le roman.

Ce sont des auteurs qui sont représentatifs du monde littéraire actuel, qu'il s'agisse de la prose ou de la poésie.

Par ailleurs, en ce qui concerne les représentants de notre Assemblée à ce jury, le président de l'Assemblée y siège de droit, je vous propose de désigner 2 conseillers supplémentaires aux fins de sa réalisation.

Je sollicite donc de l'Assemblée de Corse l'adoption de la désignation du jury du Prix littéraire méditerranéen Corso/Sarde « Antigone ».

Vous avez la délibération sous les yeux et il faudra ensuite désigner 2 conseillers. 1 pour le groupe « Femu a Corsica » et 1 pour le groupe « Corsica libera ». Peut-être faut-il les désigner avant le vote ? On va les désigner avant le vote. Pour « Corsica libera », Mme Vannina ANGELINI-BURESI est désignée, évidemment. Pour « Femu a Corsica », M. Romain COLONNA.

Je vais demander l'avis de l'Exécutif sur ce rapport ? Favorable. M. ORLANDI, vous avez la parole.

### **M. François ORLANDI**

Merci, Président. Juste une question que je me permets de poser qui n'a pas directement de lien avec le prix que vous évoquez, mais qui a trait à l'avenir des prix qui existaient notamment au département de la Haute-Corse. Il y avait un prix littéraire et un prix artistique. J'imagine que cet engagement sera maintenu dans la nouvelle Collectivité de Corse, peut-être raccroché à des prix déjà existants. Si on pouvait avoir aujourd'hui ou à une autre occasion des précisions sur l'avenir d'une démarche qui était plutôt appréciée.

### **Le Président TALAMONI**

Tout à fait. J'avais anticipé sur cette problématique, non pas ce problème, mais cette problématique, avec la fusion des conseils départementaux de la Collectivité territoriale de Corse. Nous, nous avons un prix littéraire qui comportait 4 prix au sens plus technique. C'était 4 prix qui faisaient l'objet dont la délibération avait lieu le même jour, avec une remise le même jour des prix.

Il y avait pour la Collectivité territoriale de Corse un prix de création littéraire en langue corse (roman, poésie, drame), un prix de création littéraire en langue française, mais ayant un lien direct avec la Corse bien entendu, un prix scientifique également ; ça pouvait être de la sociologie, de l'histoire, en langue française ou en langue corse, mais généralement, je dirai malheureusement, les ouvrages scientifiques sont écrits plutôt en français qu'en corse.

On a eu un livre d'histoire écrit par André FAZI il y a plusieurs décennies. Mais c'est relativement rare qu'un ouvrage scientifique soit écrit en langue corse. Il y a un 4<sup>ème</sup> prix qui avait été créé il y a peu, concernant la traduction d'œuvres corses, d'expressions françaises ou corses dans une langue étrangère ou bien, à l'inverse, d'œuvres étrangères traduites en langue corse.

La création de ce prix se justifiait par la nécessité de dynamiser le secteur de la production qui est extrêmement important et valorisant s'agissant de la littérature.

S'ajoutait à cela le prix Morellini qui était donné sous l'égide du conseil départemental de la Haute-Corse. Il a fallu procéder à une fusion des jurys, à savoir que dans la liste que nous avons proposée au Conseil exécutif pour validation, il y avait les membres qui avaient été assidus - parce qu'il y a certains membres qui avaient été désignés et qui ne sont jamais venus - mais les membres assidus du jury de la Collectivité territoriale de Corse et également les membres du jury Morellini qui ne faisaient pas partie, par ailleurs, déjà du jury de la Collectivité territoriale de Corse.

Nous n'avons oublié personne en tout cas, nous croyons n'avoir oublié personne. Le nouveau jury, dont les membres ont été pour partie désignés par l'Assemblée de Corse, vous le savez, puisque nous avons voté là-dessus, il y a quelque temps, les membres du jury qui ne sont pas à l'Assemblée de Corse mais qui sont des personnalités qualifiées ont été désignés sur ma proposition par le Président du Conseil exécutif, avec intégration des membres du jury Morellini.

J'ai proposé également que le prix pour les ouvrages scientifiques en langue corse ou en langue française soient baptisés « Prix Morellini » puisque cela me paraissait la moindre des choses à l'égard de la mémoire de cette personne qui a joué un rôle important s'agissant de la littérature scientifique corse et également à l'égard de sa famille, la moindre des choses en termes de délicatesse, que de maintenir le « Prix Morellini ».

Voilà ce que nous avons imaginé pour, à la fois, assurer la continuité du « Prix Morellini » et la continuité également de ce qui était fait à la Collectivité de Corse en la matière.

Quatre prix, parfois on nous dit que quatre prix, ça donne moins d'impact à chaque prix. Plus il y a un grand nombre de prix, moins finalement, chaque auteur primé est honoré. Donc, c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas ajouté, comme cela a été proposé parfois, de nouveaux prix. Par exemple, certains membres du jury ont dit « oui, mais comment peut-t-on mettre en concurrence un recueil de poésies et un roman ? ». Eh bien, cette objection est tout à fait recevable, sauf qu'on ne peut pas multiplier le nombre de prix à l'infini.

Je dirai pour conclure et pour être complet, il y a l'idée de créer un prix qui serait remis à une autre période de l'année, mais qui concernerait la littérature de jeunesse parce que, là aussi, il y a un effort à faire. C'est quelque chose de nécessaire également en terme politique au sens noble du terme.

Je crois avoir dressé le panorama de la question. François ORLANDI.

### **M. François ORLANDI**

Si vous m'y autorisez, vous avez en effet dressé le spectre de tout ce que ces prix-là pouvaient engager. Il n'était pas particulièrement difficile en effet de distinguer la diversité des ouvrages.

Deuxième question, il y avait également un prix artistique qui était le « Prix Jean Leccia ». Je voudrais savoir si vous avez envisagé une poursuite de ce prix qui était particulièrement intéressant puisqu'il permettait à des artistes amateurs et d'autres un peu moins amateurs d'ailleurs, de distinguer les 2 catégories d'artistes, de produire et d'offrir une manifestation particulièrement valorisante pour la culture corse et pour le plaisir des yeux en règle générale.

### **Le Président TALAMONI**

En ce qui me concerne, comme j'étais le Président de l'ex-commission « littérature » de la Collectivité territoriale de Corse et que je suis l'actuel président de cette commission qui s'appelle « Academia di i vagabondi » pour reprendre une vieille institution qui est née au XXVIIème siècle en Corse, je me suis personnellement, avec la commission, occupé de ce qui était littérature.

En revanche, s'agissant de la pérennité du prix en matière d'art plastique, je pense que le conseiller exécutif s'en est peut-être préoccupé ou en tout cas s'en préoccupera dans l'avenir. Mais là, ça dépasse ma compétence en tant que président de la structure qui s'occupe de littérature.



### **M. Xavier LUCIANI**

Juste pour le « Prix Morellini », il a été intégré au budget de la direction de la langue corse pour l'année 2018. Ça a été donc budgétisé. Pour l'autre « Prix Jean Leccia », je pense que c'est ma collègue Josepha qui doit être plutôt au fait du dossier.

### **Le Président TALAMONI**

Il faudra que Josepha GIACOMETTI lorsqu'elle sera parmi nous, envisage la continuité de ce prix en matière d'art plastique. C'est effectivement une nécessité, il me semble.

S'agissant de ce rapport, parce que du coup, on a débordé sur un autre prix, j'en reviens au « Prix Antigone » qui est un prix que nous avons mis en place avec nos amis Sardes, mais qui ne concerne pas que les œuvres sardes et corses, qui doit concerner en tout cas l'esprit de ce prix, c'est effectivement de s'adresser à tous les auteurs méditerranéens. Dans un deuxième temps, il y aura une évolution de la composition du prix pour intégrer des personnalités qualifiées et peut-être des élus de la Méditerranée autres que les Sardes et les Corses.

En attendant, je vous demande de valider ce rapport tel qu'il a été présenté.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**Le rapport est ADOPTE à l'unanimité.**

Il y a un rapport vraiment technique celui-ci.

**Rapport n° 2018/O1/113 : Comité de pilotage du projet Paoli-Napoléon – Rapport modifié**

Le comité de pilotage du projet Paoli-Napoléon avait été créé... S'il vous plaît, les sténotypistes ne peuvent pas travailler, il faudrait qu'il y ait moins de bruit.

Donc, ce comité de pilotage du projet Paoli-Napoléon a été créé sous l'empire de la précédente Collectivité.

Il y a un certain nombre de modifications à lui apporter, compte tenu des élections qui sont intervenues entre temps et donc, de l'identité de certains élus qui va changer suite à ces élections.

Donc, le comité de pilotage, vous avez sa composition. Vous avez un rapport modifié parce qu'un premier rapport vous avait été distribué, mais il y avait un paragraphe qui avait sauté par erreur. Là, vous avez le rapport modifié. Page 2, vous avez « rapport modifié » en rouge en début. C'est bien la bonne version que vous avez.

Vous avez la composition du comité de pilotage. En gros, c'est la même composition, sauf qu'il a fallu changer les élus qui ne le sont plus.

L'avis du Conseil exécutif ? Favorable.

Y a-t-il une intervention contre ? Il n'y en a pas.

Je vais mettre ce rapport aux voix ?

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Ah, Napoléon, c'est par hostilité ? D'accord.

Non-participation ?

Très bien. L'unanimité, à l'exclusion notable de la voix de Pierre GHIONGA qui manifeste ainsi solennellement son hostilité totale à la mémoire de Napoléon. Chacun a donné son point de vue à travers son vote et c'est très bien.

**Le rapport est ADOPTE.**  
**(Abstention de M. Pierre GHIONGA).**

## MOTIONS / MUZIONE

Nous en arrivons aux motions. Nous n'avons pas encore terminé, je vous le dis, parce qu'il y en a un grand nombre. On va essayer d'aller vite et surtout respecter la procédure à savoir, une intervention « pour », une autre « contre » et le vote. C'est la règle procédurale prévue par notre règlement intérieur.

### **M. Jean-Charles ORSUCCI**

Président, excusez-moi, vous pouvez nous réexpliquer la règle. Lorsque, par exemple, il est possible qu'un groupe ne soit ni « pour », ni « contre » une motion, mais qu'il souhaite donner une explication de vote, est-ce qu'il peut le faire ?

### **Le Président TALAMONI**

En principe non. En revanche il a le droit de s'abstenir ou de ne pas participer. Ce n'est pas moi qui ai inventé cela, je suis juste chargé de faire respecter le texte.

### **Motion n° 2018/O1/006 déposée par M. Jean-Guy TALAMONI, Président de l'Assemblée de Corse : nom de baptême des navires et avions desservant la Corse**

Vous l'avez sous les yeux. Comme vous le savez, évidemment la dénomination des bâtiments publics, écoles, collèges, lycées, rues, places, monuments, espaces culturels, navires, avions, la dénomination de tous ces éléments importants de notre patrimoine a une forte valeur symbolique.

Les navires et les avions représentent des supports de diffusion de notre mémoire collective.

Donc, la fonction éducative doit être mise en exergue. Nous avons été saisis par le STC marin d'une proposition visant à baptiser le prochain navire de la compagnie Corsica Linea du nom de Jean-Baptiste ACQUAVIVA.

La demande du STC a été relayée jusque dans cet hémicycle.

L'Assemblée de Corse s'est déjà prononcée par le passé sur le nom de baptême d'un navire et le nom de baptême d'un navire ou avion n'est pas seulement un acte administratif, c'est le support d'une mémoire que l'on veut honorer.

Donc, le 22 septembre 2004, le conseil d'administration de l'Université de Corse a déjà honoré la mémoire de Ghjuvan'Battista Acquaviva en baptisant un amphithéâtre de son nom.

Le parcours de Ghjuvan'Battista Acquaviva, vous le connaissez, c'est celui d'un homme à la recherche d'un avenir de justice, de liberté, de démocratie et bien sûr, de paix pour son pays, la Corse.

A travers cette motion, l'Assemblée de Corse souhaiterait qu'un prochain navire ou avion affrété sur la Corse par une compagnie maritime ou aérienne soit baptisé « Ghjuvan'Battista Acquaviva ».

Je vous demande de bien vouloir en délibérer. J'interroge le Conseil exécutif sur sa position ? Favorable. La parole est à M. MONDOLONI.

### **M. Jean-Martin MONDOLONI**

Point de forme pour faire relais avec la préoccupation de Jean- Charles. Vous dites un « pour », un « contre ». On peut imaginer que plusieurs d'entre nous soient « pour », pour des raisons différentes et soient « contre » pour des raisons différentes. Je ne suis pas sûr que le premier qui ait bipé parle pour tous les autres.

### **Le Président TALAMONI**

C'est la règle que nous nous sommes donnée depuis des années, cher collègue, parce que sinon, on peut changer la règle et finir ce soir à 2 heures du matin.

### **M. Jean-Martin MONDOLONI**

Pas du tout, M. le Président, j'ai simplement vocation à vous indiquer que la règle aura vocation à évoluer, pas ce soir, mais lors des réunions que vous nous avez promises entre les deux sessions puisqu'il était question, à la faveur d'une motion que j'avais déposée et que j'ai retirée pour alléger les travaux de notre session, d'une partie du règlement intérieur.

On voit bien que le règlement intérieur touche à ses limites sur ces sujets. On ne va pas mettre sur la table des sujets sensibles et imaginer que, un « pour », un « contre », ça va...

Pour ce qui nous concerne en tout cas, j'assume le rôle d'orateur « contre » pour des raisons politiques étant entendu que le nom de baptême que vous proposez ne correspond évidemment pas à nos codes politiques, mais aussi pour une raison simple et qui va au-delà de l'opportunité du choix de baptême. Ce bateau ne nous appartient pas. On est en train ici d'imaginer qu'on va donner un nom à un outil dont nous ne sommes pas propriétaires. Il faut que l'opinion comprenne bien que ces bateaux assurent la desserte maritime entre la Corse et le continent, que pour certains, ils font l'objet d'une délégation de service public, qu'il y a donc une relation commerciale entre une autorité concédante et un délégataire et que nous ne sommes pas propriétaires des bateaux. La compagnie régionale n'est pas encore née, l'opinion publique, les Corses doivent savoir que n'étant pas propriétaire d'un outil, il est pour le moins inopportun de vouloir lui donner un nom de baptême.

### **Le Président TALAMONI**

Très bien, cher collègue. Je vous fais juste observer que nous l'avons déjà fait sous l'empire de votre propre majorité. Donc, je peux comprendre que ce qui convenait avant, ne convient plus aujourd'hui. D'ailleurs, ça revient de manière récurrente dans vos propositions. Il y a un certain nombre de dysfonctionnements et de manquements de notre règlement intérieur que vous avez mieux réalisés depuis que vous êtes dans l'opposition. Mais lorsque vous

étiez président de groupe de la majorité, vous auriez pu peut-être vous en inquiéter également.

Oui, mais un « pour », un « contre » et on vote, M. ORSUCCI. Donc, la voix « contre » a déjà été portée par M. MONDOLONI et nous avons une dizaine de motions à examiner. A moins que vous ne vouliez intervenir « pour » ?

### **M. Jean-Charles ORSUCCI**

Non. Je ne vais pas intervenir « contre » non plus, je veux juste vous interpeller sur un point. Je ne vais pas rentrer dans le débat pour respecter votre position. Mais vous voyez bien aujourd'hui, que sur un sujet qui peut être qualifié de sensible, petite parenthèse, je ne vais pas rentrer dans le détail, je ne partage pas l'analyse de Jean Martin MONDOLONI. Vous voyez bien dans quelle situation on se retrouve...

### **Le Président TALAMONI**

Excusez-moi, vous partagez au moins l'idée selon laquelle le règlement intérieur que nous nous sommes donné depuis des années doit être respecté parce que sinon, si nous ne respectons pas nos propres règles, je ne vois pas comment on pourrait demander, y compris à Paris, de changer celles qui sont faites à Paris pour la Collectivité de Corse, cher collègue.

À un moment donné, je veux bien tout ce que l'on veut, sauf que lorsque nous nous réunissons en Commission permanente, que nous décidons un certain nombre de choses, nous arrivons en séance publique, ça n'est plus acceptable. Lorsque nous nous réunissons en séance publique, que nous votons pour un règlement intérieur, quelques mois plus tard, on lève la main en disant « oui, mais ça ne correspond pas, il faudrait qu'on puisse faire autrement ». Je veux bien tout ce qu'on veut, mais il faut se donner des règles et les respecter, sinon, à ce moment-là, notre Assemblée perd toute sa crédibilité dans son fonctionnement. Je comprends très bien qu'on ait envie d'intervenir, qu'on a tous des choses très intéressantes à dire sur tous les sujets. Cependant, s'agissant des motions, il y a une intervention « pour » et une « contre ». Ce n'est pas moi qui ai

inventé cette règle. Cette règle a été inventée depuis des années et elle n'a pas fait, jusqu'à présent, l'objet de contestation majeure.

On pourra la remettre en question dans un autre cadre que la séance publique, si vous le voulez bien. Est-ce que vous admettez, cher collègue, que les règles que nous nous donnons en commun doivent être respectées, oui ou non ?

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Oui. Je vous renvoie la remarque, Président, vous avez plus d'expérience dans cet hémicycle et vous ne pouvez pas me contredire lorsque je dis que j'ai connu cet hémicycle entre 2010 et 2015 et jamais, je ne me souviens, qu'on ait empêché qui que ce soit de s'exprimer sur un sujet, jamais, y compris « Corsica libera ».

**Le Président TALAMONI**

Mais vous avez tort. On a essayé, les présidents de l'Assemblée successifs ont essayé de faire respecter la règle commune ou alors, il faut demander à la changer et il faut voter sur le changement. Voilà. M. MONDOLONI opine du chef et je crois que ce que je dis... Sinon, à ce moment-là, il n'y a plus de règles et on ne peut plus fonctionner.

**Mme Valérie BOZZI**

La motion a été rajoutée cinq minutes avant la fin de la Commission permanente. On n'en a même pas discuté pendant la Commission permanente.

**Le Président TALAMONI**

Écoutez, nous avons réuni la Commission permanente. Personne n'a élevé la moindre protestation à ce moment-là. On peut tout remettre en question. Je veux dire que ce que nous faisons, nous le faisons sous le regard des caméras, sous le contrôle des services qui sont ici et avec leur participation. On peut tout contester. Ce que je relève, c'est que les problèmes procéduraux interviennent à la demande de l'opposition sur des points qui ont été fixés bien avant que notre majorité ne soit aux responsabilités. Encore une fois, si



nous avons inventé cette procédure, vous pourriez nous dire « votre procédure n'est pas bonne », mais c'est vous qui l'avez mise en place depuis des dizaines d'années. Aujourd'hui, vous ne voulez plus la respecter parce que vous êtes dans l'opposition. Je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Ce n'est pas la réalité, Président, vous avez toujours eu l'occasion de vous exprimer dans cet hémicycle. Nous venons de vivre une séance de l'Assemblée où je crois que nous avons voté d'ailleurs des rapports importants. Je pense que c'est une erreur.

**Le Président TALAMONI**

Est-ce qu'il faut respecter la règle fixée par l'Assemblée, oui ou non ? Vous m'avez dit oui il y a quelques minutes, mais vous n'avez pas l'air convaincu de votre réponse.

**Mme Valérie BOZZI**

Est-ce qu'il ne faut pas envoyer des motions dans des délais raisonnables aussi ? Lorsqu'on les envoie au dernier moment, c'est vrai qu'elles posent des discussions.

**Le Président TALAMONI**

Elles ont été envoyées dans le délai fixé par le règlement intérieur que nous avons voté tous ensemble.

Nous allons voter, chacun comme nous l'entendons, sur cette motion. Nous respecterons notre règle et nous respecterons la démocratie parce que chacun a le droit de voter comme il l'entend. En ce qui me concerne, je suis ici pour faire respecter la règle commune. OK ?

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**La motion est ADOPTÉE.**

**(« POUR » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera »  
« CONTRE » : « Per l'avvene » - « La Corse dans la  
République » (5) – « Andà per dumane ».  
ABSTENTION : M. Pierre GHIONGA).**

Ça me paraît aussi simple que ça. Ça ne vous empêche pas de demander la modification du règlement intérieur, ce qui entraînera, évidemment, des réunions beaucoup plus longues, mais ça ne fait rien, on le fera.

**Motion n° 2018/O1/010 déposée par le groupe « Per l'avvene » :  
Xylella Fastidiosa : Demande de confirmation des analyses faites  
par l'ANSES et le ministère de l'Agriculture.**

**Le Président TALAMONI**

Qui la défend ?

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Juste un point, Président, mais pour vous taquiner un petit peu, j'ai levé la main avant Jean-Martin MONDOLONI ! Comment vous faites ?

**Le Président TALAMONI**

Pardon, je n'ai pas compris ?

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Tout à l'heure, j'ai levé la main avant Jean-Martin MONDOLONI. Je le dis sous forme de boutade, mais pour montrer le ridicule de la situation !

**Le Président TALAMONI**

Vous avez peut-être levé la main avant Jean-Martin. Ça n'est pas ce que nous avons constaté avec les services. Donc, vous pouvez éventuellement envisager un recours devant le tribunal administratif ! Qu'est que vous voulez que je vous dise ! A un moment donné, on peut tout contester, mais je pense qu'il faut partir par le début et qu'il faut, si on n'est plus d'accord avec la règle qu'on a votée soi-même, c'est votre cas, eh bien il faut demander le changement de la règle. Je vais vous dire sincèrement, je reconnais à chacun de ne pas être d'accord avec moi, mais je trouve étrange que l'on ne soit pas d'accord avec soi-même. Là, je vois des élus qui ont voté un règlement intérieur, qui l'ont voté il y a fort longtemps, qui l'ont confirmé à plusieurs reprises et qui, aujourd'hui, trouvent que ce règlement intérieur ne doit pas être appliqué.

Qui défend la motion n° 10 déposé par le groupe « Per l'avvene » sur la Xylella Fastidiosa ? Un « pour », un « contre ». Qui est le défenseur de la motion ? Vous avez la parole.

**Marie-Thérèse MARIOTTI**

Enfin le défenseur, je présente la motion, j'espère qu'on ne va pas en arriver là.

Pour résumer, vous avez toute une liste de CONSIDERANT. On parle depuis quelques mois de ce fléau qu'est la Xylella. Plutôt que de vous reprendre point par point tous les considérants, je vais les r

Premièrement, ésumer. la menace est réelle et bien réelle aujourd'hui. Depuis octobre 2017, le placement de la Corse a été mis en zone d'éraillage.

Deuxièmement, je résume sciemment, il n'y a pas de traitement connu aujourd'hui.

Troisièmement, vous avez vu comme je suis extrêmement synthétique, ça change un petit peu, il faut mettre en place un dispositif de contrôle sérieux. Nous en avons parlé et c'est pour ça que je vous proposerai un amendement à ma motion pour aller au-delà.

Quatrièmement, l'arrêté préfectoral d'avril 2015 n'est pas respecté puisqu'il y a eu l'entrée connue de plus de 15 000 oliviers, de 180 000 lauriers roses.

Cinquièmement, les premiers résultats des analyses de l'Agence nationale de sécurité sanitaire, les premiers statuaient jusqu'à aujourd'hui sur une stagnation de la bactérie. Mais les dernières informations en date et les dernières analyses semblent indiquer qu'il pourrait, on met cela au conditionnel avant d'avoir le résultat des analyses, y avoir malheureusement une évolution.

Sixièmement, les résultats des analyses de l'INRA d'Angers ont validé la présence d'une souche de la bactérie

potentiellement, on est toujours au conditionnel, dangereuse pour les oliviers, les chênes verts et d'autres espèces.

Enfin, le dernier des considérant et pas le moindre, c'est que si les résultats sont avérés, nous serions face à une situation catastrophique qui effectivement, aurait des conséquences désastreuses sur notre agriculture, sur nos filières d'excellence dans certains cas, sur la survie des exploitations et bien évidemment, sur la biodiversité.

J'espère que nous partageons ce constat édifiant.

Notre motion demande la confirmation en urgence des analyses par l'ANSES et le ministère de l'Agriculture, ainsi que la transmission des conclusions de la mission interministérielle actuellement à l'œuvre.

Nous demandons également, et nous en avons déjà discuté au sein d'un conseil d'administration de l'ODARC, que soit déterminé et validé, en amont, dès aujourd'hui et par anticipation, le plan d'actions détaillé qui serait à déployer en urgence en cas de confirmation de l'infection.

Troisièmement, nous demandons qu'aussitôt l'infection confirmée, ce plan d'actions soit appliqué sans tarder par les autorités compétentes.

Nous apportons, bien évidemment, notre soutien entier et total aux producteurs concernés et au SIDOC dont on ne peut que saluer la réactivité et l'esprit de responsabilité qui l'ont conduit à prendre les initiatives nécessaires à la détection de la bactérie en Corse.

Enfin, le but de notre amendement est de rajouter que nous demandons que soient réitérés les termes des délibérations qui avaient été adoptées à l'unanimité le 25 septembre 2014. Une de ces délibérations qui portait le n° 172 avait été déposée par le groupe de droite à l'époque et adoptée à l'unanimité après association de tous les groupes. Je vais vous préciser après, brièvement, ce qu'elle mentionnait, et la délibération n° 173 qui était une motion qui était portée par « Femu a Corsica » à l'époque et qui avait été également adoptée à l'unanimité après association de tous les groupes.

Ces motions précisait : concernant la première : demandait au ministère de l'Aquaculture compétent dans ce domaine d'intervention, que soient élaborées et mises en œuvre des mesures sanitaires adaptées et spécifique à la Corse, tendant à préserver le patrimoine agricole et environnemental insulaire par l'encadrement des importations de végétaux sur le territoire.

Pour reprendre la deuxième motion qui avait été déposée par « Femu a Corsica » et adoptée à l'unanimité, l'Assemblée de Corse, à l'époque : actait la nécessité de suspendre l'entrée des plans végétaux en Corse tant que la bactérie ne serait pas éradiquée. À l'époque, c'était dans la zone contaminée d'Italie du sud, demandait la même chose au ministère de l'Agriculture et de l'environnement, de saisir la Commission européenne pour obtenir en urgence la dérogation nécessaire. Demandait également à titre conservatoire – à l'époque, on avait parlé de mise en quarantaine pour le contrôle systématique, même si on sait que c'est extrêmement complexe, il est très difficile de traquer tous ces plans qui peuvent arriver par diverses filières. C'est mieux effectivement en le réaffirmant. Décidait de renforcer au plus vite, - depuis, ça été en partie fait – la filière de production des plans locaux pour satisfaire la demande insulaire. Décidait d'utiliser les plans produits localement pour tous les aménagements paysagers, etc... demandait au Conseil exécutif de saisir les autres îles de la Méditerranée pour un plan d'actions commun.

Voilà, j'ai fini ma présentation, M. le Président.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Avis de l'Exécutif sur cette motion ? Favorable.

### **M. Jean-Charles ORSUCCI**

Président, excusez-moi, j'ai transmis aux services un amendement à cette motion. Est-ce qu'on peut l'aborder ou pas ?

### **Le Président TALAMONI**

Bien entendu.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Il n'a pas été distribué, peut-être qu'il est arrivé un peu tardivement.

**Le Président TALAMONI**

Avons-nous été destinataires d'un amendement à la motion ? Nous n'avons pas d'amendement. Proposez votre amendement.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Un amendement à votre motion. Nous proposons de rajouter un cinquième alinéa dans lequel on apporte également son soutien aux entreprises relevant des secteurs du paysage, des pépinières et des jardinerie qui représentent une part importante de l'économie insulaire et que nous devons aussi accompagner afin d'assurer la pérennité de ces dernières.

Tout simplement, nous rejoignons la problématique que vous avez énoncée. Nous comprenons que l'on puisse défendre la profession des oléiculteurs, mais vous le savez, sur ce sujet délicat, il y a souvent deux parties qui s'opposent et elles ne devraient pas s'opposer. Nous souhaitons apporter un soutien total à l'ensemble des professions concernées. Les préconisations que vous mettez en avant, permettent selon nous de protéger l'ensemble des filières. Nous souhaitons donc que nous ne mettions pas en avant seulement une profession, mais l'ensemble des filières concernées parce que je crois que ça va dans le sens de l'intérêt général.

**Le Président TALAMONI**

Je demande d'abord l'avis des porteurs de la motion sur l'amendement proposé par M. ORSUCCI.

**Mme Marie-Thérèse MARIOTTI**

Effectivement, c'est une préoccupation, mais d'abord, ça ne mettrait pas en péril uniquement la filière oléicole puisqu'effectivement, il y a un danger de propagation plus générale. On serait tous sur le principe et plus que sur le principe, favorables à soutenir cette profession.

La question est comment allons-nous la soutenir ? On ne peut pas d'un côté demander à ce qu'il y ait un principe de précaution pour mettre en place un contrôle extrêmement sévère est d'autre part, accepter ce que vous venez de dire. Pourquoi ? Parce que, et cette prise de position n'est nullement une prise de position contre la proposition des pépiniéristes, mais nous pensons que tant que les analyses ne sont pas connues, il est extrêmement dangereux de faire un pas en avant et un pas en arrière.

**Le Président TALAMONI**

Donc, je dois en conclure que vous n'êtes pas favorable à l'amendement proposé par M. ORSUCCI ? D'accord. Il va être, cela dit, soumis à l'Assemblée. Apparemment, il n'y a pas d'interventions « contre ».

Je vais mettre aux voix l'amendement après avoir demandé à l'Exécutif ce qu'il pense de cet amendement.

**M. Lionel MORTINI**

Je suis favorable à ce que vient de dire Jean-Charles ORSUCCI, malgré le principe de précaution évident qu'il faut continuer, il ne faut pas aller et mettre les gens et les filières les unes contre les autres. Il faut continuer quand même à soutenir les filières, les paysagistes et les pépiniéristes, même si, comme je l'ai dit hier, ils doivent aujourd'hui se servir dans les plans que nous allons faire et créer. Favorable à l'amendement de M. Jean-Charles ORSUCCI.



### **Le Président TALAMONI**

Le Conseil exécutif est favorable à l'amendement.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

**L'amendement du groupe « Andà per dumane » est ADOPTE.**

(«POUR»: « Femu a Corsica » - « Corsica libera » - « Andà per dumane ».

ABSTENTIONS : « Per l'avvene » - « La Corse dans la République »).

Je mets aux voix la motion ainsi amendée. Ah, excusez-moi, il y a aussi un amendement à votre propre motion, nous l'avions oublié des deux côtés, celui-ci. Vous voulez le présenter ?

### **Mme Marie-Thérèse MARIOTTI**

Effectivement, je viens de le présenter. Nous avons complété notre motion en faisant référence à deux délibérations qui étaient beaucoup plus précises sur la notion de contrôle, de mise en quarantaine, d'aide au développement de la production locale, etc.

### **Le Président TALAMONI**

J'interroge l'Exécutif sur l'amendement de Mme MARIOTTI ? Favorable.

Je mets aux voix l'amendement qui vient d'être présenté par Mme MARIOTTI et soutenu par l'Exécutif.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**L'amendement du groupe « Per l'avvene » est ADOPTE à l'unanimité.**

Je vais mettre maintenant aux voix la motion ainsi amendée.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**La motion, ainsi amendée, est ADOPTÉE à l'unanimité.**

Motion suivante.

**Motion n° 2018/O1/013 déposée par M. Michel GIRASCHI du groupe « Corsica libera » : Dénomination du collège de Portivechju 2.**

**M. Michel GIRASCHI**

Il s'agit d'une motion pour nommer le collège de Portivechju 2 qui n'a pas de nom actuellement.

C'est par une motion des parents d'élèves du collège privé 2 que la proposition de donner le nom de Maria DE PERETTI a été formulée lors du conseil d'administration de l'établissement le 9 novembre 2017.

Lors du CA du 22 février 2018, un vote à l'unanimité a validé cette proposition. La personnalité de Maria DE PERETTI a été mise en valeur par un documentaire de Jacky POGGIOLI consacré aux résistantes corses déportées.

Maria DE PERETTI native de Conca suit une scolarité en Corse et poursuit des études de médecine à Paris où elle exerce par la suite.

Dès l'occupation, elle intègre le réseau Marco Polo. Sur dénonciation, elle est arrêtée et incarcérée une première fois en 1942 pour 6 mois. En 1944, elle est de nouveau arrêtée et torturée par la gestapo. Elle ne dira rien. Elle est alors déportée dans les camps de Königsberg et ensuite de Ravensbrück où elle meurt gazée en mars 1945 à quelques jours de la libération du camp et quelques semaines de la fin de la guerre.

Avant la guerre, le cabinet de Maria DE PERETTI était ouvert aux déshérités et elle soignait gratuitement les précaires. En déportation, par les soins et le réconfort, elle aidera les plus affaiblis à survivre et à endurer l'horreur.

Le Docteur Maria DE PERETTI incarne les valeurs universelles d'humanité et de solidarité.

C'est pour cela que je demande à l'Assemblée de Corse d'attribuer, à l'établissement d'enseignement du second degré implanté à Portivechju jusqu'ici dénommé « collège Portivechju 2 », le nom « culleghju Maria DE PERETTI » « collège Maria DE PERETTI ».

**Le Président TALAMONI**

Merci, cher collègue. La position de l'Exécutif ?

**M. Jean-Christophe ANGELINI**

Position favorable, M. le Président.

**Le Président TALAMONI**

Y a-t-il une intervention « contre » ? Non.

Je mets aux voix cette motion.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**La motion est ADOPTE à l'unanimité.**

Motion N° 2018/O1/014 : déposée par Mme Vannina ANGELINI-BURESI du groupe « Corsica libera » : Fermeture classes bilingues /Chjuditura classe bislingue.

Vous avez la parole.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Mi scusu, ghjè una muzione cumuna incu Rumanu COLONNA.

**Le Président TALAMONI**

Fate cume la vi pare. Quale hè chì l'hà da prisintà ?

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

A presentu è Rumanu avarà quantunque 2 minuti pè parlà ?

**Le Président TALAMONI**

Nurmalamente, nò.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Allora, l'avemu da prisintà in dui. Què a pudemu fà ?

**Le Président TALAMONI**

Nurmalamente, nò. Nurmalamente, ghjè un elettu chì presenta una muzione o allora cì vularà à cambià torna u regulamentu internu.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Aghju da leghje quantunque a mità è Rumanu cumpierà.

**Le Président TALAMONI**

Nò ! Pigliate u tempu chè vo vulete, mà sola. Avete a parolla.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Va bè.

Dunque, SAPENDU chì hè prevista a chjuditura di trè classe materne bislingue in Aiacciu,

SAPENDU chì e tre scole di ste classe sò cunsiderate « REP », aghju da quantuque di ciò chè vole di REP parchì inanzu ghjera « ZEP ». « REP » sò rede edicazope prioritarie

SAPENDU chì u retturatu avia dinò a pussibbilità di chjode classe in e filiere dette « standard »,

SAPENDU chì l'insignamentu dettu immersivu hà da principià infine à sviluppassi,

SAPENDU chì sò i scagni apposta di a municipalità d'Aiacciu chì danu e precisione à i parenti è arrigistregghjanu e scrizzione di i zitelli in e sfarente scole di i settori,

SAPENDU chì à a riintrata à vene di u 2018/2019, i CP saranu sduppiati,

SAPENDU chì l'insignamentu dettu immersivu hà da principià infine à sviluppassi,

CUNSIDARATU a vulintà pulitica unanima espressa da parechji anni à prò di u bislinguisimu,

CUNSIDARATU chì sta vulintà pulitica si deve traduce in l'atti è in l'istituzione pubbliche, anzituttu in l'Educazione naziunale,

CUNSIDARATU chì u prugettu accademicu 2017-2022 si deve arrimbà à u spannamentu di a lingua è à quellu d'una cumpitenza plurilingua,

PIGLIATU SI cunniscenza di u fattu chì, al di là di e difficoltà chì ponu nasce in tale o tale cumuna, ùn si pò affirme in nisuna manera ch'ellu si risponde per avà di manera pusitiva à

l'ogittivi di a Cunvinzione lingua corsa 2016-21, particularamente quelli di i so articuli 1 à 4,

## **L'ASSEMBLEA DI CORSICA**

HÈ OPPOSTA à a chjuditura di classe bislingue,

HÈ OPPOSTA à ogni misura di carta sculare chì si truvà in cuntradizione cù l'ogittivi è l'esigènze di a Cunvinzione 2016-21.

RAMENTA chì e scole materne sò e fundazione di e pulitiche messe in piazza da a nostra cullettività à prò di a lingua è di una sucetà bislingua è à prò di a cusioni è di u mischju suciale,

DUMANDA à e municipalità tocche chì i direttori di e scole bislingue pudessinu participà à e cummissioni dette di i « guichet unique » o altre da pudè dà u so parè nantu à e repartizioni,

DUMANDA ch'ella sia fatta una campagna ubligatoria di prumuzione di a lingua corsa quand'ella sò aparte e scrizzione,

DUMANDA chì i posti di duppiamentu di i CP à a riintrata 2018/2019 sianu posti bislingui,

DUMANDA chì u pianu di furmazione sia generalizatu è rinfurzatu,

DUMANDA chì una infurmazione ogittiva è imparziale sia data à i servizii di a Cullettività di Corsica di pettu à i risultati aspittati è ottinuti pè u Grande Pianu di Furmazione di i Prufissori di e scole,

DUMANDA ch'ellu sia infine è senza altru custituitu u Cunsigliu Accademicu Tarritoriale, tal'è cà privistu à l'articulu 11 di a Cunvinzione 2016-21, ch'elle sianu definite e so missione, a so cumposta, u so metudu è u so calindariu di travagliu.

### **Le Président TALAMONI**

A ringrazià vi assai. S'ellu c'hè qualchisia chi vole parlà contru ? Pudete parlà à prò se vo vulete, què hè pussibule. Dunque, vi stemu à sentè.

### **M. Romain COLONNA**

À ringrazià vi ò Sgiò Presidente.

Dui parolle semplicemente pà dì, cusì ci serà alunu rimprovaru chì ci era stata a muzione, l'avìa riattata in francese. Vannina ANGELINI-BURESI l'avìa fata in corsu. Cì semu avisti inde a cumissione permanente chì eranu duie muzione apasgiu quasgi. Dunque, avemu pigliatu un pucarellu di tempu pà fà ne a fuzione.

Rittiniti una cosa sola, a muzione hè appena longa, ma s'ella vi tocca à ritene una affare, pensu chè ùn aghju mancu bisognu di traducè la in francese. Chjudenu e scole bislingue in Aiacciu, puntu è basta.

Noi, a nostra Assemblea vi dumandemu in modu sulene d'accompagnà i prufessori è a pulitica in favore di a lingua corsa senza pulemica, dumandandu simplicemente à a ghjente è à tutte l'auturità competente di mettè ci è di mettesi in giru à una taula pà dì tutti insieme chè no semu a prò di a lingua corsa è di u bislinguisimu è ch'ùn vulemu micca è mai più ch'elle fussinu chjose e scole bislingue in e cità è in i paesi di Corsica.

À ringrazià vi.

### **Le Président TALAMONI**

Allora, contru ?

### **M. Jean-Charles ORSUCCI**

Le problème, excusez-moi, Président, vous nous avez fourni une motion il y a deux secondes qu'on devait amender. Si



vous-même, vous ne respectez pas la façon de travailler de cette Assemblée, comment voulez-vous que nous, on puisse respecter derrière. Il y avait 2 motions séparées. Moi, je souhaitais l'amender et je vous explique en deux mots, non pas pour être « contre », mais parce que nous voulions amender dans le sens où...

**Le Président TALAMONI**

Présentez un amendement.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Je n'ai pas eu le temps, Jean-Guy. C'est ça le problème. Vous avez eu à travailler ensemble pour en faire qu'une seule, ce qui fait qu'on n'a pas eu la motion pour pouvoir l'amender, c'est ça notre problème.

**Le Président TALAMONI**

Écoutez, nous, nous avons ces 2 motions qui ont été déposées selon les règles devant les services. Les deux rédacteurs se sont rapprochés et ont travaillé ensemble. Donc, si vous voulez maintenant déposer un amendement, déposez-le en séance, faites-le.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Laissez-nous le temps. On demande une suspension de séance ou alors, je l'exprime ici clairement.

**Le Président TALAMONI**

Eh bien, exprimez-le.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Nous souhaitons tout simplement qu'au-delà des classes bilingues, nous prenions une motion qui dise tout simplement que nous refusons la suppression de classes en milieu scolaire, y compris les non bilingues.

**Le Président TALAMONI**

Cet amendement, chacun a compris en quoi il consiste. J'interroge les porteurs de la motion sur l'amendement qui vient d'être proposé par M. ORSUCCI. Est-ce que vous êtes « pour » ou « contre » ?

**M. Romain COLONNA**

De manière général, il est difficile d'être en faveur de la suppression de classes. Mais, est-ce que justement, ce n'est pas tellement évident que, je ne sais pas....

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Di manera generale di sicuru, nimu ùn hè pà a chjuditura di e classe di e scole, mancu appena. Mà quì, c'hè quantunque un prublema d'effetivu è s'ellu ci vole à fà una scelta, ùn n'hè micca versu e classe bilingue chè a scelta si deve purtà.

**Le Président TALAMONI**

Nò, mà u prublema hè simplice assai, ghjè di sapè se vo site a prò di l'amendamentu à a vostra muzione o micca. Cume l'hè statu presentatu l'amendamentu. Site a prò o site contru. Aspettate, aghju postu una questione. Avà aspettu una risposta di quelli chì anu purtatu a muzione.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Nimu ùn hè pà a chjuditura di e scole, dunque, saremu a prò di l'amendamentu, mà ùn tene micca a strada parchè...

**Le Président TALAMONI**

Allora s'ellu ùn tene micca a strada, ùn site micca à prò. Avete a parolla.

**M. Romain COLONNA**

Forse chè no pudaremu dumandà una muzione, una antra muzione à una prossima sessione, appostu pà a carta accademica è pà a no suppressione di e scole, mà di lascia quì parchì quì u prubema sò unicamente scole bislingue chì chjodenu. E scole dette « standard », elle, ùn chjodenu micca. Dunque, hè par quessa ch'ùn vulemu micca. Cì avemu da dichjarà contru à l'amendamentu, mà cì pudemu oghje piglià l'ingaggiamentu d'avè a riflessione aldilà pà una prossima sessione.

**Mme Vannina ANGELINI-BURESI**

Semu contru à l'amendamentu.

**Le Président TALAMONI**

Eccu, avà, aghju a mo risposta. Dunque, st'amendamentu, aghju da dumandà à l'Esecutivu cosa ne pensa ?

**M. Xavier LUCIANI**

Pensu chì nantu à a muzione, u fattu d'aghjustà l'amandamentu di M. ORSUCCI, cascì u sale è a purtata di a muzione. Pensu dunque chè a pruposta ch'ellu ha fattu tramandandu per attempà è fà una muzione specifica nantu à suprezione di tutti i posti, ch'ellu sia in u primariu perchè si tratta quì di scole bislingui di u primariu in Aiacciu, ancu pè i cullegi è i licei nantu a l'inseme di a carta sculare, vale di attempà la à a prossima sessione è di piglià tutte inseme perch'ella appia una purtata più forte. Ma quì, li cacciate appena di sale. Dunque, l'idea quì hè di di à u Statu è à u rettoru, l'aghju detta mesi fà, a sapete bè, nantu à Corse matin, chì à un mumentu datu, ùn si pò più accettà ch'un pianu lingua 2020, u fattu chì noi ùn semu micca à capu di ciò chì si passa à l'indrentu di e cumissione. Noi dumandemu a cugestione, dumandemu un cunsigliu accademicu territoriale. N'avemu parlatu erimane cu una quistione urale di Anne-laure SANTUCCI. Pensu chì a un mumentu datu cì vole chè noi siamu noi à capu di ciò ch'ì si passa capu nanzu per

anticipà e chjuditure, ch'elle sianu chjuditure di e scole dette bislinsgue o standard.

V'aghju da di megliu chè cusì : u pianu 2020, mi voltu versu l'amicu GHIONGA, ghjè la generalisazione di a scola bislingua. À un mumentu datu, ùn si parla mancu più di scole « standard ». Dunque, eiu, prupongu di siguità, d'esse oppostu, ùn n'hè micca un'affare è di se sò oppostu à ciò ch'ellu prupone, simu tutti contra u fattu di chjode una scola di issu paese, molte più ind'è i paesi di l'internu. Mà quì l'idea hè di di à u Statu à u mumentu datu, c'hè un pianu, rispitate l'ingagamentu.

Dunque, iè sò oppostu à l'amadamentu per oghje mà pensendu chì, è quì li faciu cunfidenza perchè ha capitu di ciò chè noi parlavamu di prupone una muzione à a prossima sessione pè significà chì l'inseme i l'eletti di a Corsica s'opponu à ogni chjuditura.

### **Le Président TALAMONI**

Dunque avete a pusizione di quelli chì portanu a muzione è avete à pusizione di l'Esecutivu chì ghjè à prò di a muzione è hè contru à l'amendamentu. Aghju da mette à i voti l'amendamentu di Jean-Charles ORSUCCI.

Qui est « pour » l'amendement déposé par Jean-Charles ORSUCCI ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ? Non-participation ?

### **Amendement rejeté.**

(« Pour » : « Andà per dumane ».

« Contre » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera » - M. Pierre GHIONGA.

Abstentions: « La Corse dans la République » (5).

Non participation : « Per l'avvene »).

Je mets **aux voix la motion.**

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?  
Non-participation ?

**La motion est ADOPTÉE.**

(« Pour » : « Femu a Corsica » – « Corsica libera » - M. Pierre GHIONGA

« Contre » : « La Corse dans la République » (5)

NON PARTICIPATION : « Per l'avvene » - « Andà per dumane »).

### **Le Président TALAMONI**

Il y a une motion que j'ai déposée concernant la rubrique « histoire de la Corse » qui figurait sur le site Internet de la Préfecture qui présentait des passages que nous avons qualifiés d'ouvertement révisionnistes. Mais vous pouvez vous faire une idée à la lecture de ces passages, qui sont assez savoureux. Vous avez des annexes.

**Motion n°2018/O1/015 déposée par M. Jean-Guy TALAMONI, Président de l'Assemblée de Corse : rubrique « Histoire de la Corse » figurant sur le site Internet de la Préfecture, présentant des passages ouvertement révisionnistes.**

### **Le Président TALAMONI**

La Préfecture a décidé, lorsqu'elle a eu connaissance du dépôt de cette motion, de retirer cette rubrique, la rubrique historique de son site, admettant de cette manière que cette rubrique était dans sa rédaction plus que contestable.

Je ne vais pas développer, d'abord parce que cela allongerait inutilement nos débats et puis ensuite parce que vous avez tout cela sous les yeux.

Donc, je vais vous demander simplement de valider cette motion qui vise à l'heure actuelle, non pas à obtenir le retrait, mais à acter notre refus d'un certain nombre de propos qui ont été mentionnés sur un site officiel des pouvoirs publics d'État.

Je demande l'avis de l'Exécutif sur cette motion et ensuite, je demanderai s'il y a un orateur contre.

### **Mme Josepha GIACOMETTI**

Avis, bien entendu, favorable sur cette motion.

### **Le Président TALAMONI**

Avis favorable de l'Exécutif. Est-ce qu'il y a un orateur contre ?

Vous avez la parole M. ORSUCCI.

### **M. Jean-Charles ORSUCCI**

Une motion, ça s'analyse aussi dans un contexte. Nous aurions été avec vous pour porter une motion, pour laquelle nous aurions demandé sûrement quelques changements.

Mais effectivement les propos, peut-être même tout simplement le principe que la Préfecture puisse écrire l'histoire ne correspond pas à la philosophie de notre groupe. Mais tout simplement, après que cette motion ait été diffusée largement, nous avons pris acte de ce qu'a fait le Préfet de Corse qui, avec intelligence, se rendant compte qu'un texte qui est sur le site depuis des années était sûrement mal venu, a pris la décision de retirer ce texte et c'est ce qu'on attendait de lui tout simplement. J'ai envie de dire dans une relation apaisée avec l'État, dans les discussions, lorsque nous avons à faire valoir ce qui ne va pas, lorsque nous sommes entendus, je ne vois pas pourquoi aujourd'hui nous maintenons cette motion, si ce n'est en Corse, je ne maîtrise pas bien tous les concepts de notre langue, mais je dirais pà u puntu, nous maintenons cette motion et je pense que ce n'est pas cela qu'il faut aujourd'hui renvoyer comme message.

On va encore avoir à l'exprimer dans quelques minutes, nous pensons aujourd'hui qu'il faut sortir des tensions que nous voyons poindre et cette façon de faire les choses, et si j'avais pu m'exprimer aussi précédemment sur une motion qui a été abordée, je crois qu'aujourd'hui, j'invite l'ensemble des collectivités publiques qui ont à gérer les affaires de la Corse, je parle de l'État, je parle de la Collectivité de Corse, je parle des communes et de tous ceux qui ont à gérer, à essayer de sortir par le haut et à essayer de trouver les voies et moyens de résoudre les problèmes des Corses et je ne crois pas que ce soit vers une fuite en avant, vers une tension toujours plus alimentée.

Alors évidemment, vous me direz que, pour vous, elle émane de l'État. Pour moi, je n'ai pas envie de rentrer dans ce jeu-là de savoir qui a raison, qui a tort. Moi j'ai envie de servir au mieux ce peuple et je crois que c'est plutôt par des mains tendues, par des conciliations et des discussions que nous pourrons le faire.

Donc, nous voterons contre cette motion.

### **Le Président TALAMONI**

Parfait ! Une intervention « pour ».

**M. Petr'Antone TOMASI**

Merci. Évidemment une intervention en soutien de cette motion, mais je m'étonne quand même de la position développée par notre collègue ORSUCCI qui semble considérer cette motion comme une motion de tension et qui salue dans la même intervention l'intelligence du Préfet de Corse.

Je rappelle quand même que, sans cette motion, le Préfet de Corse n'aurait vraisemblablement pas modifié le site officiel de l'État français en Corse ; le site officiel qui durant des années a publié une histoire de la Corse, vous l'avez dit, ouvertement révisionniste et avec des propos extrêmement choquants.

Je ne vais pas lire l'ensemble des considérants, mais quand même !

Très rapidement, je cite le passage le plus parlant, pardonnez-moi : « Tous les peuples l'ont convoitée. Fièrre, elle a résisté avec héroïsme à tous. Enfin est venu le bon Français qui l'a prise de force. Et comme la Sabine, elle a fini par aimer passionnément son ravisseur. »

Je pense que notre Assemblée, qui représente l'ensemble des Corses est quand même légitime pour dire, très tranquillement, que cela n'est pas possible, que ce n'est pas possible ! Que nous sommes les représentants de ce peuple et que nous ne pouvons pas le tolérer, ni dans le cadre du contexte qui était celui au moment du dépôt de la motion où ce texte figurait encore sur le site de la Préfecture, ni aujourd'hui et pour l'avenir.

Nous, évidemment, nous sommes favorables au maintien de la motion et pour cause, et au fait de vouloir la voter. Et je crois qu'il est particulièrement déplaisant d'avoir à entendre dans cet hémicycle que la majorité territoriale sur ce sujet rechercherait la tension et la confrontation quand vous avez une provocation caractérisée qui émane de la Préfecture de Corse.



### **Le Président TALAMONI**

Nous allons mettre cette motion aux voix.

#### **Brouhaha.**

Ci vulia dumandà nanz'à Jean-Charles ORSUCCI. Hà parlatu pè voi contru. Hè cusì. Dura lex sed lex, ùn sò micca eiu chì l'aghju fatta.

#### **Brouhaha.**

Mais nous pouvons changer la règle si nous sommes majoritairement d'accord, il n'y a aucun problème, changeons la règle, mais c'est vous qui l'avez instituée, ce n'est pas nous.

Nous allons mettre cette motion aux voix.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

#### **La motion est ADOPTÉE.**

(« Pour » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera » - M. Pierre GHIONGA

« Contre » : « Andà per dumane »

NON PARTICIPATION : « La Corse dans la République » (5) – « Per l'avvene »).

**Motion n°2018/O1/016 déposée par M. Romain COLONNA au nom du groupe « Femu a Corsica » : Contrats d'objectifs financiers pluriannuels : refus de contractualiser dans les conditions actuellement imposées par l'État.**

**Le Président TALAMONI**

Vous avez la parole pour présenter votre motion.

**M. Romain COLONNA**

Merci, M. le Président.

Cela n'aura échappé à personne, bien évidemment cette motion fait suite au DOB dont nous avons pu discuter hier.

Je vais rappeler très rapidement un certain nombre de CONSIDERANT pour que l'on comprenne au mieux le contexte de cette motion.

Elle part d'un principe et je pense que ce principe-là, on peut tous le partager : c'est le principe fondamental ou les principes fondamentaux de libre administration des collectivités territoriales et de leur organisation décentralisée, qui plus est notre Collectivité de Corse. C'est un principe fondamental.

La démonstration a été faite hier par l'Exécutif et au cours de nos débats qu'il y avait une lourde charge qui pesait en termes de finances sur la Collectivité de Corse et cette démonstration a été faite dans le sens que, par avance, si nous contractualisions dans les termes proposés par l'État, nous serions perdants quoi qu'il arrive. Et démonstration a été faite du coup que la contractualisation était caduque, si je puis dire, par avance, avant même que l'on réponde oui ou non.

Je voudrais m'adresser à tous ici en vous rappelant la position unanime de l'Association des régions de France, de l'Assemblée des maires de France, de l'Association des départements de France qui tous, à travers leur position unanime, ont refusé, ou envisagent de refuser, cette contractualisation avec l'État.

J'ai pu –je fais une petite confidence- m'entretenir très rapidement avec notre collègue Jean-Charles ORSUCCI hier qui me disait « oui, mais nous, nous sommes pour la contractualisation ».

Je crois qu'il y a eu un malentendu et j'espère qu'il sera levé dans quelques secondes juste avant le vote : à aucun moment donné cette motion refuse de contractualiser et de considérer l'État, dans le cadre d'une loi de finance, comme un partenaire. À aucun moment !

La motion dit simplement, et de manière tout à fait solennelle et avec une force argumentative et démonstrative suffisante pour l'appuyer, que nous ne pouvons en aucun cas contractualiser selon les conditions imposées par l'État.

Donc, nous ne sommes pas opposés au principe de contractualisation, nous sommes simplement opposés au principe de contractualisation dans des termes, nous l'avons compris je crois mais je le répète quand même ici, qui nous sont défavorables.

Donc, je ne sais pas quelle sera l'issue du vote, et nous la respecterons bien évidemment, mais il faut bien comprendre une dernière fois que si nous nous opposons à cette motion, nous accordons de fait le droit à l'État d'imposer, et non pas de discuter, des termes qui sont défavorables, non pas à tel ou tel groupe selon son obédience ou son appartenance politique, à notre collectivité, à la Collectivité de Corse, mais aux Corses et au peuple corse, puisque c'est bien l'argent de la Corse dont il s'agit et on ne peut pas concevoir à l'heure d'une fusion qui est inédite, qui est unique avec la démonstration qui a été faite hier sur l'état des finances, et reproche nous a été fait, mais si j'ai bien compris, nous parlions souvent du passé. Là, c'est un élément fondamental de perspective.

Donc, hier on nous reprochait le passé, aujourd'hui on vous demande très clairement de vous inscrire dans une perspective vertueuse qui donne mandat, ou en tout cas notre appui, au Président de l'Exécutif pour, non pas encore une fois refuser une éventuelle contractualisation, mais pour refuser la contractualisation imposée par l'État dans les termes qui nous sont aujourd'hui proposés.

Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. Je vais demander l'avis de l'Exécutif et ensuite la parole sera à Jean-Martin MONDOLONI qui s'est inscrit comme orateur contre.

Ah non, vous êtes « pour » !

Donc il y a encore une possibilité pour quelqu'un de se manifester contre, ça vous intéresse ?

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Puis-je innover ? Puisqu'il n'y a pas de gens qui sont « contre », et ça me permettra de développer un peu mon argumentaire pour répondre à Romain, moi qui ne souhaite pas participer au vote et souhaitais l'expliquer, s'il n'y a pas de contre, est-ce qu'on me laisse le droit de pouvoir expliquer pourquoi je ne participerai pas au vote ?

**Le Président TALAMONI**

Dans la mesure où il n'y a pas de candidats pour intervenir « contre », on peut considérer, par une interprétation très extensive des textes, que vous pourrez intervenir, dans notre grande mansuétude.

D'abord, nous allons demander à l'Exécutif quelle est sa position sur cette motion.

**Le Président SIMEONI**

« Pour » !

**Le Président TALAMONI**

Merci. Donc, une intervention « pour » à présent de Jean-Martin MONDOLONI.

**M. Jean-Martin MONDOLONI**

C'est un point de forme. Je crois que, sincèrement, très clairement, on touche au ridicule. Il va falloir installer un buzzer quand on veut parler pour savoir si on est « pour » ou « contre ». Je crains même qu'un jour, pour parler, on soit volontairement « contre » une motion pour pouvoir s'exprimer.

Il y a une volonté manifeste et assez partagée de faire évoluer le règlement, ce que nous vous demandons depuis 3 mois...

**Brouhaha.**

**Le Président TALAMONI**

Cher collègue, vous auriez dû vous en apercevoir lorsque vous étiez le président du groupe majoritaire ! Vous êtes toujours à temps, mais

ce soir on appliquera la règle que vous avez fixée avec vos amis lorsque vous étiez majoritaires. Vous avez la parole.

### **M. Jean-Martin MONDOLONI**

Bien évidemment qu'on va appliquer la règle que nous nous sommes fixés il y a plus de 15 ans. De l'eau a coulé sous les ponts. Pardon d'être évolutif, pardon même d'être progressiste et pardon de vouloir remettre en cause un règlement et de vous l'avoir demandé depuis trois mois, M. le Président.

Ceci étant dit, pour rentrer dans le fond du sujet parce que c'est cela qui est important, on ne peut être qu'en continuité au regard des propos que nous avons tenus hier.

Qu'est-ce qu'on s'est dit hier ? Et qu'est-ce qu'on s'est dit en Commission des finances, M. le Président du Conseil exécutif ? Parce qu'il y a matière à faire amendement, mais le temps passe et je crois qu'on ne va pas s'appesantir.

Nous, on a dit « on ne peut pas faire moins que les autres régions, donc on demande à ne pas contractualiser », mais on s'est dit en Commission des finances, et on s'est dit hier, et je pensais que c'était l'objet de cette motion, qu'il fallait qu'on fixe le niveau de la demande, alors il est fixé, mais qu'il fallait qu'on fixe les termes de la négociation. Je ne les trouve pas ici, je le regrette.

Pour autant, l'esprit y est. Je passe sur la phraséologie parfois abusive, c'est le cas de le dire. Mais l'esprit est celui qui prévalait hier et notre avis n'a pas changé là-dessus, il ne faut pas contractualiser dans ces termes, il faut entamer au plus vite une négociation fertile et dont nous espérons tous collectivement qu'elle sera féconde.

### **M. Jean-Charles ORSUCCI**

Merci. M. le Président, dans le fait de nous avoir accordé cette lecture positive de notre règlement intérieur et pour vous faire sourire, et parce qu'il faut qu'on en sourit de nos difficultés.

Jean-Martin vous a dit « il y a des gens qui veulent voter « contre » pour prendre la parole ». Pour vous dire la vérité, au moment où Romain s'exprimait, nous prenions la décision de nous abstenir et à un moment donné, Marie-Hélène me dit « le problème, c'est que tu ne vas pas

pouvoir le dire et expliquer le pourquoi du comment, donc peut-être qu'il faut qu'on vote « contre », pour vous montrer un peu...

**Le Président TALAMONI**

Vous êtes en train de démontrer l'inanité des règles que vous avez validées pendant des années, parce que, vous aussi, vous avez été président du groupe majoritaire à une autre période...

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

C'est vrai.

**Le Président TALAMONI**

Et vous vous apercevez aujourd'hui, parce que vous êtes l'un et l'autre dans l'opposition, que cette règle ne fonctionne pas bien !

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Président, je l'ai dit en souriant. J'ai respecté votre choix.

**Le Président TALAMONI**

Avec beaucoup d'insistance depuis tout à l'heure.

Encore une fois, je ne l'ai pas écrite cette règle, c'est vous qui l'avez écrite. Donc, vous avez la parole, cher collègue.

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Nous demanderons le changement, mais vous avez raison, c'est pour cela qu'on a respecté et je ne peux pas vous donner tort.

Pour revenir au sujet qui nous intéresse, là encore nous voulons montrer aussi que nous ne sommes pas figés, je crois que nous l'avons montré tout au long de ces deux jours de séance en votant notamment des rapports importants proposés par l'Exécutif territorial, mais là aussi on va essayer d'être un peu cohérent avec ce que nous avons dit hier.

D'ailleurs, j'observais hier que notre collègue TOMASI avait, lui, un ton, lorsqu'il s'agissait de cette contractualisation et de ces discussions qui devaient avoir lieu avec l'État, assez péremptoire, assez offensif dans les discussions qu'il faudrait mener avec l'État.

A l'inverse, j'ai entendu Guy ARMANET évoquer la négociation avec l'État, et moi, je m'inscris beaucoup plus dans cet état d'esprit.

À ce sujet nous, nous avons voulu, au départ, voter « contre » car nous ne faisons pas la même analyse que vous de la situation. Nous pensons que cette contractualisation est l'ouverture de discussions avec le Gouvernement pour justement arriver à un point d'équilibre. Je dis cela parce que nous avons pris des contacts avec le Gouvernement pour avoir des informations et on nous a « vendu » les choses de la sorte.

Donc, évidemment, nous continuons à être pour cette contractualisation. J'insiste encore aujourd'hui, je vous fais remarquer que vous avez évoqué le rapport KLOPFER, ce rapport KLOPFER invite à la contractualisation. Vous avez fait remarquer hier que certaines collectivités qui œuvraient en Corse, pour ne pas la nommer, le Conseil départemental de la Corse-du-Sud avait dérivé sur les dépenses de fonctionnement et que c'était un crime de lèse-majesté, et aujourd'hui vous nous expliquez que c'est une forme de mise à mal de la libre administration des collectivités territoriales. À un moment donné, il faut choisir. Cela veut dire que le Président LUCIANI, fort de sa légitimité, a fait ce que l'électeur lui a confié, alors peut-être pas à bon escient, je partage un peu d'ailleurs votre analyse, il faut faire attention sur les dépenses de fonctionnement et je comprends la position de l'État.

Donc, aujourd'hui, entre notre discussion d'hier et d'aujourd'hui, au lieu de voter « contre », qui serait une espèce de défiance à l'égard de la majorité territoriale, en nous abstenant sur ce rapport, nous laissons l'Exécutif de Corse aller à la discussion avec l'État pour que, comme vous le dites fort justement, la spécificité de la Corse, l'enjeu que représente la mise en place de la Collectivité de Corse, que nos intérêts collectifs soient au mieux préservés, et nous serons à vos côtés pour défendre au mieux les intérêts collectifs de la Corse.

Je vous remercie.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Nous allons mettre aux voix cette motion...

**Brouhaha.**

Cosa dite ? Putete mette u vostru micro ? Mettite u micro !

**M. Pierre-Jean LUCIANI**

Un ete micca capitu u corsu, a vi diceraghju in francese.

**Le Président TALAMONI**

Un sentu micca.

**Le Président SIMEONI**

Un hè micca ch'ùn parla micca u corsu, hè scioncu !

**Le Président TALAMONI**

Avà si sente, parlate ! Se vo avete qualcosa d'intelligente à dì, parlate.

**M. Pierre-Jean LUCIANI**

Ma gestion, si ne parla quì è for' di quì. Si n'hà da parlà ancu in Parigi è New York, ancu induve sete andati, à Paoli city... Ne anu da parlà ancu qualà !

**Le Président TALAMONI**

Eiu ùn ci sò micca andatu, sò elli chì ci sò andate.

Emu da mette sta muzione à i voti.

Donc, cette motion qui a reçu un avis positif de l'Exécutif, qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ? Non-participation ?

**La motion est ADOPTÉE.**

(« Pour » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera » - « Per l'avvene » - « La Corse dans la République »

Abstention : « Andà per dumane »)

Motion suivante :



**Motion n° 2018/O1/018 déposée par Mme Jeanne STROMBONI au nom du groupe Femu a Corsica : Propos discriminatoires du directeur général des finances publiques de Corse.**

**Mme Anne TOMASI**

Mme Jeanne STROMBONI n'étant pas là, je vais présenter sa motion.

Même s'il n'est pas nécessaire de rappeler les propos de M. de MOLLIENS, je vais quand même situer le problème.

Lors de la venue du Ministre M. DUSSOPT, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Action et des comptes publics, M. de MOLLIENS, directeur général des finances publiques de Corse aurait tenu les propos suivants :

« Soyez assuré, M. le Ministre, que dans le cadre du contrôle fiscal, nous ne ciblons que les Corses, pas les étrangers, pas les continentaux... Que les agents des finances publiques témoignent d'un sentiment d'insécurité. »

Ces propos et son comportement lors de cette visite ne montrent pas seulement un côté discriminatoire, mais aussi un vrai manque de respect envers le peuple corse qui nous semble si grave qu'au début, quand nous avons entendu parler de ces propos, nous avons été plusieurs à penser qu'il s'agissait d'une « *macagne* ».

Mais apparemment, après avoir entendu plusieurs fonctionnaires de la Direction des finances publiques rapporter ces mêmes propos, nous avons été obligés de les prendre au sérieux. Et même si nous sommes aujourd'hui conscients qu'il s'agit de la parole des uns contre la parole de l'autre, il nous semble que ces propos sont tellement graves qu'ils nécessitent une vraie enquête et une vraie investigation pour savoir s'ils ont eu lieu.

Et s'ils sont avérés, si cette enquête montre que ces propos, que ces faits ont eu lieu tels que racontés, nous demandons des conséquences :

Des conséquences pour M. de MOLLIENS, il est inacceptable qu'un directeur des finances publiques, mais qu'une quelconque personne par ailleurs, puisse tenir de tels propos envers un peuple quel qu'il soit. Et

donc, nous ne pouvons accepter qu'il ait ce genre de propos envers le peuple corse.

Des conséquences pour le secrétaire d'État qui a entendu ces propos et qui n'a pas réagi.

Des conséquences pour le peuple corse qui mérite des excuses de la part de ce directeur et de ce secrétaire d'État.

Je vous remercie.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Avis de l'Exécutif sur cette motion ? Favorable.

Pas d'orateurs ? Je mets aux voix la motion.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

**La motion est ADOPTÉE à l'unanimité.**

**Motion N°2018/O1/019 déposée par M. Julien PAOLINI au nom du groupe Femu a Corsica : Lutte contre la pollution par les matières plastiques en Corse et en Méditerranée.**

**M. Julien PAOLINI**

M. le Président, merci.

Mes chers collègues, vu l'heure tardive, je me contenterai d'exposer les points principaux de cette motion en vous épargnant une lecture exhaustive, bien entendu, de l'ensemble des considérants.

Tout d'abord, l'objet de cette motion est d'alerter votre assemblée sur la problématique de la pollution plastique en Méditerranée.

En effet, l'omniprésence et la persistance des matières plastiques en mer est une catastrophe environnementale majeure, notamment pour la Corse.

Dans le contexte aujourd'hui de la problématique des déchets, c'est un sujet qui est de première importance pour notre territoire.

Un point sur les règlements : les règlements en droit français, européen relatifs aux emballages et déchets d'emballage ont plus de 20 ans. Ils sont devenus obsolètes et totalement inefficaces pour lutter contre ce fléau, en raison notamment de l'augmentation exponentielle de la production plastique qui est passée de 2 millions de tonnes en 1950 à plus de 300 millions de tonnes en 2015.

En Europe, c'est par exemple 25 millions de tonnes de déchets plastiques qui sont jetés chaque année, dont seulement 30 % sont collectés et recyclés.

En France, le recyclage atteint par exemple 56 % pour les bouteilles en plastique, alors qu'il décroît à 25 % pour l'ensemble des emballages plastiques qu'on connaît tous dans les produits industriels.

Ainsi, à l'échelle mondiale, on chiffre à 8 millions de tonnes les détritiques plastiques qui finissent chaque année dans les mers et océans, ce qui, comme vous le savez, engendre une pression considérable à la fois sur les écosystèmes, mais aussi des dégâts importants sur la biodiversité marine, à l'instar des espèces invasives pour la biodiversité terrestre.

Donc, la Méditerranée est loin d'être épargnée par les phénomènes. Des études scientifiques récentes ont démontré l'importance de la pollution plastique dans les eaux méditerranéennes confirmant que dans ce bassin quasi-fermé, les abondances en matière plastique sont parmi les plus élevées au monde.

En Corse, les résultats sont encore plus alarmants.

Un exemple : les concentrations plastiques égales à 10 kg/km<sup>2</sup> ont été mesurées entre le Cap Corse et l'île de Capraia. Cette valeur est la plus élevée de tout le bassin méditerranéen, environ quatre fois plus importante que la densité moyenne ; chiffres éloquents et parlants.

Donc, comme je le disais, la Corse est particulièrement exposée à la pollution par les plastiques, produits localement bien entendu, mais aussi ceux générés par les autres pays du pourtour méditerranéen, bien entendu.

Un chiffre pour la Corse : 30 000 tonnes d'emballages pourraient être valorisés ou recyclés, au lieu d'être enfouis dans ces centres, comme vous le savez, déjà saturés. Point qui fait écho au débat que nous avons eu hier sur la gestion des déchets lors des questions orales.

Donc, au-delà des charges économiques considérables que font peser les déchets plastiques sur les collectivités, l'accumulation des plastiques en mer constitue une problématique majeure en Corse, avec des pertes potentielles pour le secteur du tourisme, de la pêche, mais également en termes de biodiversité.

Donc la présente motion vise à renforcer l'engagement de l'Assemblée de Corse dans l'économie circulaire, en accordant une valeur économique aux matières plastiques par leur réintroduction sur le marché.

Il s'agira ainsi de réduire les volumes de ces déchets dangereux pour l'environnement et la santé.

J'en profite pour rappeler que la Corse a été l'un des premiers pays à interdire il y a 15 ans les sacs plastiques à usage unique dans la grande distribution, donc on était à ce moment-là dans une procédure innovante pour l'époque.

Par ailleurs, le but de cette motion est de demander aux institutions françaises et européennes d'engager des politiques permettant

de lutter efficacement contre la pollution plastique en mer Méditerranée et de limiter l'utilisation des plastiques dans les produits industriels.

À ce titre, je voudrais souligner qu'une stratégie européenne sur les matières plastiques a été adoptée en janvier dernier, en vue de rendre le recyclage rentable pour les entreprises, de favoriser le tri à la source et d'éliminer les dépôts en mer.

Donc, si cette motion est adoptée, elle permettra de lutter contre la pollution plastique en Corse et en Méditerranée. Elle permet à notre assemblée de mandater le Président du Conseil exécutif pour intervenir à trois niveaux :

Premier niveau, l'écoconception, le tri et le recyclage des matières plastiques en Corse, en partenariat notamment avec les intercommunalités, les industriels et les artisans. Chaque année, seulement 4 000 tonnes de plastiques sont collectés alors que la production corse est estimée à 20 000 tonnes.

Deuxième point, la mise en place d'une veille scientifique sur le cycle de vie des matières plastiques et leurs impacts environnementaux sur les écosystèmes de la Corse. Des initiatives sur ce point ont d'ores et déjà été prises par l'Office de l'environnement, sur le site NATURA 2000 et herbier de posidonies de Pinia, et en collaboration avec l'Université de Sienne qui sont les spécialistes du domaine.

Enfin, dernier point, la promotion d'une politique coordonnée visant à la récupération des déchets plastiques en mer Méditerranée, notamment par une mutualisation démesurée des moyens entre les régions limitrophes, à l'instar par exemple des actions menées par la Fondation du Prince Albert de Monaco sur ce sujet.

Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci, cher collègue. Position de l'Exécutif sur cette motion ? Favorable.

Orateur « pour » ? Orateur « contre » ?

**M. Pierre GHIONGA**

Un amendement, M. le Président.

Je suis tout à fait d'accord avec cette motion, mais restreindre l'action à la Corse et la Méditerranée me paraît réducteur puisqu'on parle de 7<sup>ème</sup> continent et qu'il y en a sur tous les océans.

Donc, je propose qu'on rajoute « en Corse, en Méditerranée et sur tous les océans ». Cela me paraît logique. C'est une problématique dont on parle dans tous les journaux.

**Le Président TALAMONI**

Mais êtes-vous certain que notre influence va aller au-delà de la Méditerranée ?

**M. Pierre GHIONGA**

Est-ce que vous croyez qu'on va boucler le Déroit de Gibraltar ou le Canal de Suez ?

**Le Président TALAMONI**

J'interroge le porteur de la motion sur votre amendement, M. PAOLINI,

**M. Julien PAOLINI**

Remarque tout à fait pertinente ! En effet, c'est une problématique mondiale. Toutefois, ce 7<sup>ème</sup> continent dont on parle, les valeurs qui ont été mesurées dans ce 7<sup>ème</sup> continent sont équivalentes à celles de la Méditerranée.

La particularité du bassin méditerranéen, comme vous le savez, c'est que c'est un bassin qui est fermé et donc on a un potentiel d'action qui est plus important pour réduire justement cette pollution en agissant sur les pays limitrophes de la zone bien sûr de l'ensemble des pays européens méditerranéens. Et donc, on a peut-être aujourd'hui encore, même si la situation est alarmante, un levier pour agir de manière efficace, surtout que de nombreuses initiatives sont prises aujourd'hui et qu'en effet, c'est une problématique qui est devenue majeure.

Je vais émettre un avis défavorable, tout en soulignant bien sûr que la remarque est tout à fait pertinente, mais que, comme dans le cas

précédent peut-être sur l'enseignement, cela pourra faire l'objet d'une autre motion de notre assemblée.

Je vous remercie.

### **Le Président TALAMONI**

Merci. D'autres interventions demandées ?

Je vais mettre aux voix l'amendement proposé par Pierre GHIONGA.

J'interroge l'Exécutif sur l'amendement ? Défavorable.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

### **L'amendement est rejeté.**

(« Pour » : « Per l'avvene » - « Andà per dumane » - « La Corse dans la République »

« Contre » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera »).

Je mets **aux voix la motion de M. PAOLINI.**

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

### **La motion est ADOPTÉE à l'unanimité.**

(« Pour » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera » - « Per l'Avvene » - « Andà per dumane » - « La Corse dans la République » (5)

Non participation : M. Pierre GHIONGA).

**Motion N°2018/O1/020 déposée par Mmes Fabienne GIOVANNINI et Laura FURIOLI au nom des groupes Femu a Corsica et Corsica Libera : Délivrance d'un visa à un enfant de 2 ans.**

**Mme Fabienne GIOVANNINI**

Je la présente effectivement conjointement avec Laura FURIOLI parce que nous sommes toutes les deux membres du Conseil de famille au nom de cette assemblée.

Nous présentons cette motion à la demande du collectif CARI, (collectif pour l'adoption sans racisme institutionnel), dont d'ailleurs plusieurs membres de cette assemblée, et je crois vous-mêmes Messieurs les Présidents de l'Assemblée et du Conseil exécutif, êtes membres.

Ce collectif lutte pour l'ambiguïté de certains textes ouvrant à interprétation tendancieuse sur la couleur de peau des enfants. Et donc, par ce biais, nous avons été saisis par cette famille qui réside sur le continent (le collectif CARI ayant un champ d'action beaucoup plus large que la Corse) qui a adopté un enfant, il y a exactement aujourd'hui 542 jours et qui ne peut pas récupérer son enfant faute de visa qui ne lui est pas délivré par l'Ambassade de France à Djibouti.

La maman est franco-djiboutienne, donc elle a la double nationalité, le papa est français et ils sont aujourd'hui désespérés parce qu'ils ont subi encore très récemment un troisième refus de visa. Trois décisions négatives chaque fois émises avec des motivations différentes.

Donc, pour eux il est difficile de savoir ce qu'attend l'administration pour que cet enfant puisse rentrer en France et régulariser l'adoption en France, parce qu'en fait on ne leur explique pas vraiment quelle est la marche à suivre pour que soit respecté l'intérêt supérieur de l'enfant. En matière d'adoption, c'est toujours l'intérêt supérieur de l'enfant qui doit être respecté.

Je ne vais pas relire la motion moi non plus, ni les considérants. Je vais juste ajouter quelques informations.

Aucune filiation biologique n'est connue pour cet enfant qui a été trouvé nourrisson sur une plage. Une première décision judiciaire a été rendue par le tribunal de Djibouti le 16 novembre 2016, qui a accordé l'adoption.



Une adoption plénière a été prononcée le 3 avril 2018 par la Chambre civile du tribunal de première instance de Djibouti.

Qu'est-ce que ça veut dire « adoption plénière » ? Cela veut dire que l'adoption est irrévocable. Donc, l'enfant n'est plus orphelin, il appartient donc à Ilda et Nicolas LAGASSE, ses parents légitimes. Et il est donc absolument anormal qu'un visa, pour des raisons fallacieuses, lui soit refusé.

Je vous cite très brièvement les raisons du refus du troisième visa, le refus s'adresse à l'enfant et non pas à ses parents : on dit à l'enfant qu'il n'a pas de ressources nécessaires pour vivre en France, qu'on le suspecte de mener peut-être des actes illicites en France (il a 2 ans), qu'il n'a pas d'assurance maladie adéquate... Enfin, des choses complètement ahurissantes.

Donc, je vous demande d'adopter cette motion qui est en fait une motion de soutien pour cet enfant et pour sa famille.

L'adoption de la motion est certes symbolique, elle exprime un soutien à une famille. Mais par le passé, notre assemblée a déjà adopté aussi, dans d'autres sujets notamment internationaux, des motions qui ne la concernaient pas directement, qui ne concernaient pas directement la Corse. Mais finalement, cela nous concerne aussi puisqu'il s'agit d'un sujet profondément humaniste. Sur le plan politique, réaffirmer les valeurs humanistes de la Corse est quelque chose d'important. Et puis, encore une fois, ça pourra apporter un peu de réconfort à cette famille qui cherche des soutiens supplémentaires.

Donc,

#### **« L'ASSEMBLEE DE CORSE**

**DEMANDE** au gouvernement que soit accordé sans plus attendre un visa à l'enfant Karama Lagasse pour qu'il puisse quitter Djibouti et vivre pleinement sa vie d'enfant auprès de ses parents.

**CHARGE** son président et le Président du Conseil Exécutif de Corse de transmettre cette demande au gouvernement et en assurer un suivi pressant auprès de toutes les autorités concernées du fait de l'urgence de la situation. »

Urgence parce que 542 jours et dans un orphelinat, ce n'est pas vraiment... Merci.

**Le Président TALAMONI**

Merci. Avis de l'Exécutif ? Favorable évidemment.

Est-ce que quelqu'un veut intervenir ?

Je mets cette motion aux voix.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

**La motion est ADOPTÉE à l'unanimité.**

Il nous reste une dernière motion que nous avons déposée conjointement, Petr'Antone TOMASI et moi-même, et qui va être présentée par Petr'Antone TOMASI.

C'est la dernière motion, après cela nous aurons terminé notre réunion.

**Motion N° 2018/O1/021 déposée par M. Jean-Guy TALAMONI, Président de l'Assemblée de Corse et M. Petr'Antone TOMASI, Président du groupe « Corsica Libera » : Situation des prisonniers et anciens prisonniers politiques corses.**

**M. Petr'Antone TOMASI**

Merci, M. le Président.

C'est une motion qui s'inscrit dans un double contexte.

D'abord, celui de la mise en application du FIJAIT (fichier judiciaire national automatisé des auteurs d'infractions terroristes), avec des répercussions particulières en Corse.

Deuxième élément de contexte, une véritable répression financière qui, ces derniers temps, s'accroît sur les militants nationalistes en total décalage avec ce qu'est aujourd'hui la situation politique de la Corse ; situation, je le rappelle, apaisée depuis notamment la décision du FLNC de sortir de la clandestinité.

La motion est relativement courte ; je lirai donc les considérants :

« CONSIDERANT que la loi N° 2015-912 du 24 juillet 2015 relative au renseignement et son décret d'application N° 2015-1840 du 29 décembre 2015 ont mis en place la création d'un nouveau fichier nominatif, confié au casier judiciaire national, le Fichier judiciaire national automatisé des auteurs d'infractions terroristes (FIJAIT),

CONSIDERANT que depuis l'entrée en vigueur de cette mesure, les prisonniers et anciens prisonniers politiques corses mais plus généralement l'ensemble des militants nationalistes sont directement ciblés par ces dispositions,

CONSIDERANT qu'il ne saurait y avoir d'amalgame entre la situation en Corse et le terrorisme lié à l'islam radical, (cet élément de contexte étant rappelé dans la mesure où la loi relative au FIJAIT avait été élaborée et adoptée afin de lutter face à ce type de terrorisme),

CONSIDERANT que cette politique pénale particulière se double d'une répression fiscale sans relâche sur les militants nationalistes,

CONSIDERANT que cette politique répressive ne saurait être approuvée,

### **L'ASSEMBLEE DE CORSE**

RAPPELLE la délibération 16/228 du 30 septembre 2016 (où déjà nous mettions en exergue un certain nombre de dérives dues au FIJAIT)

REFUSE le fichage systématique des personnes poursuivies ou condamnées pour des faits en relation avec la situation en Corse.

DEMANDE au Gouvernement de mettre un terme à cette politique pénale créant un amalgame entre la situation en Corse et le terrorisme lié à l'islam radical.

DÉNONCE les méthodes de répression financière à l'encontre des militants nationalistes.

MANDATE le Président de l'Assemblée de Corse et le Président du Conseil Exécutif au fin de négocier avec le gouvernement pour que les condamnations financières n'entravent pas la réinsertion des prisonniers. ».

Réinsertion qui est un objectif que nous poursuivons et qui avait notamment fait, je le rappelle, sous une précédente mandature, l'objet de l'adoption d'un rapport intitulé « Pace, ritornu à libertà ».

Je vous remercie.

**Le Président TALAMONI**

Je vous remercie, cher collègue.

Avis de l'Exécutif sur cette motion ? Favorable.

Interventions « pour » ? « Contre » ?

**M. Jean-Charles ORSUCCI**

Président, je demande la même faveur, c'est-à-dire qu'on ne va pas voter « contre », on va s'abstenir et je demande juste une explication.

Notre explication va tenir en deux mots : nous ne voulons pas rentrer dans des débats sans fin sur cette situation, nous pensons tout simplement que la position qui est la nôtre depuis longtemps, qui est notamment celle que nous avons votée dans nos collectivités locales, qui consisterait à obtenir l'amnistie, hors crimes de sang, permettrait de résoudre tous ces problèmes et en particulier celui évidemment que nous pointons avec vous. Je rappellerai à certains que je suis aussi membre de la Ligue des droits de l'homme. Celui qui aujourd'hui amène des personnes à être en difficulté financière ne permet pas d'éclaircir un horizon, au contraire.

Et donc, toujours dans le même état d'esprit, nous défendons cette position dont vous savez très bien qu'elle nous vaut aussi des difficultés en tant que groupe, mais nous l'assumons comme nous avons toujours assumé.

Donc, nous ne participerons pas à ce vote. Merci.

**Le Président TALAMONI**

Dont acte.

**M. Pierre-José FILIPPUTTI**

M. le Président, rapidement.

L'amnistie, bien sûr, il y a une large mobilisation qui s'est développée sur l'amnistie et à l'inverse, l'État s'attache à une surenchère répressive en deux temps :

Le premier temps, c'est la mise en place d'un fichier, le FIJAIT, avec rétroactivité.

Dans un deuxième temps, une peine fiscale.

Donc, on arrive ici à une peine, voire une double et une triple peine. C'est intolérable, c'est injuste. Il y a une situation d'urgence là-dessus. Et donc on va bien évidemment voter « pour ».

**Le Président TALAMONI**

Merci, cher collègue.

Je mets aux voix cette motion.

Qui est « pour » ? Qui est « contre » ? Qui s'abstient ?

Non-participation ?

**La motion est ADOPTÉE.**

(« Pour » : « Femu a Corsica » - « Corsica libera »

Non participation : « Andà per dumane » - « Per l'avvene » -  
« La Corse dans la République »).

Nous avons épuisé l'ordre du jour. Bon retour chez vous, à  
bientôt !

**La séance est levée à 18 h 55.**